Guide incomplet de la

FAUNE SAUVAGE DE SAINT-MARTIN

Auteur : Mark Yokoyama

Traduit de l'anglais par : Amandine Vaslet

Deuxième édition révisée et complétée avec plus de 500 photographies en couleur.



GUIDE INCOMPLET DE LA

FAUNE SAUVAGE DE SAINT-MARTIN

AUTEUR : MARK YOKOYAMA

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR : AMANDINE VASLET

Trouvez-moi une perle si chère,
Comme l'île Saint-Martin en mer,
Chaîne de mornes et vallées;
Riche de plages bien dorées
Qui donnent la paix, donnent le repos
Dans ses mornes et toutes ses eaux.

Saint-Martin, Saint-Martin,
Si jolie en tous ses coins.

Père Gérard Kemps



ISBN 979-8667934349



L'ile De Saint Martin

St. Martin est une île d'environ 87 km^2 située au nord de l'archipel des Petites Antilles. L'arc insulaire des Petites Antilles résulte de la subduction des plaques de l'Atlantique Ouest sous la plaque Caraïbe. Ces îles sont disposées en deux arcs : un arc interne plus récent orienté vers la mer des Caraïbes et constitué d'îles montagneuses volcaniques, et un arc externe plus ancien vers l'Océan Atlantique réunissant de vieux volcans inactifs et érodés. L'île de St. Martin a un relief accidenté, mais n'est pas considérée comme une zone montagneuse au sens strict. Cette île abrite une grande variété de biotopes (ou habitats), tels que des zones humides de mangroves, des formations arbustives épineuses, ou des forêts sèches semi-décidues.

St. Martin fait partie du Banc d'Anguilla, un ensemble d'îles séparées des Grandes Antilles et des îles Vierges par la fosse d'Anégada. Le Banc d'Anguilla rassemble les îles d'Anguilla, de St. Barthélemy et les îlets alentours. Ces îles sont situées sur le même plateau sous-marin peu profond et ont été reliées les unes aux autres lors de la dernière période glaciaire (il y a plus de 12 000 ans) qui a entraîné un abaissement du niveau marin.

St. Martin est une île fortement anthropisée et l'une des îles les plus peuplées de la région avec près de 900 personnes par km^2. L'île se singularise par sa division administrative en deux régions : la partie française, Saint-Martin (53 km²), au nord et la partie néerlandaise, Sint Maarten (34 km²), au sud. Sint Maarten est un Etat autonome du Royaume des Pays-Bas. Il y a 3500 ans, l'île fut peuplée par les Amérindiens. Les colons européens se sont établis vers 1620 et ont exploité différentes ressources (tabac, coton, indigo, sel). Depuis les années 1950-1960 l'île a connu un accroissement important de sa population principalement lié à son fort développement touristique.

Sa Faune Unique

Comme toute autre île, St. Martin recèle une faune unique. Depuis des millions d'années, les espèces animales se sont établies suite à des migrations ou par hasard. Les descendants de ces animaux constituent la faune observée actuellement. Certaines espèces sont endémiques et sont observées uniquement sur cette île. St. Martin, tout comme le reste des îles des Petites Antilles, peut être perçue comme un laboratoire grandeur nature où les scientifiques peuvent comprendre les processus de dispersion et d'évolution des espèces. De plus, la présence de ces espèces animales et leurs interrelations nous renseignent sur l'histoire géologique des îles.

Certaines espèces animales ont également été introduites par l'homme, de façon intentionnelle ou accidentelle. Ces introductions d'espèces ont probablement débuté il y a plusieurs milliers d'années avec les Amérindiens mais se sont considérablement accélérées depuis ces dernières années. Ces

espèces introduites, non-natives de l'île, ont un impact négatif considérable sur les espèces locales (natives) et donc sur la biodiversité de l'île.

Il est regrettable de constater que plusieurs espèces ont disparu suite à des introductions d'espèces exotiques ou à l'activité humaine. Trois espèces de reptiles ont probablement été éradiquées de St. Martin, dont une espèce endémique de l'île et qui est vraisemblablement éteinte. Nous ne pourrons jamais savoir quelles espèces ont pu disparaitre avant les premiers inventaires faunistiques.

A Propos De Cet Ouvrage

Ce livre a pour but de présenter une vue d'ensemble de la biodiversité faunistique de St. Martin. Bien que cette biodiversité reste limitée en comparaison avec l'Amérique du Nord ou du Sud, on recense néanmoins plus de 1000 espèces et peut être encore davantage à découvrir. Cette faune est dominée par les invertébrés qui restent peu décrits et étudiés par les scientifiques et dont de nombreuses espèces sont encore inconnues. Ainsi, un guide exhaustif de la faune sauvage de l'île serait impossible à réaliser à l'heure actuelle.

J'ai choisi de présenter dans cet ouvrage les espèces les plus susceptibles d'être observées sur cette île. Pour mieux appréhender la faune unique de St. Martin, j'ai inclus des espèces endémiques de l'île et des spécimens particuliers tant par leur beauté que par leur étrangeté. Ces espèces illustrent l'incroyable biodiversité de St. Martin et n'attendent qu'à être découverts.

Ce guide s'adresse à tous, quelque soit votre âge (de 7 à 77 ans) ou vos connaissances naturalistes (du néophyte à l'expert). Les sources d'informations sont variées et incluent aussi bien des recherches scientifiques que mes propres observations sur le terrain. Cet ouvrage est aussi un livre sur l'île de St. Martin et j'ai inclus, lorsque cela était possible, les noms locaux des animaux ainsi que quelques notes d'archives. J'ai cité de nombreuses fois le livre de S.J. Kruythoff, datant de 1938, ***The Netherlands Windward Islands***, qui décrit et illustre la faune de St. Martin. Ses observations renseignent énormément sur la biodiversité de l'époque.

La Seconde Edition

Dans cette seconde édition, le texte a été révisé, et la plupart des photographies sont nouvelles. Les noms de plusieurs espèces ont été actualisés suite à des modifications de la classification et la description de nouveaux organismes.

Dès lors que l'île continue de changer et que la science ne cesse de progresser, cette seconde version sera bientôt dépassée. Il est important de souligner que l'identification de certains invertébrés reste provisoire. A l'inverse des oiseaux et des mammifères, il est souvent impossible d'identifier avec certitude la plupart des insectes et autres invertébrés sans une observation microscopique ou une analyse génétique de l'organisme. Dans la plupart des cas, les spécimens ont été identifiés et décrits jusqu'à l'espèce.

J'espère que vous apprécierez ce guide et que vous aurez la chance d'observer la faune sauvage unique et passionnante de St. Martin.

Quelques Definitions

Bien que ce livre soit écrit en français, plusieurs notions sont inconnues du grand public et nécessitent une explication. **Endémique** est un terme utilisé pour décrire l'aire de répartition d'une espèce. Par exemple, un lézard qui vit uniquement sur St. Martin est endémique de cette île. Un **banc** ou **archipel** (« bank of islands » en anglais) est un ensemble d'îles reliées par la même formation sous-marine peu profonde. Un banc est nommé par rapport à la plus grande île du groupe. Par exemple, le Banc d'Anguilla comprend les îles d'Anguilla, St. Martin, St. Barth et quelques îlots alentours. Dans la plupart des cas, les îles d'un archipel ont été reliées les unes aux autres lors d'une période glaciaire à l'origine de l'abaissement du niveau marin. Une espèce peut avoir **disparu** à une échelle locale (par exemple, disparue d'une île) mais être encore présente à d'autres endroits (sur d'autres îles). Cette espèce ne sera donc pas **éteinte**.

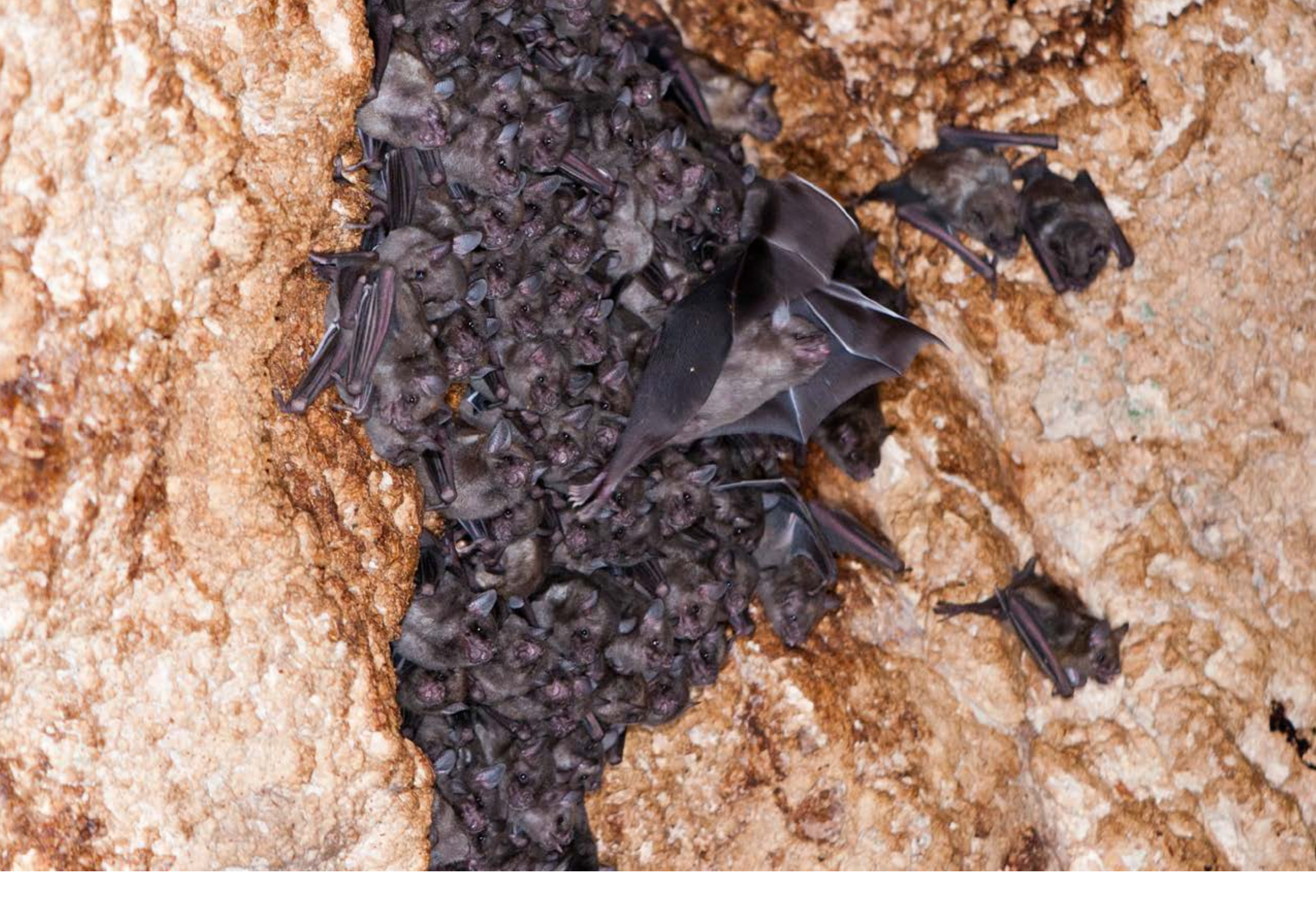
Le **nom scientifique** d'un animal, aussi appelé nomenclature binomiale, comprend le nom de genre et d'espèce (suivi du nom de sous-espèce si cela s'applique). Par convention, les noms scientifiques sont notés en italique et le nom de genre débute par une majuscule. Lorsque le même nom scientifique est utilisé plusieurs fois sur la même page, le nom de genre sera abrégé par son initiale. Les abréviations sp. et spp. sont utilisées pour décrire une et plusieurs espèces. Par exemple, le terme ***Styloleptus*** sp. indique qu'il existe une seule espèce de scarabée portant le nom de genre ***Styloleptus***. Si on parle de plusieurs espèces au sein d'un même nom de genre on utilisera le terme « spp. ». Par exemple, une chenille peut s'alimenter de plusieurs espèces de Mimosa, on indiquera alors ***Acacia*** spp.

D'autres termes scientifiques spécifiques à certains organismes sont employés dans cet ouvrage et seront expliqués au début des chapitres concernés.

Saint-Martin Et Sint Maarten

St. Martin porte différents noms. L'île en tant que telle est nommée St. Martin dans cet ouvrage. La partie néerlandaise de l'île est Sint Maarten et la partie française est notée Saint-Martin.

Ces deux parties de l'île sont couramment nommées le Nord et le Sud. Cette terminologie souligne l'unité de l'île et renvoie à son héritage et son caractère culturel unique. Par soucis de clarté, j'utiliserai les termes de parties française et néerlandaise pour éviter toute confusion liée aux zones géographiques (sud, nord).



Les Chauves-Souris

Actuellement, les chauves-souris sont les seuls mammifères natifs de St. Martin. Ces animaux appartiennent à l'ordre très diversifié des Chiroptères et sont les seuls mammifères capables de réellement voler. Cette faculté leur a permis de se déplacer sur de longues distances et de s'établir sur cette île. A l'instar des oiseaux et des mammifères, les chauves-souris sont des animaux endothermes (aussi appelés homéothermes ou animaux « à sang chaud ») qui utilisent une grande quantité d'énergie pour maintenir la température de leur corps constante quelque soit la température du milieu ambiant. Néanmoins, ce métabolisme élevé a des conséquences notables sur la répartition des organismes. Dû à leur faible métabolisme, les reptiles peuvent survivre plusieurs jours voire plusieurs semaines dérivant sur l'eau sur un radeau de fortune (tel qu'un tronc d'arbre). Les mammifères, quant à eux, ont un métabolisme plus élevé et ne peuvent pas jeûner sur de longues périodes. En effet, un métabolisme élevé nécessite un apport d'énergie (donc de nourriture) plus important.

Il y a huit espèces de chauves-souris recensées sur St. Martin, chacune ayant ses propres habitudes alimentaires et zones de nidification. Nos chauves-souris consomment des fruits, du nectar, des insectes, parfois des poissons et s'abritent dans les grottes, les crevasses, dans les arbres ou les bâtiments. Les chauves-souris ont des rôles écologiques importants. Ce sont des pollinisateurs naturels qui dispersent les graines des fruits qu'elles consomment et elles régulent les populations d'insectes qu'elles prédatent.

Quatre des huit espèces de chauves-souris ne sont pas illustrées dans ce livre. La **chauve-souris Fer de lance de la Barbade** (*Monophyllus plethodon luciae*) s'alimente principalement de nectar, mais aussi de fruits et d'insectes. On peut l'observer perchée dans la grotte de Billy Folly près de Simpson Bay. Observée uniquement dans les Petites Antilles, **l'Ardops arboricole de Montserrat** (*Ardops nichollsi montserratensis*) s'accroche dans les arbres et mange principalement des fruits. La **Tadaride du Brésil** (*Tadarida brasiliensis antillularum*) est un petit insectivore observé le plus souvent dans les crevasses rocheuses. La **Natalide à oreilles tubulées** (*Natalus stramineus stramineus*) est une espèce très petite qui se nourrit d'insectes. Comme on peut aisément le déduire des noms de ces chauves-souris, la plupart de ces espèces et sous-espèces sont endémiques de la région Caraïbe. Néanmoins, il est important de remarquer que des espèces proches de ces chauves-souris sont présentes en Amérique centrale et du Sud. L'auteur S.J. Kruythoff mentionnait trois espèces dans son ouvrage : la chauve-souris commune (probablement le **Molosse commun**), la chauve-souris fer de lance (pouvant être **l'Artibée de Jamaïque**) et la **chauve-souris Rhinolophe ou Fer-à-cheval**.



Brachyphylle des Antilles ou **Brachyphylle des cavernes** (*Brachyphylla cavernarum*)
Cette chauve-souris frugivore est présente dans la plupart des Petites Antilles, ainsi qu'à Puerto Rico et aux îles Vierges. Elle peut être observée en colonie dans la Grotte du Puits aux Terres Basses (photo en page opposée). Ci-dessus, une colonie maternelle avec les jeunes chauves-souris sans pelage.

Des mouches de la famille des Streblidae sont également observées sur la peau des jeunes chauves-souris. Ces mouches sont des parasites (parfois des parasites monospécifiques) qui se nourrissent du sang de leur hôte et qui auraient co-évolué avec ces chauves-souris.



Artibée de Jamaïque (*Artibeus jamaicensis*)
Cette chauve-souris est commune des grottes de St. Martin et s'alimente essentiellement de fruits. Elle occupe une grande aire de répartition : de l'Amérique centrale, la région Caraïbe, jusqu'à l'Amérique du Sud. Cette espèce est caractérisée par un nez en forme de feuille qui possède une lancette proéminente ayant un rôle dans l'écholocalisation.

Ces chauves-souris ramènent des fruits dans leurs abris, il est ainsi fréquent d'observer les graines ou noyaux de ces fruits germant sur le sol de leurs reposoirs.



Molosse commun (*Molossus molossus*)
Cette espèce, aussi connue sous le nom de **Molosse de Pallas**, est présente en Amérique centrale, du Sud et en région Caraïbe. Cette petite chauve-souris insectivore est souvent perchée dans les immeubles et sort souvent au lever et coucher du soleil. Si vous voyez une chauve-souris dans une zone urbanisée de St. Martin il s'agit très probablement de cette espèce. Bien que considérées à mal comme nuisibles, les chauves-souris jouent un rôle important dans le contrôle des populations d'insectes, dont les moustiques, et limitent ainsi la propagation de la dengue. En effet, une chauve-souris peut consommer plusieurs centaines d'insectes par heure.



Noctilion pêcheur (*Noctilio leporinus*)
Cette espèce est aussi appelée **Chauve-souris pêcheuse**. Elle utilise l'écholocalisation pour repérer le clapot émis à la surface de l'eau par un poisson et saisir sa proie entre ses larges pattes. Les eaux calmes des étangs de St. Martin sont sûrement ses principales aires d'alimentation. On peut fréquemment l'observer dans les crevasses de la Grotte du Puits (Terres Basses).

Les bajoues importantes, à l'origine de son nom anglais Bulldog bat, sont utilisées pour stocker la nourriture tout en continuant à chasser. Ces chauves-souris ont une forte odeur de poisson due à leur alimentation.



Mammiferes Introduits

Les mammifères ont plus de difficultés que les reptiles ou les oiseaux pour coloniser de nouveaux espaces, mais une fois établis ils se révèlent souvent néfastes pour les populations natives. Les hommes ont introduits, de façon intentionnelle et accidentelle, de nombreux mammifères sur St. Martin qui ont eu, et continuent d'avoir, des effets sévères sur la faune locale.

Les rats et les souris ont été les premiers mammifères introduits. Ces derniers se sont probablement établis à St. Martin juste après l'arrivée des premiers Européens dans la zone Caraïbe. L'effet négatif des rats sur les écosystèmes de l'île ont déjà été très largement documentés. La mangouste a été introduite en 1888 pour contrôler la population de rats qui ravageait les cultures de canne à sucre. Le raton laveur a été observé pour la première fois sur l'île en 1957, mais l'origine de cette introduction reste une énigme.

Deux autres mammifères (non présentés ici) vivent sur l'île à l'état sauvage ou domestiqué, il s'agit des chiens (***Canis familiaris***) et des chats (***Felis catus***). Ce sont des prédateurs d'oiseaux, de reptiles et de petits mammifères. Les chiens et chats peuvent aussi atteindre les nids d'oiseaux côtiers et marins qui pâtissent de cette prédation. Les chiens dérangent également les nids de tortues. S.J. Kruythoff avait répertorié un chat sauvage qui n'a plus été observé depuis 1938.

Petite mangouste de Java (*Herpestes javanicus*)
Originaire d'Asie, cette mangouste est probablement impliquée dans la raréfaction voire la disparition de la **Couresse du Banc d'Anguilla** (*Alsophis rijgersmaei*), de l'**Iguane des Petites Antilles** (*Iguana delicatissima*) et du **Scinque de St. Martin** (*Spondylurus martinae*). Les mangoustes seraient aussi responsables de la raréfaction de l'**Ameive du Banc d'Anguilla** (*Pholidoscelis plei analifera*) qui reste confinée aux zones urbanisées.

Bien que les rongeurs (rats, souris) constituent l'alimentation privilégiée des mangoustes, ces dernières sont largement omnivores et consomment des oiseaux, des reptiles, des invertébrés, des fruits et même des **Scolopendres** (*Scolopendra* spp.). Pour éviter une morsure douloureuse du scolopendre, la mangouste attaque la tête en premier et recommence jusqu'à ce que l'annélide ne puisse plus mordre avec ses crochets venimeux. J'ai également eu l'occasion d'observer des mangoustes s'alimenter d'insectes présents sur les carcasses d'animaux.

D'après Kruythoff, la mangouste viendrait de l'île de la Guadeloupe et ce « serait propagée de façon dramatique au détriment des élevages de volailles ou des nids d'oiseaux et de reptiles ».



Singe vervet (*Chlorocebus pygerythrus*)
Le vervet ou **singe vert** est originaire d'Afrique et fut introduit sur les îles de St. Kitts, Nevis et de la Barbade vers 1600. Quelques singes sauvages de St. Kitts ont été ramenés à St. Martin comme animaux domestiques et se seraient échappés. Sur l'île de St. Martin, ces singes peuvent être observés dans les zones boisées de Pic Paradis, Bellevue, Guana Bay et Pointe Blanche. La première observation de singes sur l'île a été reportée en 1974 par Andries Hoogerwerf. Ce sont des espèces omnivores qui représentent une menace pour les oiseaux et leurs œufs, les reptiles et d'autres animaux natifs de St. Martin (Photo prise par Binkie van Es).



Ratons laveurs (*Procyon* sp.)
Le raton laveur est un omnivore nocturne qui a été observé pour la première fois sur l'île en 1957. Il a été probablement introduit par les Arawaks. Ainsi, les ratons laveurs de St. Martin seraient les descendants de ces animaux domestiques qui se seraient échappés ou auraient été relâchés intentionnellement. Des tests ADN pourront indiquer l'origine de cette population de ratons laveurs.

Les ratons laveurs restent peu observés, il n'est pas rare de voir leurs traces près des sources d'eau. Ces animaux seraient potentiellement présents sur l'ensemble de l'île.



Rat noir (*Rattus rattus*) et **rat brun** (*R. norvegicus*)
Ces deux espèces de rats sont très fréquentes et sont aussi observées sur les îlets autour de St. Martin comme Tintamarre et Pinel.

Vers 1800 les rats étaient des espèces nuisibles des champs de canne à sucre. A cette époque, une bouteille de rhum était offerte en échange de 100 queues de rats pour encourager leur éradication. Actuellement les rats représentent encore une menace sérieuse pour les œufs d'oiseaux et de reptiles. S.J. Kruythoff cite le **Rat gris** et le **Rat de brousse**, sans certitude sur l'identification. Il indique que « les rats de brousse vivent et construisent des nids dans les arbres. »



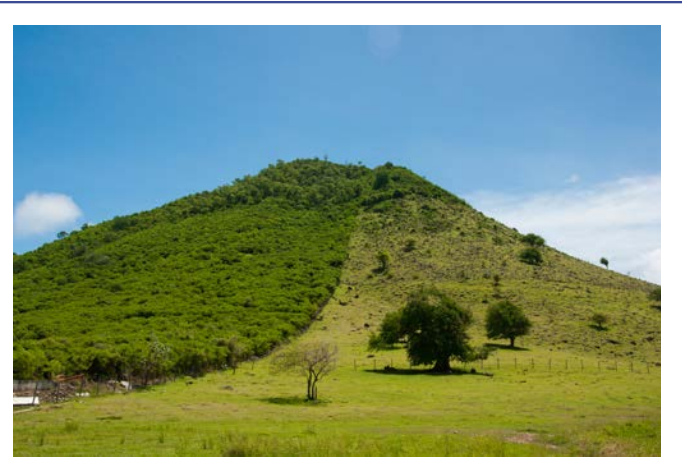
Souris commune (*Mus musculus*)
La souris commune peut être observée dans les maisons (la mienne y compris) et vit aussi dans la campagne St. Martinoise. Cette souris entre en compétition avec les oiseaux dans la recherche de graines, et s'alimente occasionnellement de petits reptiles. Les souris sont considérées comme des nuisibles car elles attaquent les réserves de nourriture et peuvent également véhiculer des maladies. Cette espèce de rongeur est chassée par les oiseaux, on peut retrouver des restes de souris dans les pelotes de déjection d'oiseaux.

Animaux domestiques

Les animaux domestiques, bien que ne faisant pas partie de la faune sauvage proprement dite, occupent un rôle écologique essentiel sur l'île. En broutant, ils modifient les paysages et leurs effets sont clairement visibles de part et d'autre des clôtures délimitant les pâturages des zones arbustives.

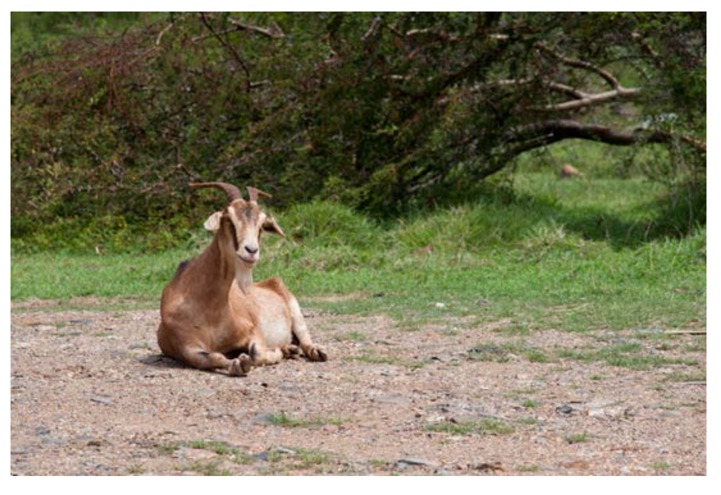
L'homme gère ces troupeaux d'animaux qui peuvent occuper de grandes étendues. Il est aussi possible de voir des populations de chèvres sauvages. Des **sangliers sauvages** ont été reportés dès 1658 sur St. Martin où ils sont restés probablement jusqu'au 20ème siècle. A l'exception des cochons, les élevages de St. Martin concernent essentiellement des animaux herbivores qui pâturent. Le pâturage laisse un sol nu, sans végétation, qui est plus exposé à l'action de l'érosion.

Les élevages ont d'autres impacts écologiques. Le **héron garde-boeuf** s'alimente d'invertébrés présents autour du troupeau et sur les bêtes. Les carcasses d'animaux constituent une source de nourriture pour les charognards tels que les mouches et scarabées. Des parasites, comme les tiques, ont été introduits sur l'île en même temps que ces troupeaux.



Pâturages et zones arbustives

Sur une colline près de Grand Case, une démarcation est visible de part et d'autre de la barrière séparant les pâturages des zones arbustives épineuses. Ce phénomène est couramment observé sur l'île et indique que les zones arbustives épineuses constituent la végétation naturelle de St. Martin. Quelques arbres sont conservés dans les zones de pâturage pour apporter de l'ombre aux troupeaux. A plusieurs endroits, le pâturage répété a créé un paysage rocailleux où le sol subi les effets de l'érosion.



Chèvre domestique (*Capra aegagrus hircus*)
Ce sont les troupeaux les plus communs à St. Martin. En juillet, les boucs sont à l'honneur lors du concours du plus beau bouc (« I love My Ram Day »).



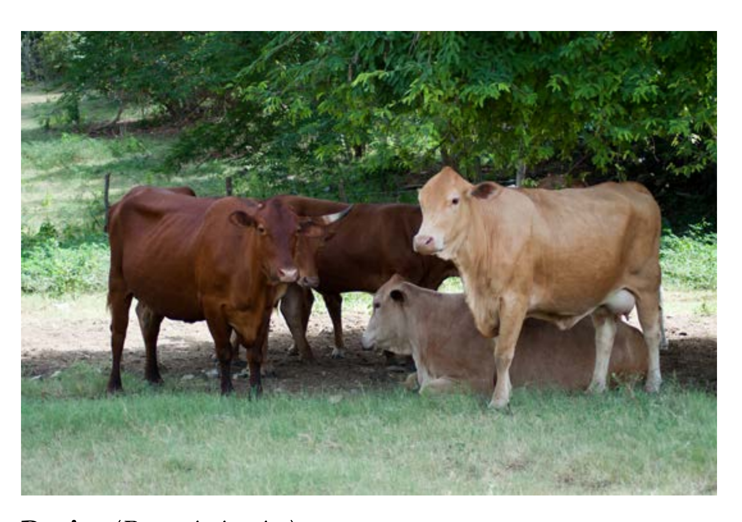
Mouton domestique (*Ovis aries*)
Le mouton à poils courts de la Caraïbe ressemble aux chèvres mais est reconnaissable à sa longue queue.



Ane (*Equus africanus asinus*)
Autrefois, les ânes étaient plus nombreux sur l'île et servaient au transport de personnes et de marchandises. Aujourd'hui, leur population a considérablement diminué.



Cheval (*Equus ferus caballus*)
La plupart des chevaux de l'île sont élevés dans le but d'être montés lors de randonnées équestres.



Bovins (*Bos primigenius*)
Autrefois, une partie du troupeau était exportée pour leur viande dans les îles voisines.



Cochon domestique (*Sus scrofa domesticus*)
Vers 1650, Rochefort a noté la présence de cochons sauvages à St. Martin. De nos jours, les cochons sont dans des enclos et sont les animaux domestiques les moins fréquents.



Les Oiseaux

Ces Vertébrés de la classe des Oiseaux (ou classe des Aves) ont des plumes, des ailes, pondent des œufs et sont, comme les Mammifères, des animaux homéothermes. En raison de leur capacité à voler, les oiseaux représentent le groupe de Vertébrés le plus diversifié à St. Martin. Par comparaison, les Reptiles vont mettre plus de temps pour s'établir sur de nouveaux territoires car leurs déplacements entre les îles sont davantage liés au hasard. En effet, les Reptiles doivent trouver des radeaux de fortune (comme des troncs d'arbres) et avoir des courants marins favorables pour coloniser une nouvelle île. Les oiseaux peuvent voler sur de très longues distances entre les îles voire même entre les continents. Chaque année à la même période, plusieurs espèces migratrices re-colonisent l'île de St. Martin qui est une étape lors de leur migration.

Le nombre d'espèces d'oiseaux observées à St. Martin reste faible. On recense près de 150 espèces dont des oiseaux domestiques, des espèces introduites et quelques espèces accidentelles qui n'ont été vues qu'une ou deux fois. Cette diversité augmente progressivement avec l'arrivée de nouvelles espèces sur l'île et la description d'oiseaux qui n'avaient pas été encore observés. En 1955, l'ornithologue Karel Voous recensait 53 espèces sauvages à St. Martin. L'inventaire de l'avifaune de 1967 réalisé par Voous et H.J. Koelers dénombrait 98 espèces et, au début des années 1970, Andries Hoogerwerf comptait 111 espèces.

Parmi les oiseaux de St. Martin, on peut observer des espèces sédentaires, des espèces migratrices qui hivernent sur l'île, et des espèces qui font escale à St. Martin au printemps ou à l'automne lors de leur migration entre l'Amérique du Nord et du Sud.

St. Martin offre un grand nombre d'habitats pour les oiseaux. Les étangs, les salines, les mangroves et les plages constituent les habitats pour une grande diversité d'échassiers, de hérons et de poules d'eau. Les oiseaux marins pêchent dans les eaux autour de St. Martin et nichent sur les îlets plus au large. Les zones boisées et arbustives constituent un refuge pour des espèces natives mais aussi pour les passereaux (Ordre des Passériformes, « Songbirds » en anglais) qui migrent en hiver de l'Amérique du Nord vers St. Martin. Les zones urbanisées servent d'habitats à de nombreuses espèces introduites mais également à quelques espèces natives de l'île.

En raison des déplacements de l'avifaune entre les îles, il n'y a pas d'oiseau endémique de St. Martin. Néanmoins, il existe un nombre d'espèces et de sous-espèces observées uniquement dans les îles des Petites Antilles. Ces espèces sont présentées dans ce chapitre.

Les Oiseaux Marins

Les oiseaux marins sont caractérisés par leur cycle de vie et leur écologie. Ce groupe rassemble différentes familles d'oiseaux qui ont des caractéristiques communes leur permettant de vivre dans le milieu marin. Ces oiseaux ont davantage de plumes, qui les protègent du froid. De nombreuses espèces possèdent des glandes à sel au niveau du bec qui assurent l'excrétion du sel contenu dans leur alimentation. La plupart des oiseaux marins consomment des poissons et d'autres organismes marins, mais les techniques de pêche varient en fonction des espèces.

Les oiseaux marins vivent plus longtemps et ont un faible taux de reproduction, certaines espèces ne couvant qu'un seul œuf par an. Ils nichent souvent en colonies et affectionnent les sites isolés, à l'abri des prédateurs. Ce mode de vie les rend particulièrement vulnérables à l'activité humaine. Leurs zones de reproduction, qui étaient auparavant isolées et protégées, sont aujourd'hui menacées par l'homme et des espèces introduites comme les rats ou les chats.

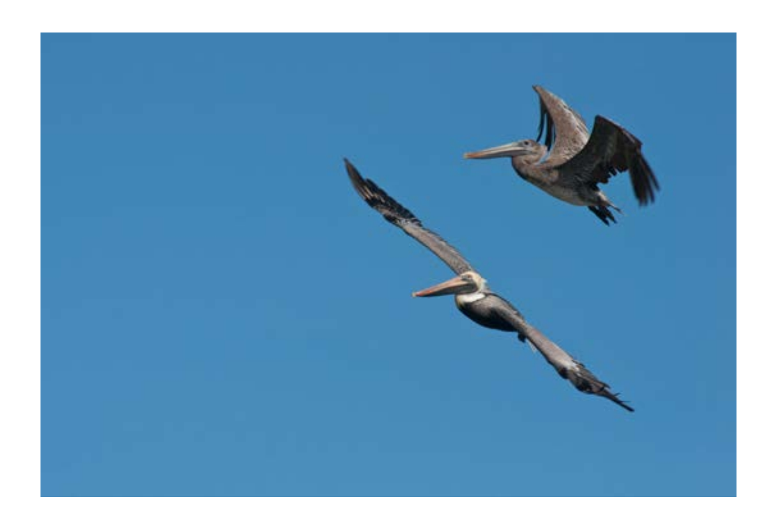
Les oiseaux marins sont côtiers ou pélagiques. Ces derniers passent une grande partie de leur temps à chasser au large et ne reviennent sur la côte que pour se reproduire. Les oiseaux marins côtiers quant à eux chassent sur le littoral et s'abritent sur l'île de St. Martin. De nombreux oiseaux côtiers sont également observés sur les étangs et le lagon de Simpson Bay.

Les espèces sédentaires nichent sur l'île de St. Martin ou sur les îlets alentours. Les sites de pontes privilégiés sont situés à Fort Amsterdam, Pelican Key, Molly Beday, Caye Verte et l'île de Tintamarre.

Le **Puffin de l'Herminier** ou **Puffin d'Audubon** (*Puffinus lherminieri*), aussi appelé localement **Rié** ou **Ti-canard**, n'est pas présenté dans cette partie. Cette espèce, particulièrement rare, passe la plupart de son temps en mer et ne revient à terre qu'à la nuit tombée. Des sites de reproduction auraient été observés à Tintamarre. En 1955, Karel Voous notait que cet oiseau « était bien connu des populations locales de ces trois îles [St. Martin, Saba et St. Eustache], qui vantaient la qualité de sa chair. »

L'ornithologie A St. Martin

Dès 1938, S.J. Kruythoff a reporté de nombreuses espèces d'oiseaux dans son livre sur les îles de St. Martin, Saba et St Eustache. Karel Voous a publié un inventaire de l'avifaune en 1955, et Andries Hoogerwerf a complété cet inventaire en 1977. A l'aide de ces listes d'espèces d'oiseaux réalisées à différents moments au cours du 20ème siècle, on peut remarquer d'une part l'évolution de l'intérêt apporté aux oiseaux de l'île et d'autre part les changements de biodiversité.





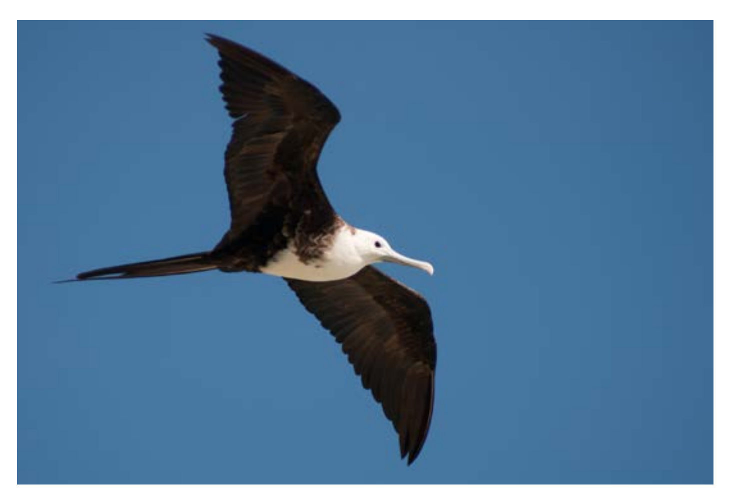
Pélican brun (*Pelecanus occidentalis occidentalis*)

Le pélican brun, ou **Grand Gosier**, est un oiseau de grande envergure, qui pêche souvent dans les baies de St. Martin, au bord des plages et dans les étangs. Les individus adultes ont une tête blanche, alors que les juvéniles (individu au-dessus sur la photo du haut) ont une tête brune et un ventre clair. Cet oiseau est l'emblème de la partie hollandaise St. Maarten et est représenté sur leur drapeau et leur blason.

Les pélicans bruns sont présents toute l'année à St. Martin, et peuvent se regrouper sur les sites de Happy Bay, l'étang de Chevrise, Petite Clef ou au Fort Amsterdam. Des zones de nidifications ont été observées au Fort Amsterdam et à Pelican Key. Les pélicans chassent des poissons qu'ils repèrent depuis la surface et plongent pour les attraper dans leur grand gosier. A la surface de l'eau, les pélicans expulsent l'eau ingérée et avalent le poisson pêché. A St. Martin, on peut observer cet oiseau en train de pêcher dans les eaux côtières peu profondes, dans les étangs et le lagon de Simpson Bay.









Frégate superbe (*Fregata magnificens*)
La frégate superbe est connue localement sous le nom de **Malfini** (« mal-fini » en créole) ou **Queue en ciseaux** (en raison des plumes entrecroisées de sa queue). D'après S.J. Kruythoff, « sa présence annonce une tempête ». C'est un grand oiseau marin avec une envergure dépassant les 2 mètres. La frégate est un oiseau léger, ce qui lui permet de planer de jour comme de nuit en s'aidant des courants thermiques ascendants. Cette espèce ne plonge pas et ne flotte pas en surface, mais son long bec lui permet néanmoins de pêcher des poissons en volant à la surface de l'eau.

La frégate est aussi connue pour voler la nourriture capturée par d'autres oiseaux. Ces derniers sont souvent de plus petite taille mais il m'est arrivé de voir une frégate voler un poisson à une **Grande aigrette** (*Ardea alba*). A St. Martin on peut voir les frégates planer très haut dans le ciel mais aussi voler à proximité des bateaux de pêche pour récupérer des restes de poissons.

Le mâle frégate est entièrement noir et possède une poche rouge sur le gosier qui peut être visible ou non (photo du haut). En période de reproduction, cette poche est gonflée pour attirer les femelles. Ces dernières sont noires avec une tache blanche sur le poitrail. Les juvéniles ont une tête et un poitrail blanc (photo du bas). Les frégates sont facilement reconnaissables à leur grande envergure et les ailes entrecroisées de leur queue.

Fou brun (*Sula leucogaster*)
Le fou brun, qui fait partie de la famille des Sulidae, peut être observé près des côtes ou en train de pêcher dans le sillage des bateaux. Ces oiseaux ont un vol acrobatique et plongent rapidement dans l'eau pour attraper un poisson. Ils peuvent aussi rester à la surface de l'eau et plonger leur tête pour pêcher.

Les adultes sont bruns avec un bec et un ventre blancs (photo du haut), alors que les juvéniles sont entièrement bruns avec un bec gris (photo du bas). Les fous bruns nichent fréquemment à Prickly Pear et Dog Island, deux îlets au nord ouest d'Anguilla. On estime qu'il y aurait plus de 1000 couples de fous bruns sur l'île de Dog Island. Comme le remarquait déjà Kruythoff en 1938 des « nids [de fous bruns] peuvent être observés sur les rochers et îlots autour de St. Martin ».

La photo du bas montre un fou brun juvénile qui a pêché une orphie et qui l'a avalée la queue en premier. On voit la tête de l'orphie dépasser du bec de l'oiseau.

Deux autres espèces de fous sont présentes sur l'île, mais sont beaucoup plus rares : le **Fou masqué** (*Sula dactylatra*) et le **Fou à pieds rouges** (*Sula sula*).

Les Mouettes Et Les Goelands

Les mouettes sont des oiseaux marins de la famille des Laridae. Bien que de nombreuses espèces de mouettes soient présentes à St. Martin, on observe principalement la **Mouette atricille** (*Leucophaeus atricilla*). Cette espèce est aussi appelée Laughing gull en anglais (Mouette rieuse). Cette mouette est une espèce migrante estivante, observée de Mai à Octobre. Elle passerait probablement l'hiver en Amérique du Sud.

Il est intéressant de remarquer qu'en 1938 S.J. Kruythoff notait que cette espèce « arrivait en nombre en Septembre et Octobre. Ces oiseaux se regroupaient près des étangs et devenaient vraiment gênant en raison de leur cri rieur perçant ». Ces mouettes rieuses venaient probablement d'Amérique du Nord et s'arrêtaient à St. Martin lors de leur migration. Dès 1974, Andries Hoogerwerf remarquait que ces mouettes se faisaient plus rares en hiver, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Les mouettes rieuses nichent sur Pelican Key et certainement sur d'autres rochers au large. Pendant l'été, ces oiseaux se regroupent sur les côtes, les étangs et les décharges où ils cherchent de la nourriture.

D'autres espèces de mouettes et de goélands sont visibles sur l'ile, mais sont beaucoup moins fréquentes. Il s'agit du **Goéland à bec cerclé** (*Larus delawarensis*), du **Goéland brun** (*Larus fuscus*), du **Goéland argenté** (*Larus argentatus*), de la **Mouette rieuse à tête noire** (*Chroicocephalus ridibundus*) et du **Goéland d'Amérique** (*Larus smithsonianus*).



Mouette atricille (*Leucophaeus atricilla*)
Le plumage nuptial de l'adulte est reconnaissable à son capuchon noir. Leur bec est entièrement, ou en partie seulement, de couleur rouge.



Mouette atricille (*Leucophaeus atricilla*)
Le juvénile a un plumage qui ressemble au plumage d'hiver de l'adulte et met trois ans pour pour devenir adulte.



Goéland brun (*Larus fuscus*)
Ce juvénile a été observé au printemps sur Great Salt Pond. Il lui manque des plumes alaires, ce qui aurait pu empêcher la poursuite de sa migration entre les Etats-Unis et l'Europe.



Mouette atricille (*Leucophaeus atricilla*)
Plusieurs mouettes se sont rassemblées autour d'un point d'eau pour s'alimenter et se nettoyer.

Les Pailles-En-Queue

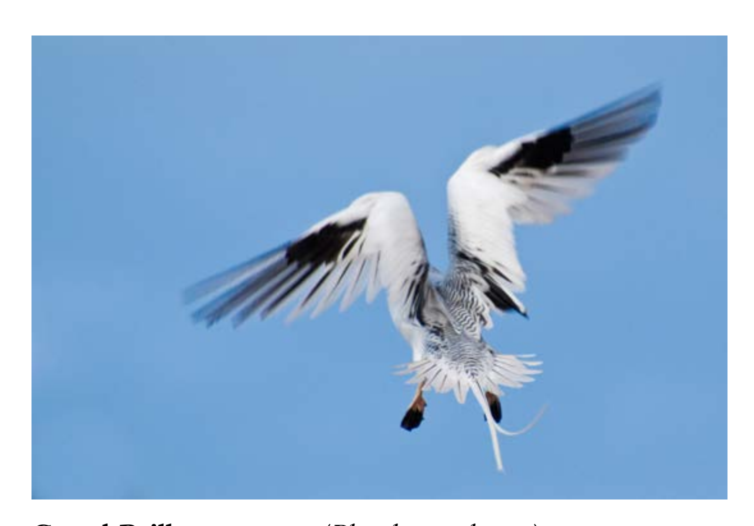
Les Pailles-en-queue font partie de la famille des Phaethontidae et de l'ordre des Phaethontiformes.

Le **Grand Paille-en-queue** (*Phaethon aethereus*) ou **Phaéton à bec rouge** et le **Petit Paille-en-queue** (*Phaethon lepturus*) ou **Phaéton à bec jaune** sont tous les deux observés à St. Martin, bien que le Grand Paille-en-queue soit le plus commun. Ces oiseaux sont fréquents autour des falaises côtières, particulièrement autour de l'îlet Tintamarre et aux Terres Basses. Ces falaises constituent leurs reposoirs et zones de reproduction. L'île de Saba, située au sud de St. Martin, est un haut lieu de reproduction du Grand Paille-en-queue où près de 1000 couples ont pu être observés. Les Petits Pailles-en-queue sont beaucoup plus rares et ont été observés près de Beacon Hill en février 2013 et sur les falaises de Cupecoy.

Les Pailles-en-queue sont reconnaissables aux rayures noires oculaires et aux plumes de leur queue particulièrement allongées qui leur ont donné leur nom vernaculaire.

Le Grand Paille-en-queue a été reporté pour la première fois dans les années 1860 par Dr. Hendrik van Rijgersma puis par Voous vers 1950. Au début des années 1970, Andries Hoogerwerf n'a pas réussi à observer cette espèce mais a pu identifier le Petit Paille-en-queue nichant près de Cupecoy.

Bien que les Pailles-en-queue ne soient pas considérés comme des espèces menacées, leurs effectifs sont relativement faibles à St. Martin. Les rats et les chèvres de Tintamarre menacent le succès reproducteur de cet oiseau. Les rats s'alimentent des œufs et des poussins et les chèvres piétinent les nids.



Grand Paille-en-queue (*Phaethon aethereus*)
Un Paille-en-queue adulte approchant son nid sur la falaise de Tintamarre.



Grand Paille-en-queue (*Phaethon aethereus*)
Cet oiseau nichant est recouvert de fourmis, ce qui peut indiquer une prédation des œufs. Les restes d'un œuf brisé ou d'un poussin mort attirent ces insectes.



Grand Paille-en-queue (*Phaethon aethereus*)
Cet oiseau est identifiable à son bec rouge et long et les plumes blanches de sa queue. Le Petit Paille-en-queue est plus petit et possède un bec jaune et pas de rayures noires sur son dos.



Grand Paille-en-queue (*Phaethon aethereus*)
Un Paille-en-queue immature avec un bec jaune pouvant être confondu avec un Petit Paille-en-queue.

Les Sternes

Plusieurs espèces de sternes (famille des Sternidae) sont présentes à St. Martin. Ce sont des oiseaux au vol acrobatique qui pêchent souvent dans les eaux côtières. La plupart des sternes de l'île sont des espèces migratrices et très peu y nichent.

Plusieurs sternes ne sont pas photographiées ici : la **Sterne hansel** (*Gelochelidon nilotica*), **Sterne bridée** (*Onychoprion anaethetus*), **Sterne fuligineuse** (*Onychoprion fuscatus*), **Sterne de Forster** (*Sterna forsteri*), **Sterne Pierregarin** (*Sterna hirundo*) et le **Noddi brun** (*Anous stolidus*). Parmi ces espèces, la Sterne fuligineuse a déjà été observée en train de nicher sur l'îlet de Pelican Key.

Les sternes font leurs nids directement au sol, les œufs sont très vulnérables à la prédation. Lors d'un suivi récent de 16 nids sur Caye Château, j'ai pu observer en 2 semaines la destruction de l'ensemble des nids et le départ de la colonie de sternes.



Sterne de Dougall (*Sterna dougallii*)
Cette sterne a de longues rectrices, un bec rouge et noir et des pattes rouges. Elle ressemble à la Sterne de Forster. Historiquement, quelques couples se reproduisaient à St. Martin.



Sterne royale (*Thalasseus maximus*)
Cette grande sterne est reconnaissable à son bec orange et la crête noire sur sa tête. Cette espèce niche sur Pelican Key.



Petite Sterne (*Sternula antillarum*)
Comme son nom l'indique, cette sterne qui fait environ 24 cm de longueur est plus petite que ses congénères. Les petites sternes sont souvent observées sur le littoral et autour des étangs.



Sterne de Cabot (*Thalasseus acuflavidus*)
Cette espèce était considérée auparavant comme une sous-espèce de la **Sterne de Caugek** (*T. sandvicensis*) mais elle est maintenant décrite comme une espèce à part entière.



Petite Sterne (*Sternula antillarum*)
Ces sternes nichent en colonies près de Grand Etang, des Salines d'Orient et de Caye Château. Elles ont un front blanc, des pattes jaune orangée et un bec jaune à bout noir.



Les Limicoles

Ces oiseaux, autrefois appelés « petits échassiers », regroupent les espèces de l'ordre des Charadriiformes, à l'exception des mouettes, des goélands, des sternes et des autres grands oiseaux marins. L'île de St. Martin offre une grande variété d'habitats pour ces limicoles (plages, côtes rocheuses, mangroves, salines) qui sont représentés par un grand nombre d'espèces.

Quelques limicoles sont sédentaires ou migrants hivernants et la plupart sont des espèces migratrices qui font étape à St. Martin en Avril-Mai et Septembre-Octobre lors de leur migration entre l'Amérique du Nord et du Sud. Les Petites Antilles, dont l'île de St. Martin, sont des haltes importantes le long des voies de migration d'environ 20 000 km aller-retour. Ainsi, St. Martin relie l'est du continent nord américain (aire de nidification) au continent sud américain (aire d'hivernage).

Les limicoles se nourrissent principalement d'invertébrés, comme les gastéropodes et crustacés vivant dans le sable, la vase ou les eaux peu profondes. Ces oiseaux sont souvent caractérisés par un bec allongé et de longues pattes et s'alimentent fréquemment aux abords des plages et des zones humides. La protection de ces habitats assure ainsi une disponibilité en nourriture pour ces espèces résidentes et migratrices. Généralement la différence entre le plumage nuptial et inter-nuptial est peu visible, mais pour certaines espèces de limicoles ce changement de plumage est flagrant.

Plusieurs espèces de limicoles ne sont pas illustrées ici : le **Gravelot à collier interrompu** (*Charadrius alexandrinus*), **Pluvier bronzé** (*Pluvialis dominica*), **Pluvier d'Azara** (*Charadrius collaris*), **Bécasseau Sanderling** (*Calidris alba*), **Bécasseau à croupion blanc** (*Calidris fuscicollis*), **Bécasseau d'Alaska** (*Calidris mauri*), **Bécasseau à poitrine cendrée** (*Calidris melanotos*), **Bécassin à long bec** (*Limnodromus scolopaceus*), **Barge marbrée** (*Limosa fedoa*), **Phalarope de Wilson** (*Phalaropus tricolor*), **Combattant varié** (*Philomachus pugnax*), **Bécasseau roussâtre** (*Tryngites subruficollis*) et le **Chevalier solitaire** (*Tringa solitaria*). La plupart de ces limicoles sont des espèces migratrices rares qui n'ont été observées qu'une seule fois sur l'île.

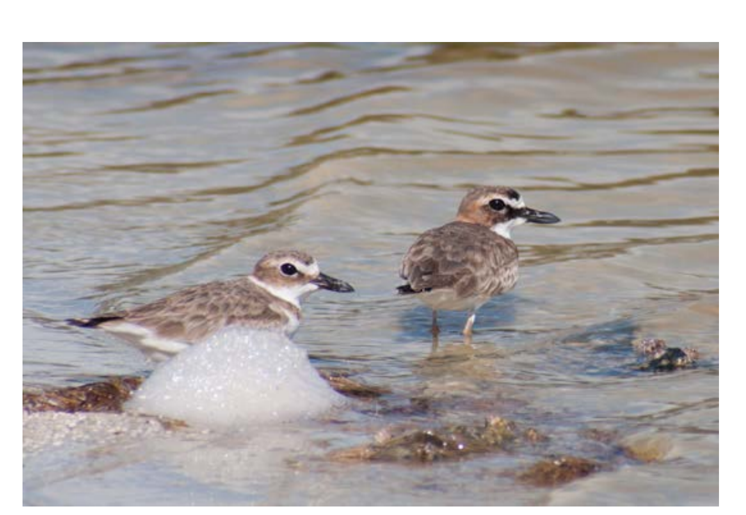
Les Pluviers

Par rapport aux autres limicoles, les pluviers (aussi appelés gravelots) ont un bec plus court. Ces oiseaux ne sondent pas le sable ou la vase à la recherche de proies mais chassent à vue des insectes et autres invertébrés. A St. Martin les pluviers regroupent des espèces sédentaires et migratrices. Ces oiseaux sont généralement présents au bord des plages et des salines, mais le Gravelot kildir peut être observé dans des habitats variés comme les pâturages ou au bord des routes.

Les pluviers nichent à terre, la plupart du temps dans une petite dépression qu'ils comblent avec des morceaux de coquillages ou du gravier. Pour protéger leur nid, le couple de pluviers détourne l'attention des prédateurs en feignant d'être blessé et en attirant le prédateur loin du nid ou en émettant des cris d'alarme. Ces oiseaux sont aussi connus pour couver un nid factice, cette ruse leur permet de fuir à l'approche d'un prédateur en laissant cette fausse couvée.



Gravelot semipalmé (*Charadrius semipalmatus*)
Ce petit pluvier hiverne sur l'île et les individus se regroupent au printemps et à l'automne lors des périodes de migration.



Pluvier de Wilson (*Charadrius wilsonia*)
Ce pluvier est caractérisé par un bec épais assez long. Il niche au bord des étangs. La prédation importante sur les nids expliquerait le déclin des effectifs de cette espèce sur l'île.



Gravelot kildir (*Charadrius vociferus*)
Connu sous le nom d'**Oiseau soldat** ou **Double collier**, cette espèce est sédentaire de St. Martin. Les adultes éloignent les prédateurs de leur nid en simulant une aile cassée.



Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*)
C'est le plus gros pluvier visible sur l'île. Son plumage internuptial est dépourvu de plumes noires ventrales mais il possède des taches noires sous les ailes.



Gravelot kildir (*Charadrius vociferus*)
Le jeune poussin peut marcher quasiment dès sa sortie de l'œuf, ce qui aide sa survie car le nid est construit sur le sol. Les poussins se cachent pendant que les parents éloignent les prédateurs.

Les Becasseaux Et Chevaliers

Les Bécasseaux, Chevaliers et Tournepierres (famille des Scolopacidae) sont les plus nombreux et les plus diversifiés des limicoles. Aucun de ces bécasseaux ne niche à St. Martin. Ces oiseaux sont fréquents en période de migration bien que certaines espèces soient également visibles entre ces périodes.

La plupart des bécasseaux sondent le sable ou la vase à la recherche d'insectes, de crustacés, de vers, d'escargots ou autres invertébrés. En général, ces oiseaux possèdent de longs becs mais certaines espèces ont des becs plus courts. Certains bécasseaux, comme les chevaliers, utilisent leurs becs pour capturer des poissons à la surface de l'eau.

A St. Martin, les bécasseaux étaient autrefois chassés pour leur chair. En 1938, S.J. Kruythoff notait au sujet du **Courlis corlieu** : « Le moment idéal pour chasser ce limicole est au lever du soleil au bord de l'eau ».



Bécasseau à échasses (*Calidris himantopus*)
Ce bécasseau est relativement grand et possède un bec noir long et épais. Ses pattes sont jaunes et allongées. Cette espèce est peu fréquente mais peut être observée toute l'année.



Bécasseau semipalmé (*Calidris pusilla*)
Ce bécasseau est très fréquent au printemps et à l'automne, lors des périodes de migration. Il ressemble au **Bécasseau minuscule** mais il possède un bec et des pattes noirs.



Chevalier grivelé (*Actitis macularius*)
Son plumage inter-nuptial n'est pas moucheté, de plus cet oiseau lève et abaisse ses rectrices quasiment en permanence. C'est un limicole très rapide qui attrape des insectes au bord des étangs.



Bécasseau minuscule (*Calidris minutilla*)
C'est le plus petit des bécasseaux observés à St. Martin. Quelques individus hivernent sur l'île mais le reste de la population est visible lors des migrations.



Bécassin roux (*Limnodromus griseus*)
Cette espèce est très fréquente lors des périodes de migration. Cet oiseau petit et trapu a un bec long et épais qui est brun à la base et noir à son extrémité.



Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*)
Cet oiseau est fréquent sur les plages et les côtes rocheuses. Il a des pattes rouge orangé et une bande noire sur le poitrail. Des individus sont bagués pour suivre leurs déplacements.



Courlis corlieu d'Europe (*Numenius phaeopus*)
C'est un oiseau assez gros qui possède un bec incurvé caractéristique. Quelques individus hivernent à St. Martin mais cet oiseau reste peu observé.



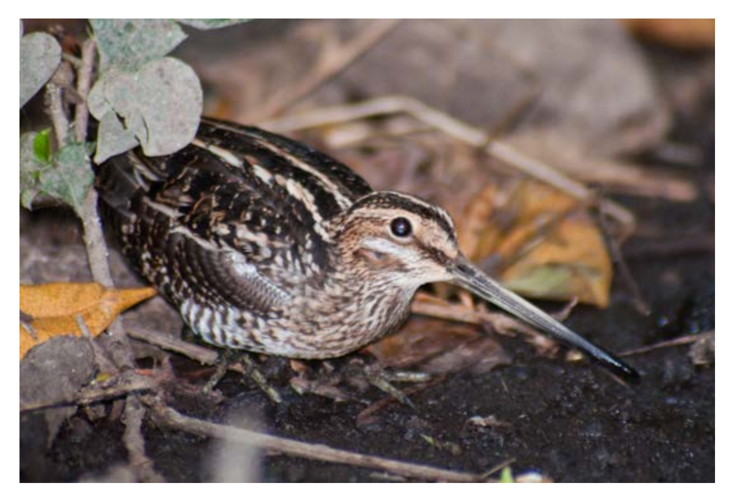
Grand Chevalier (*Tringa melanoleuca*)
Le **Grand** et **Petit Chevalier** se ressemblent beaucoup mais diffèrent par leur taille (comme leur nom l'indique).



Chevalier semipalmé (*Tringa semipalmatus*)
Il est assez trapu, avec un bec noir et épais. Le Chevalier semipalmé est une espèce migrante qui est peu fréquente sur l'île. Son plumage est assez proche du Grand et Petit Chevalier.



Petit Chevalier (*Tringa flavipes*)
Le **Grand** et **Petit Chevalier** ont des pattes jaunes et allongées et un long bec. Ils sont observés toute l'année. Ils mangent essentiellement des petits poissons pêchés à la surface de l'eau.



Bécassine de Wilson (*Gallinago delicata*)
Cette Bécassine est connue pour se camoufler et chasser à l'affût. On la voit souvent s'alimenter dans les fossés au bord des routes ou dans les zones humides herbacées.

Les Echassiers

L'**Echasse d'Amérique** (*Himantopus mexicanus*) est la seule espèce de la famille des Recurvirostridae sur St. Martin. Etrangement, cette espèce n'a pas été reportée avant 1955 et était considérée comme rare jusque dans les années 1970. Actuellement cet oiseau est assez fréquent au bord des étangs où des groupes de plus de 100 individus peuvent être observés.

Cette espèce est reconnaissable à son plumage noir et blanc ainsi qu'à ses pattes longues et roses. L'Echasse d'Amérique émet des cris d'alarme stridents lorsqu'elle se sent menacée. Ces oiseaux nichent à St. Martin au printemps au bord des étangs et des salines et sur les murs séparant les anciens marais salants de Great Salt Pond. Les nids sont très vulnérables aux variations de hauteur d'eau, et les poussins se déplacent quelques heures seulement après l'éclosion des œufs.



Les nids d'Echasses d'Amérique sont très élaborés. Les échasses utilisent des brindilles, des cailloux ou autres petits matériaux disponibles. Plusieurs œufs brun verdâtre mouchetés de noir sont couvés pendant trois semaines.



L'Echasse d'Amérique sonde la vase avec son long bec mais peut aussi attraper de petits invertébrés qu'elle recherche dans l'eau (comme observé sur la photo).



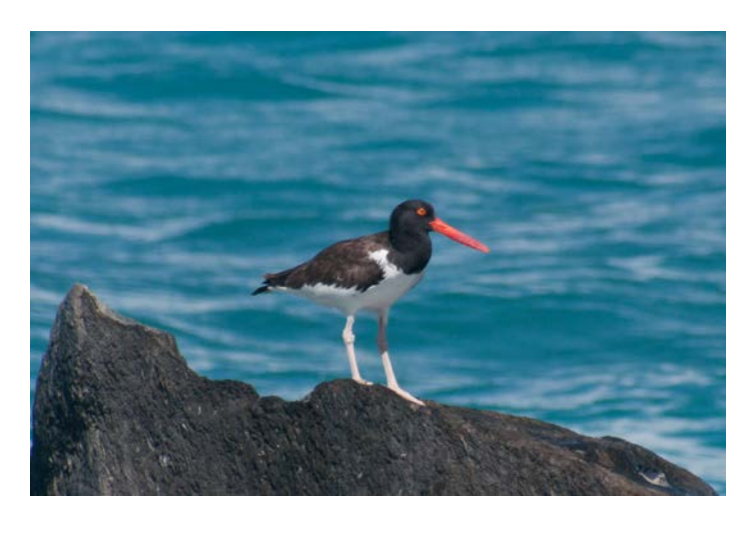
Les jeunes poussins peuvent marcher ou nager à la surface de l'eau, mais en général ils se camouflent des prédateurs.



Les Echasses qui nichent ou avec des poussins développent des stratégies contre les prédateurs. Les adultes émettent des cris d'alarme, feignent des blessures, ou attaquent les prédateurs (ou les photographes) approchant des nids.



Les juvéniles ressemblent aux adultes, mais leur plumage est plus gris que noir. Il n'est pas rare d'observer des couples d'adultes avec plusieurs jeunes.





L'Huîtrier d'Amérique (*Haematopus palliatus*)
L'Huîtrier d'Amérique est le seul représentant de la famille des Haematopodidae sur St. Martin. Cette famille d'oiseaux comprend une douzaine d'espèces regroupées en un seul genre. Localement, cette espèce est connue sous le nom de **Casseur de Burgos** car il s'alimente préférentiellement de ces gastéropodes marins.

L'Huîtrier d'Amérique est peu fréquent à St. Martin, mais il peut être observé en groupe au bord des côtes à la recherche de coquillages qu'il ouvre avec son bec puissant. L'adulte (photo du haut) a un bec orangé éclatant. Les juvéniles ressemblent aux adultes avec un bec noir à son extrémité (photo du bas).

Cette espèce peut être observée toute l'année à St. Martin, mais est considérée comme rare au nord des Petites Antilles. Quelques couples d'Huîtrier d'Amérique nicheraient à St. Martin.





Les Limicoles Et Les Sargasses

De nombreux limicoles migrent en Avril-Mai et Septembre-Octobre entre l'Amérique du Nord et du Sud. Chaque année, ces limicoles font une halte à St. Martin et des groupes de centaines ou milliers d'oiseaux viennent s'alimenter au bord des côtes et des étangs.

Au cours des dernières années, les côtes Est de l'île de St. Martin ont été recouvertes d'algues brunes, les **Sargasses** (*Sargassum* sp). Ces algues flottent à la surface de l'eau et sont généralement présentes dans la mer des Sargasses située au Nord Ouest de l'Océan Atlantique. La présence des bancs de Sargasses dans la région Est de la Caraïbe n'est pas encore bien comprise mais serait liée aux changements climatiques affectant les courants marins.

Les Sargasses qui s'échouent sur les plages sont peu esthétiques et émettent des gaz nauséabonds d'hydrogène sulfuré lors de leur décomposition. Pour les limicoles ces algues représentent une source de nourriture non négligeable. De petites crevettes et autres crustacés s'échouent avec ces algues et les oiseaux s'alimentent dans cette matte algale. Sur la côte, les Sargasses sont consommées par des insectes et autres invertébrés qui deviennent à leur tour des proies potentielles pour les oiseaux.

Les Aigrettes Et Herons

Les Aigrettes et Hérons (famille des Ardeidae) sont des oiseaux de taille moyenne avec des cous et des pattes allongés. En général les aigrettes se distinguent des hérons par leur plumage blanc, mais ça n'est pas un critère d'identification.

Les études génétiques en cours vont modifier les relations entre les espèces et conduire à la révision de cette famille d'oiseaux.

Ces oiseaux sont généralement observés autour des étangs St. martinois. Ce sont des espèces carnivores qui chassent des proies variées. La plupart des aigrettes et hérons sont sédentaires et nichent sur l'île.

Localement, ces oiseaux sont aussi connus sous le nom de **Crabier** ou **Kio**.



Influence Sur La Vegetation

Cette série de photos prise entre 2010, 2012 et 2013 montre la mort progressive d'un palétuvier qui était un reposoir pour les trois espèces d'aigrettes. En quelques années, cet arbre a dépéri sous l'abondance des nombreux nids supportés. Le peu de mangroves restant sur l'île est soumis à la pression des populations d'aigrettes. D'après ces photos, ce reposoir paraît très apprécié et les aigrettes vont probablement rester jusqu'à ce que les dernières branches de l'arbre tombent.









La Grande Aigrette (*Ardea alba*)
La Grande Aigrette est un oiseau de grande envergure avec un bec jaune, épais et de longues pattes noires. Cette aigrette ressemble au **Grand Héron** dans sa phase blanche, bien que ce dernier ait des pattes jaunes.

S.J. Kruythoff mentionnait la présence de cette aigrette dans son ouvrage de 1938. Néanmoins, c'est seulement à partir de 1974 que la Grande Aigrette est citée dans les listes d'oiseaux de St. Martin, ce qui est assez surprenant car cette espèce est très commune aujourd'hui. Vers 1800 cet oiseau était chassé pour ses plumes. L'arrêt de cette chasse historique pourrait expliquer l'augmentation de la population d'aigrette vers le 20ème siècle.

La Grande Aigrette construit des nids de branchages dans les mangroves ou dans les arbres proches de l'eau. Cette espèce niche en colonie avec d'autres aigrettes et hérons. Elles ont un cri guttural perçant.

Cette aigrette reste immobile dans l'eau pour chasser et bondit rapidement pour saisir un poisson. Cet oiseau se nourrit aussi de grenouilles, lézards ou d'insectes.

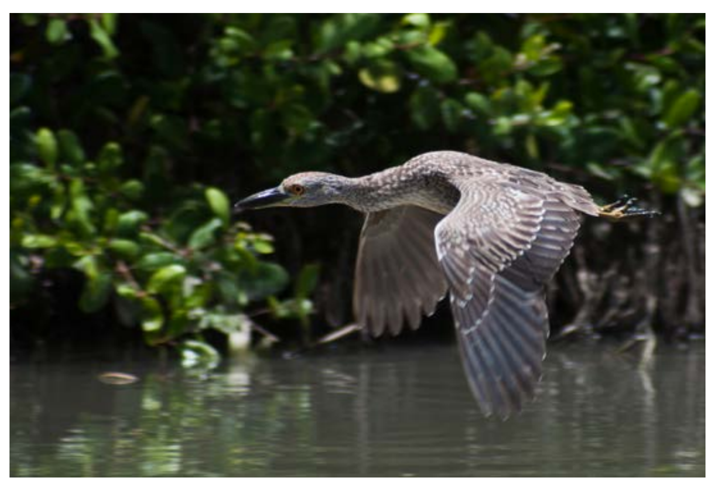
Aigrette neigeuse (*Egretta thula*)
Cette aigrette de taille moyenne a un bec noir, des pattes noires et des doigts jaunes. Les juvéniles ont en plus des bandes jaunes le long des pattes. Pendant la période de reproduction cette aigrette porte de longues plumes sur sa tête et son dos.

Comme la **Grande Aigrette**, l'aigrette neigeuse a été chassée pour ses plumes et la population se remet peu à peu. Cette aigrette a été observée pour la première fois à St. Martin en 1952 et on pensait alors que c'était une espèce migrante non nicheuse. Kruythoff aurait, une fois de plus, signalé la première observation de l'aigrette neigeuse sur l'île. Dans son inventaire de 1955 Karel Voous a exclu onze espèces d'oiseaux reportées par Kruythoff par « manque de preuves ». Depuis, ces onze espèces ont été observées sur l'île.

De nos jours l'aigrette neigeuse est très fréquente et est couramment observée en train de pêcher dans les étangs et les eaux peu profondes. Elles nichent en colonie dans les mangroves avec la Grande Aigrette et le **Héron garde-bœuf**. Un palétuvier a progressivement dépéri à l'étang du Cimetière après avoir abrité des dizaines de nids d'aigrettes.







Bihoreau violacé (*Nyctanassa violacea*)
Ce héron est relativement trapu et possède un bec épais. Les adultes ont un plumage bleu gris avec une tête noire et des bandes blanches sur les joues et le dessus de la tête. Les juvéniles sont bruns et ont une taille comparable aux adultes. Les juvéniles et adultes ont des yeux rouge orangé.

Localement cet oiseau spécialisé dans la capture de crabes est appelé **Crabier bois** ou **Crabier grosse tête**. Dans la journée, il n'est pas rare de l'observer au bord des étangs ou des fossés. Sur la photo du haut, ce héron adulte s'est contorsionné pendant plusieurs minutes, comme s'il faisait sa séance de yoga. Certains scientifiques pensent qu'il se débarrasse ainsi de parasites présents dans son plumage en les exposant au soleil. Tous les ornithologues ne sont pas d'accord avec cette hypothèse et le comportement de cet oiseau reste encore une énigme.

En 1938, S.J. Kruythoff notait que ces oiseaux « étaient couramment chassés ». Aujourd'hui ce héron est commun sur l'île, bien qu'il ne soit pas fréquemment observé en raison de ses mœurs nocturnes. J'ai eu l'occasion de voir de nombreux nids dans les arbres et arbustes à l'îlet Pinel et sur Petite Clef.

Une espèce proche, le **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*) est plus rare à St. Martin. Ce héron a un ventre blanc, un dos noir et un capuchon noir sur la tête.



Aigrette bleue (*Egretta caerulea*)
De la même taille que l'**Aigrette neigeuse**, l'aigrette bleue a un plumage bleu cendré à l'âge adulte et blanc au stade juvénile. Lors du passage à l'âge adulte, cette aigrette a un plumage bigarré noir et blanc (photo du bas).

Ce héron est peu fréquent et niche probablement sur l'île. Les juvéniles avec leur plumage blanc se mêlent aux aigrettes neigeuses. Comme la plupart des hérons, ces oiseaux chassent des proies dans les eaux peu profondes, ils chassent à l'affût en scrutant la surface de l'eau. A l'étang de la Barrière j'ai pu voir un héron adulte capturer une crevette de la taille de sa tête.

Autrefois ce héron était plus fréquent sur l'île. S.J. Kruythoff notait en 1938 que « [cet oiseau] très commun était observé au bord des étangs et des salines ».



Héron vert (*Butorides virescens*)
Ce héron de petite taille, localement appelé **Kio**, a des plumes vert sombre métallique sur le dos et une huppe noires sur la tête. Il est assez commun et est présent au bord de l'eau. Ce sont des oiseaux principalement nocturnes mais il leur arrive de chasser en journée.

Ce héron est souvent solitaire et a une alimentation composée de poissons, grenouilles, lézards et insectes. On pense même qu'ils chasseraient des poussins. Il fait parti des rares oiseaux à utiliser des objets, en effet il est connu pour jeter des leurres dans l'eau pour attirer les poissons.



Aigrette tricolore (*Egretta tricolor*)
Ce héron a la même taille que l'**Aigrette bleue** mais possède un ventre blanc. Cette espèce est rare à St. Martin et de façon générale aux Petites Antilles.

Observée pour la première fois à St. Martin en 1955 l'aigrette tricolore est considérée comme une espèce occasionnelle.



Grand Héron (*Ardea herodias*)
C'est l'un des plus grands hérons visible sur l'île, il a un plumage gris avec une zébrure noire au-dessus des yeux. Cet oiseau hiverne à St. Martin, on le voit souvent pêcher au bord des plages et des étangs.

Ce héron de grande taille est assez farouche et prend rapidement la fuite quand on l'approche. Bien qu'il soit plus fréquent en hiver, cet oiseau reste assez rare.

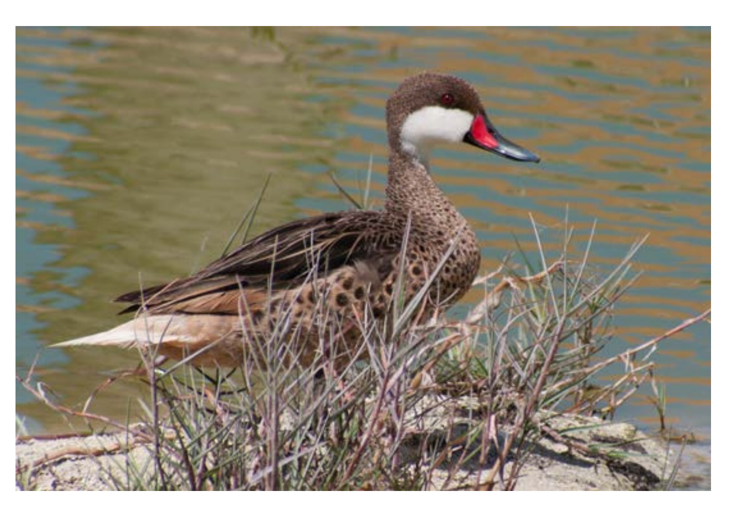


Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*)
C'est un héron de petite taille avec un plumage blanc et un bec jaune. En période de reproduction, son bec devient rouge et des plumes rouge orangé apparaissent sur sa tête, son poitrail et son dos. Reporté pour la première fois en 1962, cet oiseau est aujourd'hui très commun. Ce héron est originaire d'Afrique, d'Asie et d'Europe et a traversé l'Océan Atlantique pour s'établir en Amérique du Sud vers 1930. Il s'est ensuite propagé sur le continent américain en quelques décennies. Comme son nom l'indique, le Héron garde-bœufs s'alimente avec le bétail, il attrape des insectes et autres petits invertébrés dans les zones pâturées. Ce mode d'alimentation en association avec les troupeaux est une méthode très efficace.

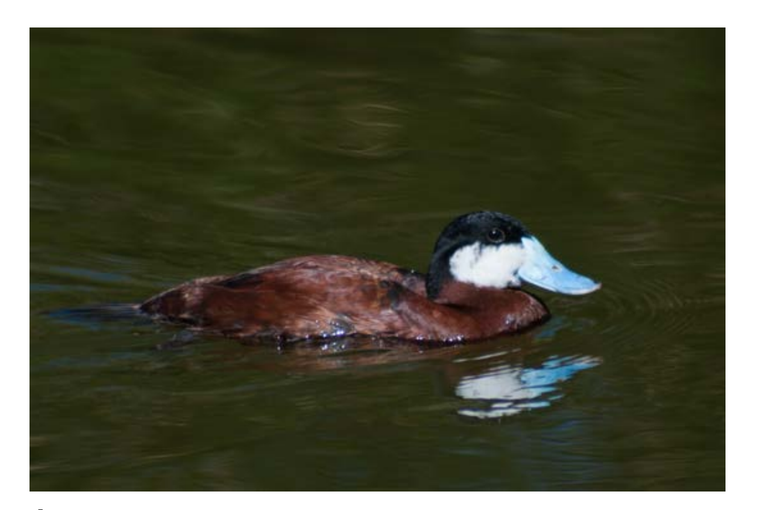
Les Canards

Il y a seulement une douzaine d'espèces de canards à St. Martin, mais aucune n'a été reportée dans l'inventaire de Karel Voous en 1955. C'est certainement dû à la chasse importante de ces oiseaux à cette époque. En 1938 S.J. Kruythoff remarquait que « l'arrivée des voitures sur l'île a effrayé et chassé de nombreux canards ».

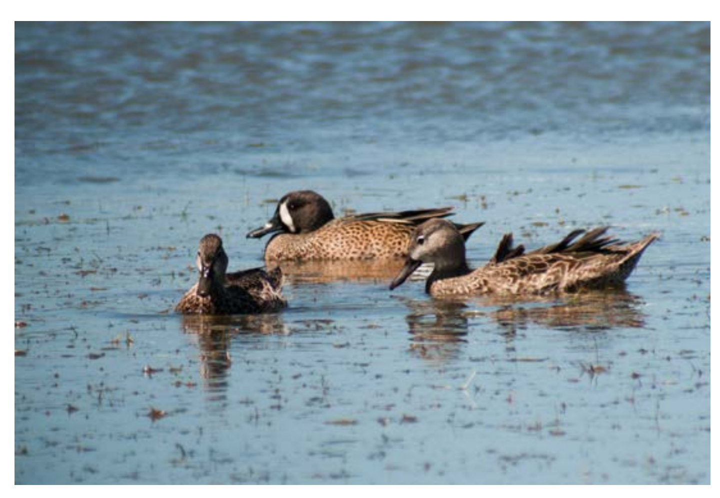
Plusieurs espèces de canards ne sont pas illustrées ci-après : le **Canard pilet** (*Anas acuta*), **Canard d'Amérique** (*Anas americana*), **Sarcelle Cannelle** (*Anas cyanoptera*), **Fuligule à tête noire** (*Aythya affinis*), **Fuligule à collier** (*Aythya collaris*) et le **Petit Garrot** (*Bucephala albeola*). La plupart de ces espèces sont rares à St. Martin. L'**Oie cendrée domestique** (*Anser anser domesticus*) et le **Canard musqué domestique** (*Cairina moschata*) sont élevés sur l'île.



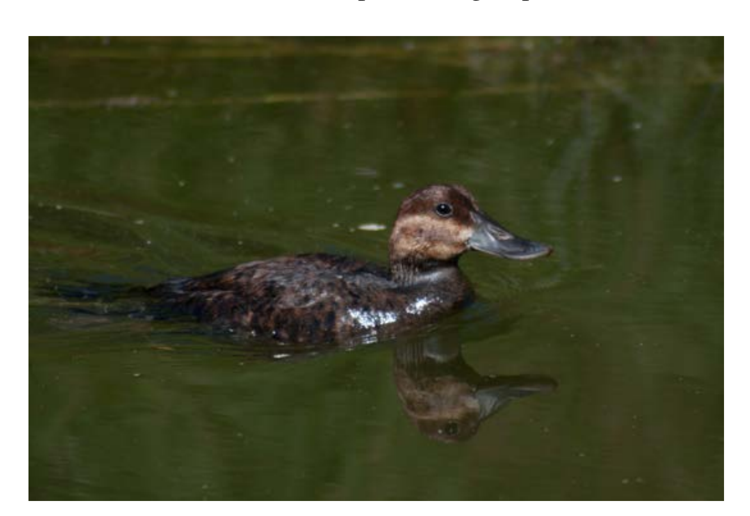
Canard des Bahamas (*Anas bahamensis*)
Considéré comme rare dans les Petites Antilles, ce canard est assez commun à St. Martin, probablement dû à la présence des nombreux étangs sur l'île.



Érismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)
Le mâle possède un bec bleu caractéristique. Cette espèce est assez commune sur l'île où elle se reproduit certainement. On voit ce canard souvent en couple ou en groupe.



Sarcelle à ailes bleues (*Anas discors*)
Cette espèce migrante hiverne sur l'île. Pendant la reproduction, le mâle a une tête noire avec un croissant facial blanc en avant de l'œil. En vol on peut apercevoir une bande bleue sur l'aile.



Érismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)
Tout comme le mâle, la femelle possède un bec assez large mais noir. La femelle est souvent à côté d'un mâle ou dans un groupe, ce qui facilite son identification.



Sarcelle à ailes vertes (*Anas carolinensis*)
Ce canard de petite taille a été observé par l'auteur pour la première fois à St. Martin fin 2012. Le mâle est caractérisé par une bande verte en arrière de l'œil.

Autres Poules D'eau

Plusieurs espèces de Grèbes (Famille des Podicipedidae) et de Gallinules ou Foulques (Famille des Rallidae) vivent à St. Martin. Elles affectionnent les nombreux étangs de l'île.

La **Foulque à cachet blanc** (*Fulica caribaea*), qui n'est pas représentée ci-après, ressemble beaucoup au **Foulque d'Amérique** mais avec un bouclier frontal blanc ivoire et à la **Marouette de Caroline** (*Porzana carolina*). La Marouette est un oiseau très rare et farouche qui se dissimule dans la végétation aquatique. Les deux espèces de foulques précédemment citées s'hybrident entre elles, ce qui complique leur identification.

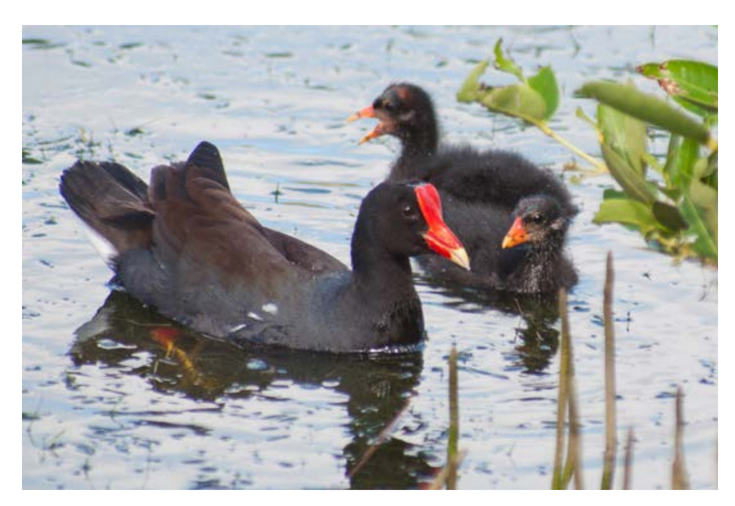
S.J. Kruythoff décrivait la foulque comme « un oiseau farouche ; qui n'est pas facile à observer ». Il notait également que la gallinule est un « oiseau hivernant observé sur les étangs et salines isolés. C'est un oiseau farouche ». De nos jours, la gallinule a surmonté sa timidité et est plus fréquemment observée.



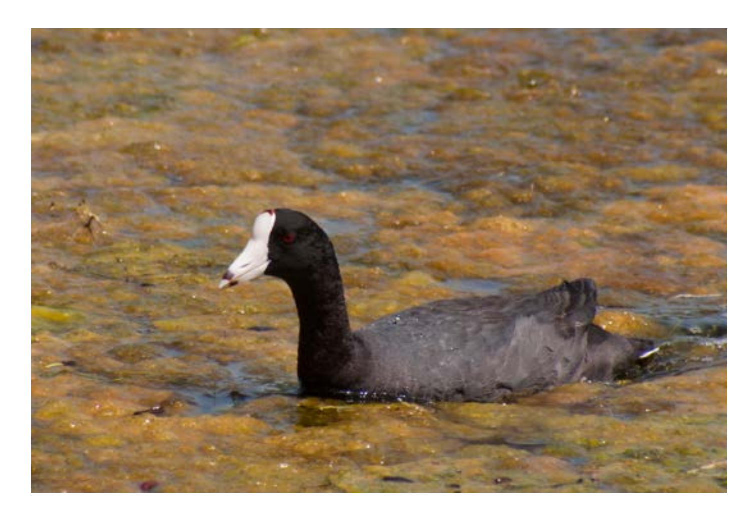
Gallinule poule d'eau (*Gallinula galeata*)
Aussi nommée *Gallinula chloropus cerceris*, cette espèce a été séparée en deux espèces distinctes en 2011. Son nom commun est dû à la ressemblance de ses pattes avec les pattes de poules.



Grèbe à bec bigarré (*Podilymbus podiceps*)
Ce petit oiseau ressemble à un canard, son corps flottant à la surface de l'eau. Il plonge pour attraper des poissons et des invertébrés.



Gallinule poule d'eau (*Gallinula galeata*)
C'est une espèce résidente nicheuse qui construit des nids fait d'herbes et parfois de détritus. Les poussins ont un plumage comparable aux adultes, avec une partie déplumée sur le dessus de la tête.



Foulque d'Amérique (*Fulica americana*)
Tout comme la **Foulque à cachet blanc**, cette espèce de la famille des Rallidae niche à St. Martin. Cet oiseau s'alimente d'algues mais consomme aussi de petits insectes.

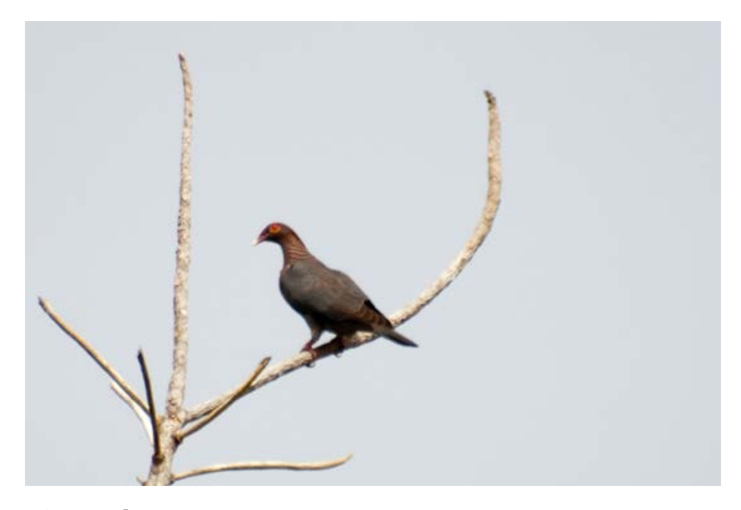


Gallinule poule d'eau (*Gallinula galeata*)
Les juvéniles sont marbrés de brun et ont un plumage similaire aux foulques juvéniles. Les jeunes poules d'eau sont souvent observées près des adultes ce qui facilite leur identification.

Tourterelles et Pigeons

Les tourterelles (ou colombes) et les pigeons sont regroupés au sein de la famille des Columbidae. Bien que les termes ***tourterelles*** et ***pigeons*** n'aient pas réel sens biologique, les gros individus sont généralement appelés des pigeons et les plus petits des tourterelles. Ces oiseaux ont été chassés historiquement pour leur chair et pour le loisir, pratiques qui continuent de nos jours.

La plupart des tourterelles sont observées dans les zones urbanisées et quelques espèces sont plus rares et farouches. Deux espèces de tourterelles qui n'ont été observées que quelques rares fois sur l'île ne sont pas illustrées ici : la **Colombe à croissants** (*Geotrygon mystacea*) et le **Pigeon à couronne blanche** (*Patagioenas leucocephala*). Le **Pigeon biset domestique** (*Columba livia*) n'est pas représenté non plus, il s'agit de l'espèce la plus couramment observée dans toutes les villes.



Pigeon à cou rouge (*Patagioenas squamosa*)
Ce pigeon est présent dans toute la Caraïbe et est aussi appelé localement Ramier cou rouge. Autrefois chassé, ce pigeon est assez rare sur l'île et peut être observé dans les forêts.



Colombe à queue noire (*Columbina passerina nigrirostris*)
Cette sous-espèce, la plus petite tourterelle de l'île, est présente seulement dans les Petites Antilles. Ses plumes rousses alaires sont visibles en vol. Elle fréquente les savanes et moins les zones urbanisées.



Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*)
Cette tourterelle a été introduite aux Bahamas dans les années 1970 et s'est propagée dans toute la Caraïbe. Aujourd'hui elle est très fréquente dans les zones urbanisées de St. Martin.



Tourterelle à queue carrée (*Zenaida aurita aurita*)
Egalement appelée **Colombe Zénaïde**, cette espèce est commune des zones arbustives et urbanisées. Cette sous-espèce est endémique des Petites Antilles.



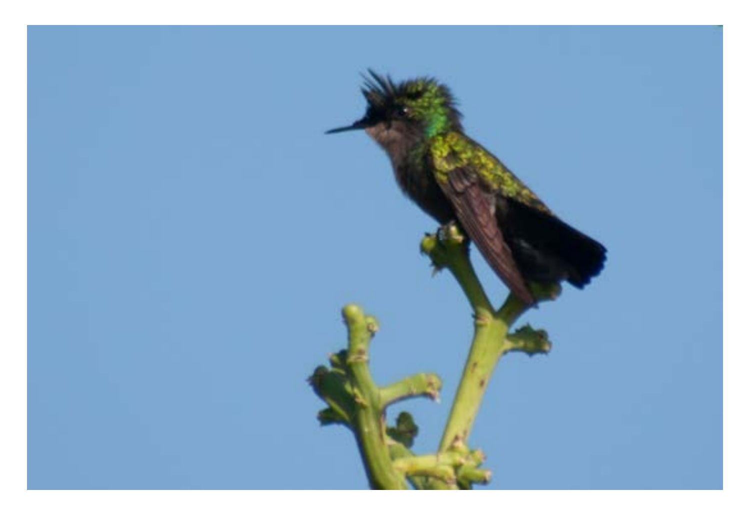
Tourterelle à ailes blanches (*Zenaida asiatica*)
Elle s'est propagée en Caraïbe et est arrivée très récemment sur l'île. Elle ressemble à la **Tourterelle à queue carrée** mais possède des bandes bleues autour des yeux et des bandes blanches sur les ailes.

Les Colibris

A St. Martin il y a deux espèces de colibris, appartenant à la famille des Trochilidae. Ces espèces sont observées uniquement en région Caraïbe et sont appelés localement **Oiseaux mouches** ou **Fou-fou**.

Les colibris se nourrissent du nectar des fleurs et consomment des insectes et des araignées pour compléter leur alimentation. Ce sont de petits oiseaux qui battent des ailes à toute vitesse et peuvent même se déplacer à reculons.

Le métabolisme élevé des colibris les contraint à rechercher sans cesse de la nourriture, ils peuvent défendre ardemment l'arbre sur lequel ils s'alimentent. Ces oiseaux sont particulièrement vulnérables au retard de floraison provoqué par les tempêtes tropicales ou les cyclones. Après un ouragan, la population de colibris peut être dévastée et mettra plusieurs années pour se rétablir.



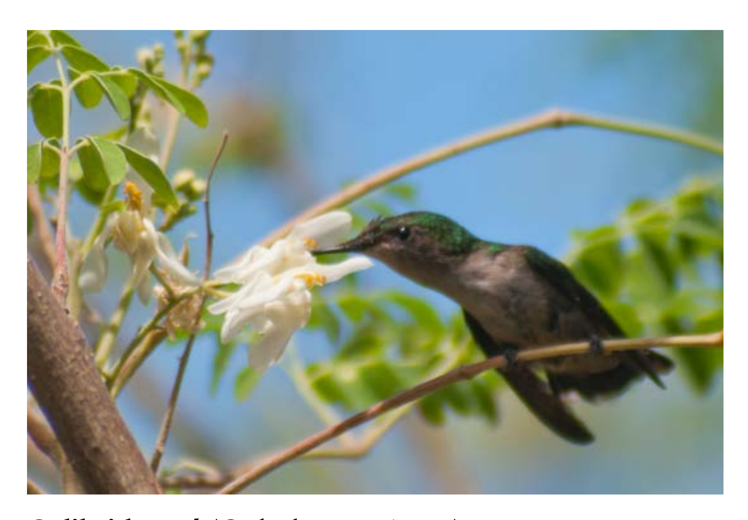
Colibri huppé (*Orthorhyncus cristatus*)
Comme son nom l'indique, le mâle a une huppe proéminente sur la tête et un ventre noir. Cette espèce est particulièrement petite, même pour un colibri.



Colibri falle-vert (*Eulampis holosericeus*)
C'est la plus grande des deux espèces de colibris, il est vert irisé sur son ventre et son dos et a un long bec incurvé. En fonction de la lumière cet oiseau peut apparaître totalement noir.



Colibri huppé (*Orthorhyncus cristatus*)
Les nids des colibris sont très petits et complexes, ils font seulement quelques centimètres et sont renforcés avec des fibres souples comme du coton. Une couvée comprend en général deux œufs.



Colibri huppé (*Orthorhyncus cristatus*)
Notre sous-espèce ***exilis*** est présente dans le Nord des Petites Antilles et à l'Est de Puerto Rico. La femelle a une petite huppe sur la tête et un ventre clair.



Colibri huppé (*Orthorhyncus cristatus*)
Les poussins sont nourris et protégés par la femelle et peuvent quitter le nid une vingtaine de jours après leur éclosion. A cet âge ils tiennent difficilement dans le nid exigu.

Les Rapaces

De nos jours, seules quelques espèces de rapaces sont présentes à St. Martin. La **Buse à queue rousse** (*Buteo jamaicensis*), aussi nommée **Malfini** ou **Chicken Hawk** en anglais, était une espèce sédentaire nicheuse. Cette buse a été éradiquée de l'île car elle s'attaquait aux élevages de poules. Quelques individus sont observés de façon occasionnelle mais cette population ne niche plus à St. Martin. Le **Faucon pèlerin** (*Falco peregrinus*) peut être souvent observé et le **Faucon émerillon** (*Falco columbarius*) de façon plus occasionnelle.







Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*)
Connu aussi sous le nom de **Gli-gli**, le balbuzard est un oiseau piscivore de grande envergure. C'est le seul représentant au monde de la famille des Pandionidae.

Le Balbuzard pêcheur est couramment observé en train de pêcher au large ou dans les étangs. Ils fondent sur l'eau et attrapent les poissons dans leurs serres. Après la capture d'une proie, ils reviennent sur leur reposoir à terre pour se nourrir. Ils peuvent attraper de gros poissons, tels que les **Tarpons** (*Megalops atlanticus*). Le Balbuzard peut avoir plus de mal à transporter de grosses proies, il orientera la tête du poisson vers l'avant pour favoriser l'aérodynamisme.

Nos Balbuzards seraient de la sous-espèce *carolinensis* avec une large bande noire en arrière des yeux. Cet oiseau reste peu fréquent à St. Martin et est plus observé en hiver.

Crécerelle d'Amérique (*Falco sparverius caribaearum*)
En raison de son cri cet oiseau est aussi connu localement sous le nom de **Killy-killy** ou **Gli-gli**. Ce rapace de petite taille est assez fréquent à St. Martin. Cette sous-espèce est endémique de Puerto Rico et des Petites Antilles.

La Crécerelle se nourrit principalement de lézards, insectes et autres petits animaux. On peut l'observer perchée en haut des arbres, des rochers, cactus ou sur les lignes électriques d'où elle surveille les alentours. Une fois la proie repérée la crécerelle fondra sur elle et retournera sur son perchoir pour manger. La crécerelle utilise aussi les courants aériens ascendants pour planer et repérer des proies (photo du haut).

Le mâle et la femelle crécerelle sont vraiment différents. Le mâle a le dessus des ailes bleu gris alors que la femelle a des ailes et un dos bruns.

La crécerelle d'Amérique est une espèce sédentaire nicheuse sur l'île. Elle est fréquente dans les zones urbanisées et ne semble pas dérangée par la présence humaine, contrairement aux autres rapaces.

Martins-Pecheurs et Coulicous

Les martins-pêcheurs (Famille des Cerylidae) et les coulicous (Famille des Cuculidae) sont semblables aux passereaux (décrits dans le chapitre suivant) mais suffisamment différents pour être classés dans des familles et ordres distincts. Les martins-pêcheurs et coulicous ne sont pas proches sur le terme de la classification mais sont tous les deux des oiseaux attrayants, farouches et plus gros que les passereaux.

Le **Coulicou à bec jaune** (*Coccyzus americanus*) ressemble au **Coulicou manioc** mais possède un ventre blanc et la mandibule inférieure du bec est jaune avec un bout noir.



Martin-pêcheur d'Amérique (*Megaceryle alcyon*)
Le Martin-pêcheur est fréquent au bord des étangs, du lagon et des côtes protégées. Cet oiseau chasse en plongeant la tête la première. Généralement il pêche dans les étangs et les rivières, mais à St. Martin il n'est pas rare de le voir chasser en mer. Nos martins-pêcheurs sont des espèces migrantes hivernantes non nicheuses.

En 1955, Karel Voous décrivait le martin-pêcheur de St. Martin ainsi :

> « Commun à St. Martin, rasant la surface de l'eau de Great Bay et Simpson Bay. On l'observe parfois sur les lignes téléphoniques au bord des étangs derrière Philipsburg. Certains sont quasiment domestiqués et peuvent être approchés de très près. Tous les individus observés étaient des mâles, mais il est possible qu'il s'agisse du même individu observé plusieurs fois. »

Bien que peu fréquent sur l'île, les martins-pêcheurs y trouvent un abri et une source de nourriture. Un fois installé, il n'est pas rare d'observer le même oiseau de façon répétée. Les mâles et les femelles ont tous deux une bande bleue large au travers de leur poitrail. Les femelles possèdent en plus une seconde bande de couleur rouille en travers de leur ventre.



Coulicou manioc (*Coccyzus minor*)
Le coulicou manioc est plus souvent entendu que vu. Il émet un cri particulier comme un coassement répété. On peut le voir dans les forêts de mangroves mais aussi dans les zones arbustives et arborées. S.J. Kruythoff décrivait ce coulicou comme le **Cat Bird** « présent en mangrove, dans les marais et les fourrés ».

Le coulicou manioc est une espèce sédentaire et nicheuse sur l'île. Il s'alimente d'insectes et autres petits animaux. Cet oiseau se cache souvent dans les arbres, et saute de branche en branche lorsqu'on l'approche.



Les Passereaux

Les passereaux appartiennent à l'ordre des Passeriformes qui comprend près de la moitié des oiseaux présents sur l'île. On les appelle aussi oiseaux percheurs ou oiseaux chanteurs (« songbirds » en anglais), mais ce dernier nom fait référence à un groupe particulier au sein des passereaux. Les passereaux sont caractérisés par la structure de leurs pattes : trois doigts orientés vers l'avant et un doigt vers l'arrière.

Les passereaux de St. Martin comprennent des espèces sédentaires et migrantes hivernantes. Bien que quelques espèces soient observées dans les zones urbanisées, ces oiseaux restent dans l'ensemble très discrets. Les passereaux endémiques et les plus fréquents sont photographiés, les espèces rares ou occasionnelles sont citées ci-après mais ne sont pas illustrées.

L'**Hirondelle à front blanc** (*Petrochelidon pyrrhonota*) et l'**Hirondelle à ventre blanc** (*Progne dominicensis*) font partie de la famille des Hirundinidae qui regroupe les hirondelles. L'Hirondelle à ventre blanc est la seule hirondelle nicheuse à St. Martin. Le **Martinet sombre** (*Cypseloides niger*) est rare et observé lors de tempêtes tropicales. Le **Moqueur grivotte** (*Allenia fusca*) est proche du **Moqueur corossol** (*Margarops fuscatus*), ces deux oiseaux appartiennent à la famille des Mimidae. Le **Moineau domestique** (*Passer domesticus*), de la famille des Passeridae, est sans doute le passereau le plus reconnaissable. Le **Tyran des savanes** (*Tyrannus savana*), de la famille des Tyrannidae, est proche du **Tyran gris** (*Tyrannus dominicensis vorax*). Trois espèces de viréos (famille des Vireonidae) sont décrites à St. Martin, le **Viréo à moustaches** (*Vireo altiloqus*), le **Viréo aux yeux blancs** (*Vireo griseus*) et le **Viréo à œil rouge** (*Vireo olivaceus*).

Il y a aussi de nombreuses espèces de parulines (famille des Parulidae), qui sont principalement des espèces migrantes hivernantes. Il s'agit la **Paruline bleue** (*Dendroica caerulescens*), **Paruline des prés** (*D. discolor*), **Paruline à tête cendrée** (*D. magnolia*), **Paruline rayée** (*D. striata*), **Paruline vermivore** (*Helmitheros vermivorus*), **Paruline à gorge grise** (*Oporornis agilis*), **Paruline hochequeue** (*Parkesia motacilla*), **Paruline des ruisseaux** (*Parkesia noveboracensis*), **Paruline à collier** (*Parula americana*), **Paruline orangée** (*Protonotaria citrea*), **Paruline couronnée** (*Seiurus aurocapilla*), **Paruline à ailes bleues** (*Vermivora cyanoptera*), **Paruline obscure** (*Vermivora peregrina*) et la **Paruline à capuchon** (*Wilsonia citrina*).

Cette liste n'est pas exhaustive et un guide des oiseaux de la Caraïbe offrira plus de détails sur les passereaux.









Sporophile rouge-gorge (*Loxigilla noctis ridgwayi*)
Ce sporophile est endémique des Petites Antilles et des Iles Vierges. Il est aussi connu sous le nom de **Rouge-gorge** ou **Gros bec**. C'est un oiseau résident nicheur sur l'île.

Les mâles ont un plumage noir avec des taches brun orangé sur la gorge, autour des yeux et parfois sous la queue. Les femelles sont brunes et, bien que de plus grande taille, elles ressemblent aux femelles **Sporophile cici**. Leur bec est court et épais.

Cet oiseau occupe des habitats variés : raisiniers bord de mer, buissons épineux ou forêts. En 1938, S.J. Kruythoff notait que cet oiseau "pouvait être observé sur l'ensemble de l'île, des collines, aux zones côtières ou aux pâturages. C'est un oiseau attrayant qui niche près des habitations ».

Quiscale merle (*Quiscalus lugubris guadeloupensis*)
Le **Quiscale des Petites Antilles**, ou **Merle**, est présent dans les Petites Antilles et dans la partie nord de l'Amérique du Sud. Cette sous-espèce est endémique des régions nord et centrale des Petites Antilles.

Au stade adulte le mâle est entièrement noir et les femelles sont brunes avec un plumage gris sur le ventre et des yeux blanc jaune. Les juvéniles ressemblent aux femelles mais leurs yeux sont noirs.

Cette espèce a été observée pour la première fois à St. Martin en 1973. Le Quiscale merle est assez fréquent sur l'île, mais reste absent à certains endroits.

C'est un insectivore qui fouille parfois dans les poubelles et peut être approché de très près.

En période de reproduction, le mâle ébouriffe ses plumes et a un chant nuptial mélodieux pour attirer la femelle.





Sucrier à ventre jaune (*Coereba flaveola bartholemica*)
Cet oiseau, aussi appelé **Sicrié**, est l'un des plus fréquents de l'île. Sa classification reste encore incertaine, il est parfois considéré comme le seul représentant de la famille des Coerebidae ou alors il fait partie des Thraupidae.

Le Sucrier à ventre jaune adore le sucre mais il peut aussi se nourrir d'insectes, de nectar et de fruits mûrs. Il est peu farouche et se pose près des boissons sucrées ou des distributeurs de sucre. Il construit un nid sphérique composé d'herbes qui s'ouvre sur le côté.





Sporophile cici (*Tiaris bicolor*)
C'est un petit Tangara (petit passereau d'Amérique du Sud) proche des pinsons des Galápagos. Il est aussi appelé **Mangeur d'herbes** ou **Ci-ci-z'herbes**. Le mâle est brun avec la tête et le ventre noirs. Les femelles et juvéniles ont un plumage terne brun olive et, bien que plus petits, ils ressemblent à la femelle Sporophile rouge-gorge.

Le Sporophile cici fréquente les savanes et les zones arbustives, il est assez léger pour se percher sur un brin d'herbe épais. On peut les observer au sol à la recherche de graines. S.J. Kruythoff le décrivait comme « le plus commun des oiseaux de l'île ».

Tyran gris (*Tyrannus dominicensis*)
Cet oiseau (famille des Tyrannidae) est aussi connu sous le nom de **Pipirite**, et plus localement **Chincheri**. Il est fréquent dans les savanes, les zones arbustives et urbanisées où il se perche sur des branches ou des lignes électriques. Il attrape des insectes au vol et retourne sur son perchoir pour manger.

Les proies peuvent être de grande taille, comme la **sauterelle d'Amérique** (photo ci-dessus) ou dangereux comme une guêpe, le tyran frappera alors sa proie contre son perchoir pour la tuer.

Le tyran est un oiseau particulièrement bruyant en début et fin de journée. Ses nids sont construits en hauteur dans les arbres ou sur les poteaux électriques. Les tyrans peuvent poursuivre des aigrettes ou des hérons pour les éloigner de leurs nids.

Le tyran gris a des vibrisses à la base du bec et une calotte orangée sur la tête qui est peu visible car recouverte par des plumes.



Elénie siffleuse (*Elaenia martinica*)
Ce passereau, appelé localement **Siffleur** ou **Fio-fio**, émet un beau sifflement et est observé dans les broussailles, les zones humides et les forêts.



Paruline jaune (*Setophaga petechia bartholemica*)
Aussi appelé **Ti-jaune** ou **Paruline de mangrove**, cet oiseau est présent dans les broussailles et zones humides. C'est une espèce résidente nicheuse de l'île.



Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)
C'est un oiseau migrant qui est visible au printemps et à l'automne, et qui se rassemble pour chasser les insectes en bord de plage.



Paruline flamboyante (*Setophaga ruticilla*)
Cette paruline est l'une des plus fréquentes, elle migre de l'Amérique du Nord pour passer l'hiver dans les forêts de l'île. Le mâle est photographié ci-dessus, la femelle est grise avec des taches jaunes.



Moqueur corossol (*Margarops fuscatus*)
Connu sous le nom de **Grosse grive**, cet oiseau était décrit par Kruythoff comme « un bel oiseau et un beau chanteur ». Il mange des insectes, des lézards, des fruits et des déchets alimentaires.



Paruline noir et blanc (*Mniotilta varia*)
Une espèce hivernante fréquente à St. Martin et qui est souvent observée dans les forêts. Cet oiseau a été photographié et bagué dans le cadre de recherches scientifiques.



Les Reptiles

Ces Vertébrés faisaient autrefois partie de la classe des Reptiles qui regroupait les vertébrés possédant un amnios (une membrane entourant l'embryon) à l'exception des oiseaux et des mammifères. Cette classe est paraphylétique car elle ne rassemble pas tous les descendants d'un ancêtre commun et elle n'est plus reconnue aujourd'hui dans la systématique. Pour les taxonomistes seuls les groupes monophylétiques sont acceptables, ils comprennent tous les descendants de l'ancêtre commun.

Les reptiles sont des ectothermes (animaux à « sang-froid ») et sont généralement recouverts d'écailles ou plaques osseuses (ostéoscutes). Ils sont apparus il y a près de 300 millions d'années.

Par rapport aux oiseaux et aux mammifères, il y a davantage de reptiles endémiques de l'île ou de la région. En considérant les espèces disparues, il y a trois espèces et une sous-espèce endémiques de St. Martin ; quatre espèces visibles uniquement sur les îles du Banc d'Anguilla, et deux espèces endémiques des Petites Antilles.

Les reptiles obtiennent leur chaleur du milieu ambiant et ont des besoins métaboliques plus faibles. Ils peuvent se déplacer d'île en île sur un radeau de fortune en jeûnant pendant une longue période. Un groupe de reptiles qui s'établi sur une nouvelle île va progressivement s'adapter à son nouvel environnement tout en s'isolant de la population d'origine. Cet isolement géographique peut conduire à l'apparition de nouvelles espèces. Les mammifères, qui ont un métabolisme plus élevé, ne peuvent pas jeûner sur de longues périodes et auront plus de difficulté à coloniser de nouveaux milieux. Les oiseaux peuvent voler entre les îles et leurs populations ne sont donc pas isolées géographiquement.

Dans les Petites Antilles il existe des espèces de reptiles endémiques d'une île ou d'un groupe d'îles. Les Anolis par exemple ont été très étudiés et illustrent clairement le phénomène de radiation adaptative : un ancêtre commun peut évoluer en plusieurs espèces différentes, chacune adaptée à son milieu.

Il y a aussi un grand nombre d'espèces de reptiles introduites dont la plupart proviendrait des importations de plantes et d'arbres d'ornementation. Il est nécessaire de suivre les interactions entre ces reptiles introduits et la faune locale pour évaluer l'impact de ces introductions d'espèces dans les îles des Petites Antilles qui développent de plus en plus leurs échanges commerciaux.

Anolis de St. Martin (*Anolis pogus*)
Cet anolis est endémique de l'île de St. Martin et est considéré comme une espèce vulnérable car son aire de répartition est réduite. L'herpéthologiste James « Skip » Lazell a donné le nom d'espèce ***pogus*** en référence au personnage de bande dessinée Pogo l'Opossum (« Pogo the Possum », en anglais), ce qui montre que les noms latin n'ont pas forcément de signification scientifique.

Cet anolis a été collecté à Anguilla en 1922 d'où il a ensuite disparu. Il est possible que cette espèce soit aussi présente à St. Barth qui était reliée il y a 12 000 ans à St. Martin lors de la dernière période glaciaire.

Cette espèce est brune avec une coloration bleu-gris autour des yeux, mais peut changer rapidement de couleur en fonction de son environnement. Cet anolis est plus petit que son proche cousin l'**Anolis du Banc d'Anguilla**.

Il affectionne les milieux ombragés et arborés. Dans les années 1960 cette espèce était confinée aux ravines humides et ombragées et à partir de 1970 elle s'est étendue sur les mornes boisés de l'île. De nos jours, cet anolis est présent sur toute l'île y compris dans les zones urbanisées.

Le rapport de taille entre l'anolis de St. Martin et l'anolis du Banc d'Anguilla est d'environ 1,2. Ces anolis sont assez proches et occuperaient la même niche écologique. Des études s'intéressent à la compétition pour la nourriture et les abris entre ces deux espèces.



Le fanon (ou crête jugulaire) de cette espèce est jaune clair. Les mâles déploient leur crête pour attirer les femelles ou pour marquer leur territoire.



Dans la forêt cet anolis est plus sombre avec une tête rouge brique et des traits irréguliers sur le dos. Ils sont fréquents sur le sol, les rochers, les souches ou à la base de la végétation.



Deux mâles se disputant le même perchoir et arborant des couleurs d'intimidation : des barres noires en arrière des yeux et la queue noire. Les mâles vont aussi s'arquer pour paraître plus imposants.



Les juvéniles ont une coloration différente, ils ont une ligne claire médiane le long du corps interrompue par des bandes brunes irrégulières. La coloration des écailles autour de la tête et du cou est très vive variant du bleu, vert, jaune au rouge.

Anolis du Banc d'Anguilla (*Anolis gingivinus*)
Il est observé sur les îles du Banc d'Anguilla et les îlets alentours. C'est l'anolis le plus commun de St. Martin. Il est observé sur toute l'île, des milieux arborés et broussailleux jusqu'aux zones urbanisées et sur le littoral. On l'appelle aussi **Z'On'noli**, **Nanoli** ou **Anguilla Bank Tree Lizard** en anglais.

Les anolis chassent à l'affût. Ils restent immobiles sur leur perchoir et sautent pour attraper des insectes. Cette espèce est généralement présente à la base des arbres et arbustes. Les anolis chassent à l'économie et décident de poursuivre ou non une proie en fonction de leur taille et de la distance à parcourir.

Les deux espèces d'anolis natives de St. Martin font partie du groupe des Bimaculatus. Ce groupe, qui comprend aussi des espèces présentes dans le nord des Petites Antilles, serait originaire des Grandes Antilles. Dans le sud des Petites Antilles, les anolis proviendraient d'Amérique du Sud et font partie du groupe Roquet.

Une ligne latérale blanche caractéristique s'étend de chaque coté du corps de l'aisselle à l'aine. La coloration de son corps change en fonction du milieu et varie du brun au brun-noir, parfois au vert.



Le fanon de cette espèce est jaune orangé. Ces fanons jugulaires sont souvent utilisés comme critères d'identification. Ce spécimen porte des cicatrices d'un précédent combat.



La femelle est plus petite mais a la même couleur et les mêmes ornementations que le mâle. Ces lézards dorment à l'abri des prédateurs sur les feuilles ou les branches.



Cet anolis mâle a hérissé sa crête dorsale et arbore une coloration agressive avant un combat avec un autre mâle.



Les juvéniles ont des bandes latérales claires bien visibles. Ils atteignent leur taille adulte en 5 à 9 mois mais deviennent sexuellement matures bien avant.

Anolis à crête de Puerto Rico (*Anolis cristatellus*)
Comme son nom l'indique cet anolis est natif du Banc de Puerto Rico, qui comprend Puerto Rico et les îles Vierges. Cette espèce a été reportée pour la première fois en 2008 par Karl Questel sur un îlet du Lagon de Simpson Bay. Depuis, son aire de répartition s'est étendue sur l'île de St. Martin.

L'origine de cette espèce reste inconnue. Cet anolis est présent en Floride et aurait été introduit via l'importation de plantes ornementales. Le trafic maritime important entre St. Martin et les îles Vierges pourrait être une voie possible d'introduction.

Dans les Grandes Antilles, il y a une diversité importante d'anolis et les espèces sont classées en écomorphes. Des écomorphes sont des espèces qui occupent la même niche écologique et qui ont des caractéristiques physiques (morphologiques) similaires. On distingue les écomorphes d'après les habitats qu'ils occupent. L'anolis à crête de Puerto Rico est l'écomorphe des troncs et du sol, car il vit à la base de la végétation. Les anolis des Petites Antilles sont moins diversifiés et ne sont pas classés en écomorphes. Néanmoins, l'anolis du **Banc d'Anguilla** a une morphologie et un habitat comparables à l'anolis à crête de Puerto Rico.

Il est important de surveiller ces espèces introduites car elles peuvent devenir une menace pour les espèces natives. Néanmoins, il est déjà arrivé que des populations d'anolis introduites par l'homme disparaissent subitement de St. Martin.



Un mâle avec sa crête relevée. Entre les écailles blanches de la gorge on peut apercevoir les écailles jaunes du fanon (replié sur la photo). Ce fanon peut être jaune ou rouge.



Ce mâle (au-dessus) et cette femelle (au-dessous) démontrent que cet anolis se reproduit sur l'île. Il n'y aurait pas de période de reproduction proprement dite mais plus d'œufs sont pondus en saison des pluies lorsqu'il y a plus de nourriture.



Le mâle a une crête dentelée proéminente le long de la queue. Il peut aussi hérisser une crête à la base de sa tête pour paraître plus impressionnant.



Un anolis immature perché à la base d'un tronc. Ces anolis entrent en compétition pour occuper la base des arbres et arbustes.

Anolis brun (*Anolis sagrei*)
C'est une espèce invasive originaire de Cuba et des Bahamas. A St. Martin, cette population a été observée en 2010 par Axel Fläschendrager près du port de Philipsburg et son aire de répartition semble limitée au terminal de croisières. Cette population de lézards proviendrait de Floride.

Comme l'**anolis à crête de Puerto Rico**, cette espèce est un écomorphe des troncs et du sol. L'anolis brun est relativement petit et a des caractéristiques proches des écomorphes des herbes tel que l'**anolis de St. Martin** avec lequel il peut entrer en compétition. Dans le Sud des Etats-Unis l'anolis brun est une menace pour l'espèce native l'**anolis de Caroline** (*Anolis carolinensis*).

L'anolis brun est observé dans les milieux ouverts et les zones urbanisées où il s'établi sans entrer en compétition avec les autres anolis. L'urbanisation croissante et désorganisée de St. Martin favoriserait l'expansion de cette espèce introduite au détriment des espèces locales.



La femelle peut être brune ou noir foncé avec des motifs variés.



Le juvénile a une tête rouge brique et une ligne médiane dorsale bien visible. Cette marque disparaîtra au stade adulte.



Ce mâle de couleur claire se camoufle dans les rochers et les herbes où il s'alimente.



Ce jeune anolis vient d'éclore de l'œuf et montre que cette espèce se reproduit sur l'île même si sa distribution reste limitée.

Iguane vert (*Iguana iguana*)
L'iguane vert, ou iguane commun, est une espèce introduite qui s'est étendue de façon importante à St. Martin depuis les dix dernières années. Cette espèce a une grande aire de distribution et a été introduite dans de nombreuses îles des Petites Antilles.

Au 20ème siècle, après la disparition de l'**iguane des Petites Antilles** et avant l'introduction de l'iguane vert, il n'y avait plus d'iguanes sur St. Martin. En 1938, S.J. Kruythoff n'avait reporté aucun iguane dans son inventaire. Historiquement, Guana Bay ou Guana Key font référence à la présence d'iguanes des Petites Antilles mais ils ont depuis disparu de l'île.

L'origine de l'introduction de l'iguane vert reste incertaine mais serait liée aux importations d'animaux domestiques ou d'élevages. Ils auraient été relâchés ou libérés suite au passage du cyclone Luis en 1995.

L'iguane vert était auparavant confiné à Flamingo Pond près de l'aéroport. En 1998, cet étang a été comblé lors des travaux d'agrandissement de l'aéroport et les iguanes se sont déplacés et répandus de façon alarmante sur l'île.

De nos jours, l'iguane vert est présent en grand nombre sur l'ensemble de l'île. Il est aussi observé sur les îlets Tintamarre, Pinel et Petite Clef. A la base végétarien, cet iguane est devenu omnivore et représente une menace pour les nids d'oiseaux et de reptiles natifs de l'île, dont l'iguane des Petites Antilles qui est devenu peu fréquent dans la région.



Les adultes ne sont pas forcément verts. La plupart sont gris ou noirs pour retenir plus de chaleur.



Les mâles sont souvent orangés pendant la période de reproduction. L'iguane vert est reconnaissable à l'écaille subtympanique ronde proéminente sur leur joue. Cette écaille n'est pas présente chez l'**iguane des Petites Antilles**.



Les iguanes sont d'excellents nageurs et peuvent sauter dans l'eau pour échapper aux prédateurs. Ils peuvent nager sous l'eau sur de grandes distances.



Les juvéniles sont de couleur vert clair et peuvent se camoufler dans la végétation. Cet iguane buvait l'eau de pluie sur les feuilles.

Scinque de Saint Martin (*Spondylurus martinae*) and
Scinque du Banc d'Anguilla (*Spondylurus powelli*)

Ces deux espèces ont été décrites en 2012 lors d'une étude sur les caractères morphologiques et génétiques des scinques de la Caraïbe. Cette recherche a permis de décrire 24 nouvelles espèces de scinques qui étaient regroupés auparavant au sein du genre *Mabuya*. Cette étude s'est basée sur les collections zoologiques des muséums car certaines espèces particulièrement vulnérables aux prédateurs introduits (rats, mangoustes) sont très rares, voire éteintes.

Les scinques forment l'un des groupes de lézards les plus diversifiés au monde. Ils sont généralement courts sur pattes, ont des écailles dorsales brillantes et pas de cou marqué, ce qui leur donne une allure de serpent. A St. Barth, le **scinque du Banc d'Anguilla** est aussi appelé **Couleuvre bâtarde** (**Coulev' bâtard**) car on le pensait issu du croisement entre l'**Ameive de Plée** et la **Couresse du Banc d'Anguilla**.

La description du scinque de St. Martin est basée sur des collections zoologiques avec des spécimens collectés par Hendrik van Rijgersma vers 1800 et un spécimen collecté par G.A. Scamon avant 1965 (date exacte inconnue).

En Mars 2013, des scientifiques étudiant les populations des rats sur l'îlet Tintamarre ont observé une espèce de scinque. L'îlet Tintamarre étant situé à proximité des îles de St. Martin, Anguilla et St. Barth, il pourrait s'agir du scinque de St. Martin ou du scinque du Banc d'Anguilla qui est présent sur Anguilla et St. Barth.

Des études complémentaires seront nécessaires pour déterminer si cette espèce est bien le scinque de St. Martin. S'il s'agit du scinque du Banc d'Anguilla, le scinque de St. Martin a peut être disparu ou reste confiné à habitat particulier qu'il reste à découvrir.



L'holotype du scinque de St. Martin à partir duquel l'espèce a été décrite (Photo de S. Blair Hedges mise à disposition par le Museum of Comparative Zoology, Harvard University).



Le scinque du Banc d'Anguilla vit dans des milieux abrités des prédateurs comme des crevasses entre les rochers, ce qui les rend difficilement observables (Photo prise à St. Barth par Karl Questel).



Le scinque du Banc d'Anguilla juvénile a une queue bleu clair pour détourner l'attention des prédateurs. La queue peut se détacher du reste du corps pour libérer l'animal (Photo prise à St. Barth par Karl Questel).

Ameive de Plée (*Pholidoscelis plei analifera*)
Cette espèce, aussi connue sous le nom d'**Ameive du Banc d'Anguilla** ou de **Lézard de terre** (**Z'Anolis d'terre**), est endémique des îles du Banc d'Anguilla. La sous-espèce ***analifera*** est observée uniquement sur St. Martin. D'autres espèces du même genre sont présentes dans les Petites Antilles, ainsi qu'en Amérique Centrale et du Sud.

A St. Martin cette espèce est plus rare en raison de la prédation par les mangoustes. Cette ameive est présente dans les zones urbanisées où les mangoustes sont moins nombreuses.

Comme la plupart des lézards, l'ameive est insectivore mais se nourrit aussi de déchets ménagers. Ces lézards sont diurnes (actifs en journée) et affectionnent les milieux ensoleillés. Pour absorber un maximum de chaleur leur ventre reste en contact avec le sol, ce qui leur donne une démarche en zig-zag.

Les principales caractéristiques de la sous-espèce ***analifera*** sont les traits clairs incomplets sur le dos des juvéniles et la série de bandes noires verticales dorsales chez les individus adultes. La sous-espèce ***plei***, qui est présente à Anguilla et St. Barth, est aussi observée sur l'îlet Tintamarre. Bien que cet îlet soit proche de St. Martin, les courants permettraient aux reptiles de dériver depuis St. Barth.



A St-Martin, l'adulte de cette sous-espèce d'Ameive est caractérisé par des bandes noires verticales en arrière de la tête.



Ils passent la nuit dans des terriers sous des rochers. Ces abris les protègent des prédateurs lorsqu'ils sont ralentis par les températures nocturnes.



Comme son nom l'indique (Z'Anolis d'terre), ce lézard est souvent observé sur le sol à la recherche de proies.



Une ameive immature à Tintamarre qui est différente de celles de St. Martin. Les bandes claires dorsales sont bien visibles et disparaissent avec l'âge.

Thécadactyle à queue turbinée (*Thecadactylus rapicauda*) et **Thécadactyle tacheté** (*T. oskrobapreinorum*)
Le thécadactyle à queue turbinée est présent dans la plupart des îles des Petites Antilles ainsi qu'en Amérique Centrale et du Sud. Le Thécadactyle tacheté, qu'on appelle **Spotted Woodslave** en anglais, est endémique de St. Martin où il a été décrit en 2011. Cette espèce est reconnaissable à sa couleur brun clair et ses taches noires. Ces deux espèces de geckos sont proches et se distinguent par le nombre d'écailles entourant leur bouche et le nombre de lamelles adhésives sous les doigts. Lors de la description de ***T. oskrobapreinorum*** les auteurs ne savaient pas que l'espèce ***T. rapicauda*** était aussi présente sur l'île, des études génétiques seraient utiles pour déterminer les relations entre ces geckos.

Ces deux geckos sont plus gros que les autres espèces de l'île et ont une queue conique épaisse à la base. Les doigts sont larges avec un fourreau médian contenant les griffes rétractiles. Leur queue peut changer de couleur pour distraire les prédateurs et se détacher du corps pour faciliter leur fuite.

Les lamelles adhésives sous leurs doigts agissent comme un velcro et leur permettent de se déplacer sur des surfaces verticales. On dit parfois que le seul moyen de décrocher un gecko de votre bras est de le brûler, ce qui est bien évidemment faux.

Ces geckos sont nocturnes et se cachent en journée sous les rochers, dans les souches ou dans les arbres à l'écorce décollée comme le **Tamarin** (*Tamarindus indica*). La nuit ils s'alimentent d'insectes.



Le **Thécadactyle à queue turbinée** est brun avec une marbrure irrégulière. Les geckos peuvent changer de couleur en fonction du milieu.



Ces deux geckos ont une queue épaisse large à la base. La queue stocke les graisses et est utilisée pour distraire les prédateurs.



Le **Thécadactyle tacheté** a une peau épaisse et lâche. Il est reconnaissable à ses taches noires irrégulières sur sa peau brun clair. Les petites taches rouges sur cet individu sont des acariens parasites.



Le dessous des doigts du gecko est visible. Des acariens parasites forment des taches rouges.

Mabouia des maisons (*Hemidactylus mabouia*)
Cette espèce très commune est aussi appelée **Hémidactyle commun**, **Mabouia** dans la Caraïbe ou **Woodslave** à St. Martin. Ce gecko est originaire d'Afrique et a colonisé une grande partie du continent américain.

La plupart des scientifiques pensent que ce gecko a été introduit en Amérique par l'homme, mais il aurait pu aussi traverser l'Atlantique sur des radeaux de fortune. Ce gecko est arrivé assez récemment sur le continent américain et n'est pas différent de la population africaine.

Cette espèce est fréquente dans les milieux urbanisés où la lumière attire des quantités d'insectes. Dans la nature son habitat est proche du **Thécadactyle à queue turbinée** et du **Thécadactyle tacheté**. Ces geckos pondent généralement deux œufs à l'abri des pierres ou des souches.

En ville, ce gecko apparaît très clair avec quelques taches sombres. Dans la nature il est gris avec des bandes irrégulières sur le dos. Dans les deux cas on peut voir des bandes sombres sur la queue.



En ville ce gecko est très clair. Il est reconnaissable à ses doigts assez fins et sa queue plus fine.



Dans la nature, ce gecko s'abrite sous les rochers ou dans l'écorce des arbres.



Ces geckos ont des pupilles verticales. Ce spécimen a deux acariens rouges sur la tête, probablement *Geckobia hemidactyli*. Ces acariens sont sans doute arrivés sur le continent américain avec ces geckos.



Ce jeune gecko a des motifs bien visibles. On peut voir le reste de son sac vitellin orangé sous ses pattes arrières.

Sphéro du Banc d'Anguilla (*Sphaerodactylus parvus*)
Ce petit gecko est présent à Anguilla, St. Martin, St. Barth et la plupart des îlets alentours. Il était auparavant considéré comme une sous-espèce de ***S. macrolepis*** qui est native de Puerto Rico et des Iles Vierges puis il a été décrit comme une espèce distincte en 2011. Il est aussi nommé **Petit Gecko du Banc d'Anguilla**. Les termes **Petit Gecko** et **Sphéro** s'appliquent à tous les représentants du genre *Sphaerodactylus*.

On l'observe sur la litière de feuilles mortes dans les milieux boisés. La population de ce gecko est assez dense avec 6 à 7 individus par m^2.

Il se nourrit d'insectes comme des fourmis. Ce gecko est brun noir avec des taches grises. La tête et la queue sont brun clair ou orangées. Une tache brun sombre avec deux ocelles clairs est présente en arrière du cou. Ce motif plus ou moins visible selon les individus servirait à perturber les prédateurs.

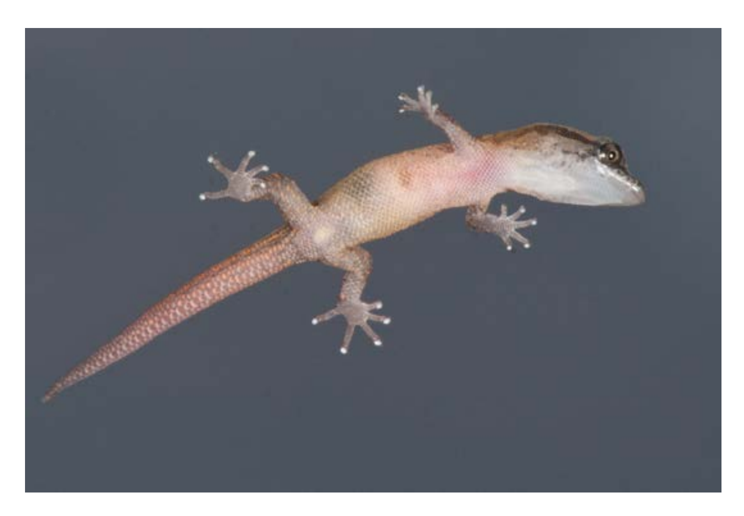
Il y a plus de 100 espèces du genre ***Sphaerodactylus*** dont la plupart sont présentes uniquement en région Caraïbe. Deux sphéros sont considérés comme les plus petites espèces de reptiles au monde.



Ces geckos sont observés dans la litière des feuilles où ils chassent des insectes. Ils préfèrent les milieux ombragés pour limiter la déshydratation.



Un observateur patient pourra apercevoir ce gecko dans tous les milieux boisés. Ils sont souvent brun foncé et se déplacent comme des ombres sur les feuilles.



La peau de ce jeune Sphéro est très fine et les organes sont visibles par transparence.



Les adultes ne font pas plus de quelques cm de long et les jeunes sont encore plus petits (cf. photo).

Sphéro des îles du Nord (*Sphaerodactylus sputator*)
Ce gecko est présent uniquement dans les îles du Banc d'Anguilla et de St. Kitts (St. Kitts, Nevis, St. Eustache). Il est un peu plus gros que ***S.parvus*** et partage de nombreuses caractéristiques avec cette autre espèce.

Ce lézard est gris brun avec des bandes et des taches jaunes et noires disposées irrégulièrement. La queue des juvéniles peut être orange clair.

Ce gecko est souvent observé dans la litière des feuilles mortes, sous les pierres, dans les souches et l'écorce décollée des troncs. Il partage ses abris avec le **Thécadactyle à queue turbinée**.

Cette espèce a été décrite en 1784 par Anders Sparrman à partir de spécimens de St. Eustache. Pendant 138 ans plus aucun spécimen n'a été collecté et le nom ***sputator*** a été incorrectement attribué à d'autres espèces jusqu'à la révision du nom en 1900 par L.G. Andersson. Il n'y a pas de sous-espèce connue à ce jour mais il ne serait pas surprenant de voir des différences entre les populations des Bancs d'Anguilla et de St. Kitts.

En 2004, une étude comportementale a montré une attitude très agressive entre les femelles alors que les relations mâle-mâle, femelle-mâle et les interactions avec les autres espèces restent passives.



On trouve aussi ce gecko sur les îlets Tintamarre, Pinel et Caye Château sur lesquels il occupe un habitat assez limité.



Ce juvénile a une queue orange clair. Cette couleur orangée s'atténue chez les adultes.



On peut apercevoir ce gecko dans les écorces des arbres, une attitude assez inhabituelle pour une espèce qui vit généralement dans la litière des feuilles mortes.



Ce jeune gecko est très petit ; pour l'échelle, il repose sur le bouchon d'un flacon d'épices.









Gymnophthalme d'Underwood
(*Gymnophthalmus underwoodi*)
Ce petit lézard de la famille des Gymnophthalmidae est originaire d'Amérique du Sud et a été introduit par l'homme. Son nom d'espèce vient de Mr. Garth Leon Underwood, un herpéthologiste qui a travaillé dans la région et qui a révisé le genre ***Anolis*** dans les Petites Antilles. Ses paupières transparentes lui permettent de voir les yeux fermés.

Ce lézard est fréquent dans les savanes, les forêts sèches et les plages rocheuses. Il a un dos noir luisant et quatre doigts sur les pattes avant. Il se nourrit d'insectes et autres petits invertébrés.

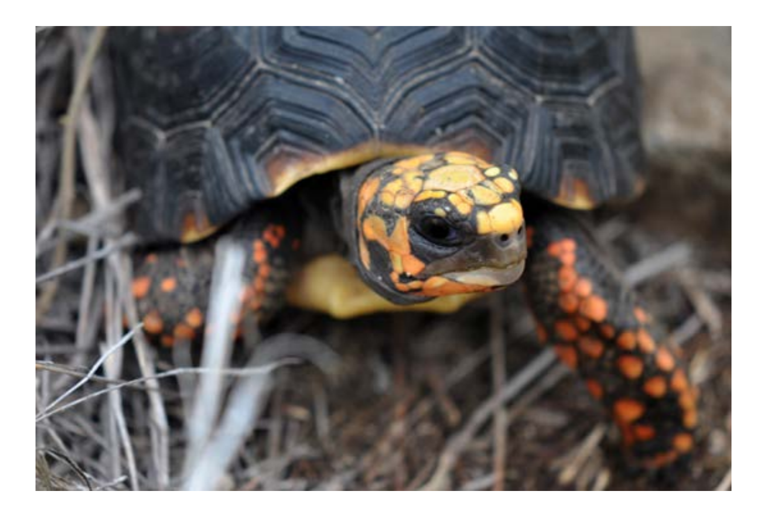
Cette espèce est parthénogénétique, tous les individus sont des femelles génétiquement identiques (des clones), à l'exception de quelques mutations aléatoires. Cette particularité leur a permis de coloniser rapidement de nouveaux espaces puisqu'un seul individu est nécessaire pour donner une nouvelle population. A St. Martin, cette espèce a été observée pour la première fois à Pointe Blanche en 2003, depuis on l'observe partout.

Typhlops Brame (*Ramphotyphlops braminus*)
Ce petit serpent est originaire d'Afrique et d'Inde et a été introduit par l'homme dans de nombreuses parties du monde. On le nomme **Couleuvre de terre** ou **Serpent aveugle des pots de fleurs** (« **Flowerpot Blind Snake** » en anglais) car il se cache dans la terre autour des fleurs. Il a été reporté à St. Martin vers 1990 et a probablement été introduit avec les plantes ornementales.

Comme le **Gymnophthalme d'Underwood**, le typhlops est parthénogénétique. Tous les descendants sont des femelles qui sont des clones d'un individu.

Ce petit serpent fait moins de 20 cm de long et a l'aspect d'un ver de terre. Ses yeux sont recouverts d'écailles et il peut difficilement distinguer la lumière de l'obscurité. Sa queue est émoussée pour tromper les prédateurs qui ne distinguent pas l'avant de l'arrière. Bien qu'il ressemble à un ver, le typhlops est couvert d'écailles et peut se déplacer rapidement s'il se sent menacé.

C'est un prédateur nocturne d'insectes. On peut l'observer sous les rochers et la végétation en journée.









Tortue charbonnière (*Chelonoidis carbonaria*)
Cette espèce, appelée aussi **Molokoï**, est présente au nord de l'Amérique du Sud, en Amérique Centrale et en région Caraïbe. Cette tortue est peu fréquente à l'état sauvage et peut être observée sur l'île et dans quelques îlets alentours. Cette espèce est protégée par la Convention de Washington (Annexe II de la CITES) qui contrôle le commerce des spécimens afin de protéger la population.

L'origine de cette tortue à St. Martin et dans le reste de la Caraïbe reste inconnue. Elles pourraient avoir été introduites par les Amérindiens qui les consommaient ou proviendraient de la région de l'Orénoque d'où elles sont natives. Les premiers colons ont aussi pu apporter avec eux quelques individus. Dans un rapport de 1658, Charles de Rochefort évoquait des tortues dans les forêts de St. Martin, ce qui atteste leur présence au début de la période coloniale.

Il est possible que ces tortues soient arrivées sur l'île par des moyens naturels. Leur installation reste assez récente car une seule espèce est présente dans les îles de la Caraïbe. Des fouilles archéologiques ont mis en évidence des restes de tortues géantes proches de la tortue charbonnière et qui ont du être chassées par les Amérindiens. Des dispersions naturelles de tortues se sont donc produites dans le passé.

Tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*)
La trachémyde à tempes rouges a été introduite par l'homme mais il existe des espèces proches qui sont natives des Grandes Antilles. Cette tortue est importée comme animal domestique et les spécimens observés dans la nature ont probablement été relâchés.

A St. Martin, cette tortue est présente à Fresh Pond et parfois à Great Salt Pond. Récemment, elle a été observée à La Saline de l'aéroport de Grand Case. Seize des vingt étangs autrefois présents à Sint Maarten ont été détruits, ce qui limite la propagation de cette espèce.

Cette tortue flotte à la surface de l'étang ou se réchauffe sur un tronc d'arbre. Elle est caractérisée par les bandes rouges de chaque côté de la tête, mais ces bandes sont moins visibles voire absentes chez les vieux individus.

Bien qu'elles passent la majeure partie de leur temps dans l'eau, ces tortues pondent leurs œufs à terre. Comme les tortues de mer, la femelle creuse un nid sur le rivage et y pond ses œufs. Une femelle peut pondre plusieurs fois par saison et les œufs mettent deux à trois mois avant d'éclore.

La tortue de Floride est une espèce invasive, elle est omnivore et s'alimente de plantes aquatiques, d'insectes, d'amphibiens et de poissons.

Les Tortues Marines

Les tortues marines font partie de la super-famille des Chelonioidae et passent la majeure partie de leur vie en mer. Les femelles retournent à terre pour pondre leurs œufs. Sur les sept espèces de tortues marines répertoriées dans le monde trois nidifient à St. Martin.

A St. Martin la période de ponte s'étend d'Avril à Novembre. La femelle monte sur la plage généralement de nuit et cherche un site de ponte propice qui varie selon les espèces (sable nu, site proche de la végétation ou sous couvert végétal). Avec ses pattes arrières elle creuse un trou dans lequel elle dépose 50 à 200 œufs qui seront recouverts de sable. L'incubation des œufs dure environ 2 mois.

De nombreuses menaces peuvent gêner voire interrompre la nidification de ces tortues. Les éclairages sur les plages désorientent les femelles qui se dirigent vers ces lumières artificielles. Les chiens, et autres prédateurs, dérangent les tortues pendant leur ponte les contraignant à abandonner le nid. Les aménagements littoraux (enrochement, défrichement) réduisent l'accessibilité au site de ponte. Même si le braconnage a nettement diminué, il arrive que des tortues soient chassées pour leur chair et leurs œufs.



Tortue verte (*Chelonia mydas*)
Elle est appelée **Tôti vé** ou **Tôti blan** et est classée « en danger d'extinction» par l'UICN. Cette tortue est de couleur brune et doit son nom à la couleur verdâtre de sa carapace ventrale, du cartilage et de la graisse protégés par la carapace. Les adultes peuvent atteindre 1,5 m de long et près de 200 kg. Les nouveau-nés vivent au large alors que les juvéniles et adultes fréquentent les côtes. On trouve souvent cette tortue dans les herbiers de phanérogames marines où elle s'alimente. A St. Martin on peut voir de nombreuses tortues atteintes de fibropapillomatose, un virus qui serait lié à la pollution de l'eau et qui évolue en une excroissance parfois létale (visible à gauche de l'œil sur la photo). Cette maladie est une menace de plus pour cette espèce déjà vulnérable.



Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*)
C'est la plus petite des tortues marines présentes sur nos côtes, elle fait moins de 1 m de long et pèse 60-70 kg. Cette espèce, localement appelée **Karet**, est classée « en danger critique d'extinction » sur la liste rouge de l'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN). Cette tortue est fréquemment observée sur les récifs coralliens où elle s'alimente principalement d'éponges. et aussi d'invertébrés (mollusques, crustacés). Sa bouche est proéminente et pointe tel un « bec » et les écailles à l'arrière de sa carapace sont imbriquées comme les tuiles d'un toit. Sur la plage ses traces sont asymétriques ce qui permet de la distinguer des autres tortues.



Tortue Luth (*Dermochelys coriacea*)
La tortue luth, aussi appelée **Bataklin** ou **Tôti fran**, est la plus grande des tortues marines et la seule représentante de la famille Dermochelyidae. Elle peut atteindre 2 m de long et 700 kg. Sa carapace ne possède pas d'écailles cornées et est formée de nodules osseux (ostéodermes) recouverts par du tissu dermique. Sa peau a l'aspect du cuir et présente 7 carènes longitudinales sur le dos. A l'exception des nidifications et des émergences, ces tortues sont plus rarement observées car elles vivent en pleine mer. Elle s'alimente principalement de méduses et autres organismes gélatineux. Cette espèce est classée « en danger critique d'extinction » par l'UICN. (Photo prise à Sandy Point National Wildlife Refuge, St. Croix, par Claudia Lombard US Fish and Wildlife Service).

Les Reptiles Disparus De St. Martin

Ces espèces natives de l'île ont vraisemblablement disparu aujourd'hui. L'introduction des **Mangoustes** et de l'**Iguane vert** serait à l'origine de ces disparitions. L'**Iguane des Petites Antilles** et la **Couresse du Banc d'Anguilla** sont encore présents sur Anguilla et St. Barth où la mangouste est rare voire absente. La destruction des habitats et la prédation par les rats auraient aussi contribué à la disparition de ces espèces locales.
Même s'il reste quelques rares individus, ces deux espèces de reptiles sont fonctionnellement éteintes sur St. Martin. Les populations seraient trop réduites pour subsister à long terme.

Le **Scinque de St. Martin** serait une autre espèce potentiellement disparue de l'île qui a été décrite à partir de collections zoologiques des muséums. Les récentes observations de scinques sur l'îlet Tintamarre remettent en question sa disparation. La raréfaction de certaines espèces natives de l'île souligne l'urgence de protéger et conserver les espèces endémiques de St. Martin avant leur éradication définitive.



Couresse du Banc d'Anguilla (*Alsophis rijgersmaei*)
C'est le seul serpent natif de St. Martin, il a été observé pour la dernière fois en 1996 et aurait depuis disparu de l'île. Il resterait quelques individus à Anguilla, St. Barth et sur les îlets alentours. Cette couresse de la famille des Colubridae peut dépasser 1m de long. Ce serpent n'est pas venimeux et se nourrit d'insectes, de grenouilles et de lézards. Comme la plupart des serpents de la Caraïbe, cette espèce est classée « en danger » par l'UICN. Son nom d'espèce vient du Dr. Hendrik van Rijgersma, un médecin et naturaliste qui était à St. Martin à la fin du XIX^{è} siècle. (Photo prise à St. Barth par Karl Questel).



Iguane des Petites Antilles (*Iguana delicatissima*)
Cet iguane est encore présent à Anguilla, St. Barth et sur quelques îles des Petites Antilles mais aurait disparu de St. Martin depuis plusieurs décennies. C'est une espèce en danger qui est menacée par la destruction de son habitat et la prédation par des espèces invasives comme les mangoustes ou les chats. Cet iguane local entre en compétition avec l'**Iguane vert**, une espèce introduite avec laquelle il s'hybride ce qui complique la préservation génétique de l'espèce locale.

L'iguane des Petites Antilles ne possède pas l'écaille subtympanique et a une queue dépourvue de bandes noires ; deux caractéristiques qui sont observées chez l'iguane vert. Il est plus difficile de distinguer les hybrides de ses deux espèces.

En 1938, S.J. Kruythoff reportait la présence d'iguanes à Saba et à St. Eustache mais pas à St. Martin, ce qui indiquerait que ***I. delicatissima*** était très rare ou avait déjà disparu à cette époque (soit 50 ans avant l'introduction des mangoustes). En 1973 l'herpéthologiste James « Skip » Lazell n'a pas observé cette espèce et on lui aurait rapporté que cet iguane était « très rare ».

L'iguane des Petites Antilles a été chassé pour sa chair très appréciée qui lui aurait donné son nom ***delicatissima*** qui en latin signifie « le plus délicieux ». La chasse de cet iguane aurait largement contribué à sa disparition.

Bien que cette espèce d'iguane ne soit plus observée sur St. Martin il reste des lieux qui lui sont dédiés, tels que Guana Bay ou Guana Key (Photo prise à St. Barth).

Les Amphibiens

Les amphibiens sont des Vertébrés à peau nue et humide. La plupart des espèces ont un cycle vital débutant par une phase juvénile aquatique (stade têtard) suivie de la métamorphose avant le stade adulte terrestre. L'eau est donc un milieu nécessaire à la reproduction et la croissance des jeunes amphibiens. De plus, un environnement humide limitera la déshydratation des adultes.

Les amphibiens sont sensibles à la déshydratation et ne tolèrent pas des immersions prolongées dans l'eau de mer. Ces caractéristiques physiologiques limitent leur succès de colonisation de nouveaux milieux. Bien que quelques amphibiens soient natifs de la région Caraïbe, les espèces présentes à St. Martin auraient été introduites par l'homme.

Il existe quatre espèces de grenouilles sur l'île, dont trois du même genre. Les grenouilles arboricoles du genre ***Eleutherodactylus*** ont la particularité de ne pas avoir de phase têtard et de petites grenouilles sortent directement de l'œuf. Elles sont donc affranchies du milieu aquatique et peuvent vivre dans des milieux moins humides.



Une Classe Vulnerable

Les amphibiens sont très sensibles aux polluants et toxines du milieu qu'ils absorbent au travers de leur peau. Dans le monde de nombreuses espèces sont ainsi menacées. Dans une piscine à l'abandon des centaines de **Rainettes de Cuba** présentent des déformations anatomiques. La cause de ces difformités pourrait être liée aux polluants absorbés par le têtard qui ont perturbé sa métamorphose en adulte.

Grenouilles Arboricoles

Il y a trois espèces de grenouilles arboricoles du genre *Eleutherodactylus*. On les appelle aussi **Hylode** ou **Coquí**. Il existe plus de 200 espèces appartenant à ce genre dont la plupart vivent en région Caraïbe.

L'**Hylode de Johnstone** (*Eleutherodactylus johnstonei*) et l'**Hylode de la Martinique** (*E. martinicensis*) sont très proches mais les sons émis par les mâles diffèrent. L'hylode de Johnstone a été introduite dans de nombreuses îles de la Caraïbe. L'hylode de la Martinique est originaire de la Martinique, Guadeloupe, Dominique et St. Lucie et a été introduite à St. Martin et St. Barth. Les échanges commerciaux entre les Antilles françaises auraient favorisé la dispersion de cette hylode dans les îles du Nord.

La **Grenouille vivipare de Puerto Rico** (*E. planirostris*) a été observée à St. Martin pour la première fois par l'auteur en 2012. Elle est originaire de Cuba et des Bahamas et serait arrivée sur l'île via la Floride.

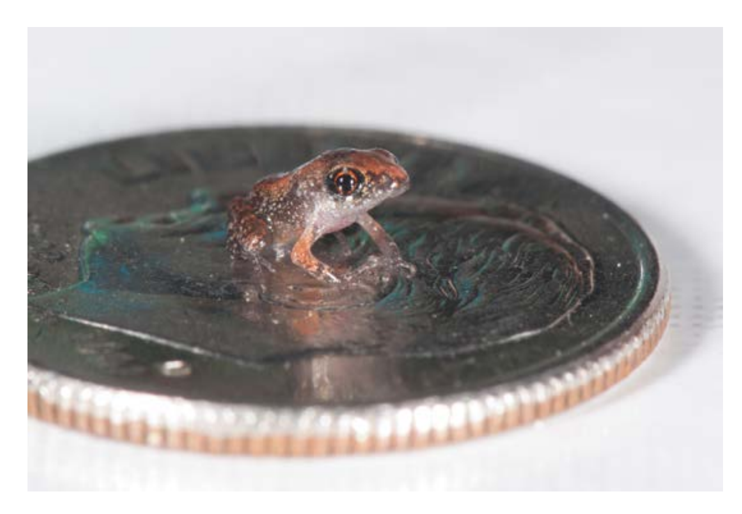
Ces grenouilles affectionnent les milieux humides et les zones boisées où elles s'abritent sous les pierres ou la litière des feuilles. Elles sont nocturnes et s'alimentent d'insectes et autres petites proies. Ces grenouilles émettent des cris assez forts par rapport à leur taille et on les entend souvent la nuit. Les œufs sont déposés sous la litière et les roches. Il n'y a pas de phase têtard libre et une jeune grenouille sort directement de l'œuf. Ces espèces se sont affranchies du milieu aquatique.



Hylode de Johnstone (*Eleutherodactylus johnstonei*)
Les adultes ***E. johnstonei*** et ***E. martinicensis*** sont bruns et peuvent avoir des chevrons noirs sur le cou et une ligne claire sur le dos.



Les juvéniles ***Eleutherodactylus*** sont tachetés brun orangé et ont des motifs plus clairs sur le nez.



Grenouille vivipare de Puerto Rico (*E. planirostris*)
Les espèces du genre ***Eleutherodactylus*** n'ont pas de phase têtard libre et une petite grenouille sort directement de l'œuf.



Grenouille vivipare de Puerto Rico (*E. planirostris*)
Les adultes sont brun foncé avec des taches brun clair et deux lignes claires sur le dos. Elles ont été observées sur la partie hollandaise à Emilio Wilson Park.

Rainette de Cuba (*Osteopilus septentrionalis*)
Cette grenouille de grande taille a envahi la région Caraïbe, ainsi que la Floride et l'île d'Oahu à Hawaï. Observée pour la première fois à St. Martin en 1987, elle est aujourd'hui abondante sur toute l'île.

Contrairement aux espèces du genre ***Eleutherodactylus***, la rainette de Cuba a un stade têtard. Les têtards sont abondants dans les eaux stagnantes où ils peuvent être prédatés par les **Guppys**. Pour limiter leur déshydratation les grenouilles adultes passent la majeur partie de la journée dans la végétation, dans les troncs d'arbres ou dans l'eau retenue par les Broméliacées ou autres plantes.

Cette grenouille consomme principalement des insectes mais sa grande taille lui permet aussi de capturer de petites grenouilles ou même des lézards. Les têtards mangent des algues et sont cannibales en grandissant ce qui leur permet d'accélérer leur croissance. Quand l'eau vient à manquer, le cannibalisme est une stratégie qui assure la survie de quelques têtards.

La rainette de Cuba était auparavant confondue avec la **Rainette des maisons** (*Scinax ruber*). Bien qu'elle ne soit pas reportée à St. Martin, la rainette des maisons peut encore figurer dans certains inventaires.



Le mâle a des callosités sombres sur les pouces des pattes antérieures pour s'accrocher à la femelle lors de l'accouplement. Les ventouses au bout des doigts sont larges pour l'aider à s'agripper sur les troncs, les feuilles ou autre support.



Les jeunes grenouilles sont plus petites (moins de 2 cm) que les adultes qui peuvent atteindre 12 cm de long.



Cette grenouille affectionne les réservoirs d'eau entre les feuilles des Broméliacées. Elles peuvent aussi s'abriter entre les feuilles du **Papayer** (*Carica papaya*).



Les têtards sont présents dans tous les milieux aquatiques dépourvus de Guppys : flaque d'eau, piscine abandonnée et même les réservoirs d'eau pour le bétail.

Poissons D'eau Douce

Bien que la faune aquatique et marine ne soit pas l'objet de ce guide, il existe des espèces de poissons d'eau douce visible à St. Martin. Cela peut paraître surprenant car il n'y a pas de rivière pérenne sur l'île et l'eau douce est particulièrement rare en saison sèche. Ces poissons tolèrent les eaux marines et saumâtres ce qui leur permet de survivre en l'absence d'eau douce. Quelques poissons se reproduisant en milieu marin peuvent coloniser d'autres îles. Certaines espèces de poissons d'eau douce ont été introduites par l'homme.

Les **Guppys** sont natifs de la région Caraïbe et de l'Amérique du Sud. Ces espèces sont donc probablement natives de St. Martin. Ces poissons sont abondants dans les milieux aquatiques où ils consomment les larves de moustiques. Ils sont souvent introduits intentionnellement dans les citernes, les mares et les eaux stagnantes pour limiter la prolifération des moustiques.



Mulet de montagne (*Agonostomus monticola*)
Les adultes peuvent atteindre 30 cm de longueur et pondent dans les eaux marines. Les œufs sont dispersés avec les courants marins.



Guppy (*Poecilia reticulata*)
Ce sont de petits poissons d'eau douce originaires de la région Caraïbe. Ils tolèrent les eaux saumâtres et participent à la régulation des populations de moustiques en mangeant les larves.



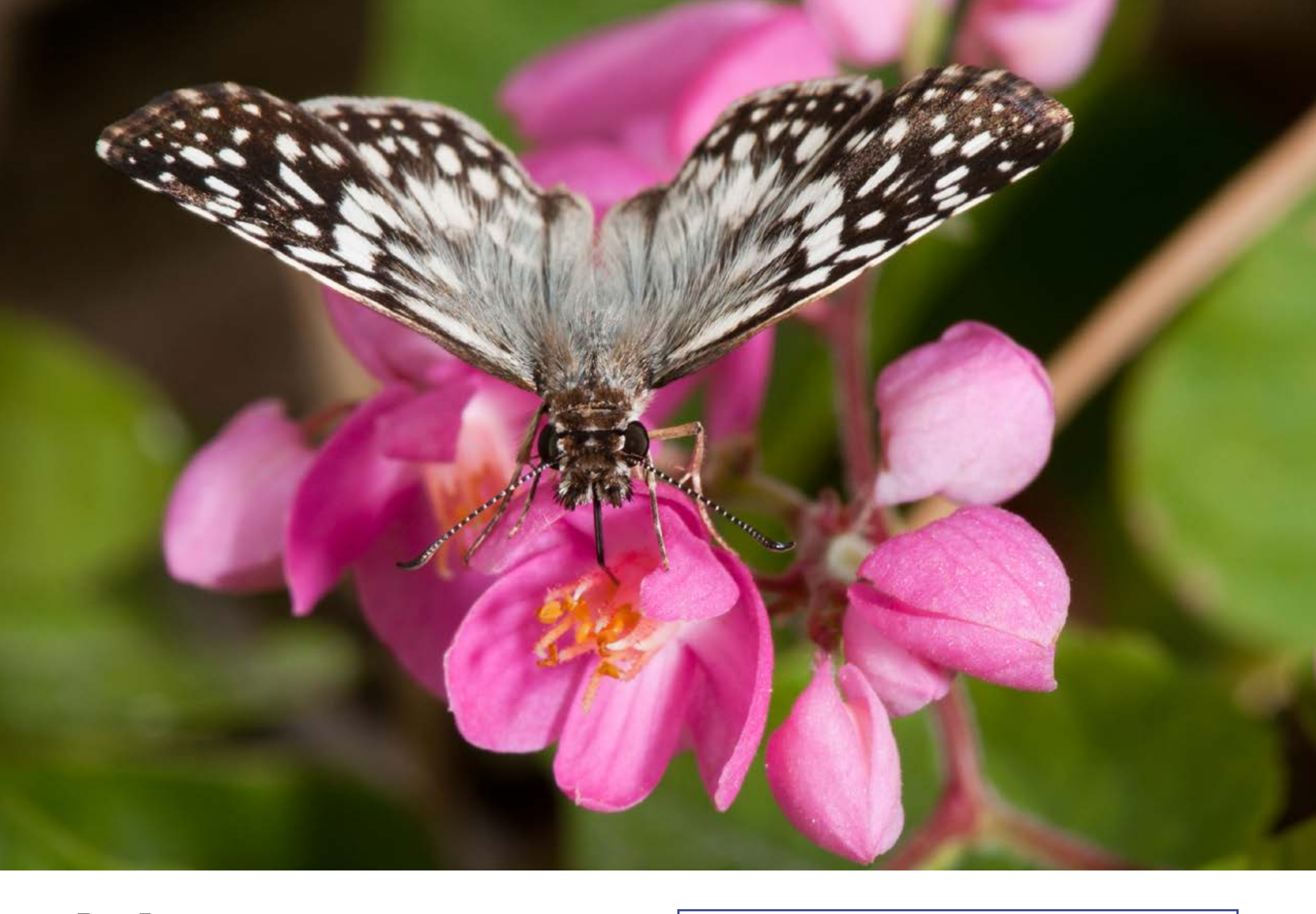
Gobie de rivière ou **Colle-roche** (*Awaous tajasica*)
Cette espèce vit sur le fond et tolère les eaux saumâtres ce qui lui permet de survivre en saison sèche.



Guppy (*Poecilia reticulata*)
Ils peuvent former des populations très denses. Ils meurent quand le réservoir d'eau s'assèche mais redeviennent abondants en saison des pluies.



Tilapia (*Oreochromis* sp.)
Les tilapias (famille des Cichlidae) viennent d'Afrique. Ils sont observés à Fresh Pond et dans la plupart des eaux stagnantes. Ils ont été introduits pour réguler les populations de moustiques.



Les Insectes

La classe des Insectes est le groupe le plus diversifié de l'embranchement des Arthropodes, et plus généralement du règne animal. Les insectes ont un exosquelette et des pattes articulées. Leur corps est divisé en trois segments (tête, thorax abdomen), ils ont trois paires de pattes et en général deux paires d'ailes.

La plupart des insectes passent par des métamorphoses pendant leur cycle de vie. Les papillons, scarabées, mouches et les guêpes subissent une métamorphose complète avec quatre stades : l'œuf, la larve, la nymphe et l'adulte. Les larves sont très différentes des adultes et les nymphes sont immobiles. Les libellules, punaises, criquets et les sauterelles subissent une métamorphose incomplète se déroulant en trois étapes : l'œuf, la larve et l'adulte. Dans ce cas, la larve est en général mobile.

Il existerait plus de 1000 espèces d'insectes à St. Martin, certaines sont fréquemment observées alors que d'autres restent inconnues du grand public.

Les chapitres sur les insectes, et sur les invertébrés en général, ne présentent qu'un nombre restreint d'espèces par rapport à la biodiversité de l'île. Les espèces les plus communes et les plus représentatives de la diversité des groupes sont illustrées.

Qu'est-Ce Qu'un Nom (Commun) ?

En plus de son nom scientifique (ou nom latin de genre et d'espèce) un animal est désigné dans le langage courant par son nom commun, ou nom vernaculaire. Ces noms communs peuvent varier en fonction des régions et des cultures et n'ont pas de réel sens biologique. Ainsi, un même organisme peut avoir plusieurs noms communs et différents animaux peuvent partager le même nom.

En dehors des papillons et des espèces nuisibles, la plupart des insectes n'ont pas de nom commun. On parle peu de ces insectes donc personne n'a pris le temps de les nommer.

Afin de décrire plus facilement ces insectes sans nom, j'ai donné un nom commun aux insectes qui en étaient dépourvu. Ces noms décrivent des particularités morphologiques, physiologiques ou écologiques et quelques espèces ont également été nommées pour remercier des personnes ayant sponsorisé ce livre. Le nom commun anglais est précisé s'il apporte des informations sur l'écologie de l'espèce.

Les Papillons De Jour

Les papillons de jour sont certainement les insectes les plus étudiés. Ce sont des animaux diurnes, colorés et facilement reconnaissables.

Il existe au moins 35 espèces de papillons de jour à St. Martin mais il en resterait encore de nombreuses à découvrir.

Le **Papillon zébré longues ailes** (*Heliconius charitonia*) a vraisemblablement disparu de St. Martin suite à l'utilisation d'insecticides. Il est encore observé à Saba.

Les papillons de jour et de nuit (« moths » en anglais) appartiennent à l'ordre des Lépidoptères. Les papillons de jour ont souvent des massues au bout des antennes et au repos ils replient leurs ailes sur leur dos.



Les ailes des papillons sont recouvertes d'écailles colorées. Ces couleurs sont obtenues par des pigments et le plus souvent par des replis microscopiques sur les écailles qui reflètent les rayons lumineux.



Les massues sont visibles à l'extrémité des antennes. La trompe rétractile leur permet de se nourrir du nectar des fleurs.



Les papillons subissent une métamorphose complète allant de l'œuf, à la chenille, la chrysalide (nymphe immobile) puis l'adulte. Le cycle de vie du **Papillon nacré** est illustré.

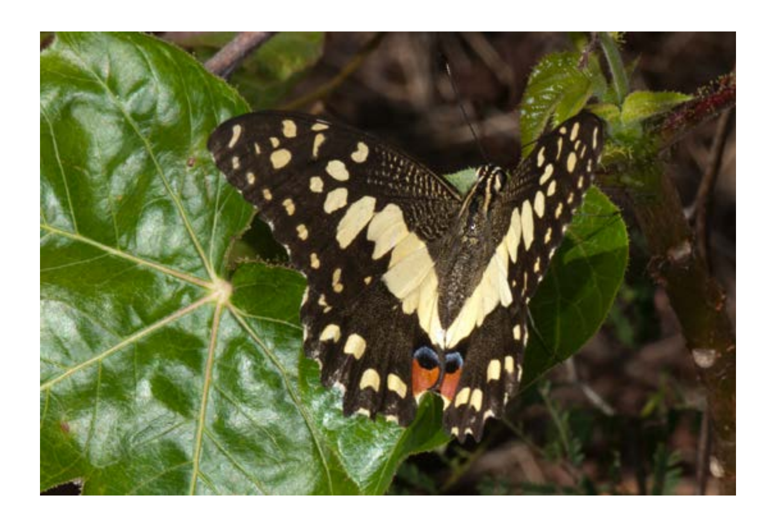


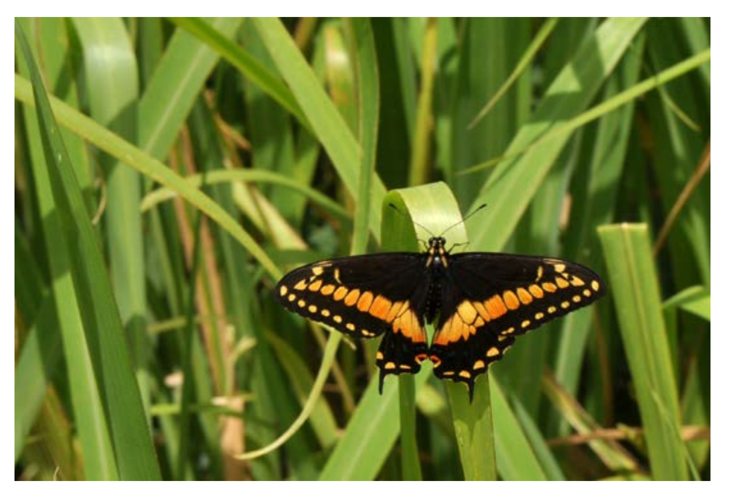
Des papillons se regroupent dans des flaques sur le sol où ils puisent de l'eau et des sels minéraux.

Machaons

Les machaons, ou papillons porte-queue, sont de la famille des Papilionidae. Ils sont généralement jaunes et noirs et des expansions ou « queues » prolongent leurs ailes.

Le **Papillon Trèfle Caraïbe** (*Battus polydamas*) n'est pas photographié. Il est observé des Iles Vierges à St. Kitts et aurait été présent à St. Martin. Chaque île de la Caraïbe possède sa propre sous-espèce ce qui souligne l'isolement géographique de cette population de papillon. Les deux sous-espèces originaires d'Anguilla et de St. Martin auraient disparu.





Machaon noir (*Papilio polyxenes*)
Ce papillon, aussi appelé **Papillon du céleri**, est originaire d'Amérique du Nord et de Cuba. Il a été observé une seule fois à l'ouest du Pic Paradis.



Les Papillions Et Leurs Plantes Hôtes

Les chenilles affectionnent certaines familles ou espèces de plantes dont elles se nourrissent. Selon l'espèce de papillon le choix des plantes hôtes peut être assez diversifié ou à l'inverse monospécifique. Certaines chenilles vont même jusqu'à préférer une partie de la plante (fleurs, fruits ou graines).

Les plantes élaborent des toxines pour éloigner ces chenilles, qui en retour développent des tolérances à ces toxines. Certaines chenilles très colorées stockent ces substances toxiques dans leurs tissus pour se protéger des prédateurs.

Il est plus facile d'observer les chenilles une fois leurs plantes hôtes repérées. Les papillons recherchent ces plantes et pondent leurs œufs sur les feuilles.



Voilier échiquier (*Papilio demoleus*)
Ce papillon originaire d'Asie a été observé pour la première fois dans la région Caraïbe en 2004 en République Dominicaine. Il est arrivé récemment à St. Martin.

Les chenilles s'alimentent des feuilles de Citrus. A St. Martin sa plante hôte est la **Citronnelle** (*Triphasia trifolia*), une plante ornementale originaire d'Asie.

La chenille est brune et blanche et mime une fiente d'oiseau en guise de camouflage. En grandissant elle devient verte. Lorsqu'elle se sent menacée la chenille peut hérisser deux « cornes » rouge orangé sur sa tête pour effrayer les prédateurs.

Nymphalidés

La famille des Nymphalidae est très diversifiée bien que peu d'espèces soient observées à St. Martin. Les pattes antérieures de ces papillons sont atrophiées et couvertes de longs poils leur donnant un aspect de brosse.

Une espèce de papillon Satyre du genre ***Calisto*** (Sous-famille des Satyrinae) serait présente à St. Martin de façon saisonnière. Ces papillons sont endémiques des îles de la Caraïbe. Ils affectionnent les milieux boisés et ombragés qui ont souvent été détruits en faveur des zones cultivables. La raréfaction de ces milieux boisés aurait conduit à la disparition voire l'extinction de certaines espèces de Satyres.



La chrysalide est verte avec des taches dorées et une ligne noire et dorée à sa base. A la fin de la métamorphose le papillon est visible par transparence.



Les œufs du monarque sont blancs, allongés et striés verticalement. Pour observer ces œufs il faut repérer un adulte près de sa plante hôte. On peut aussi voir des pucerons à côté de l'oeuf (jaune et brun).



Les adultes sont orange brillant avec des nervures noires. La sous-espèce d'Amérique du Sud est plus grande et plus terne.

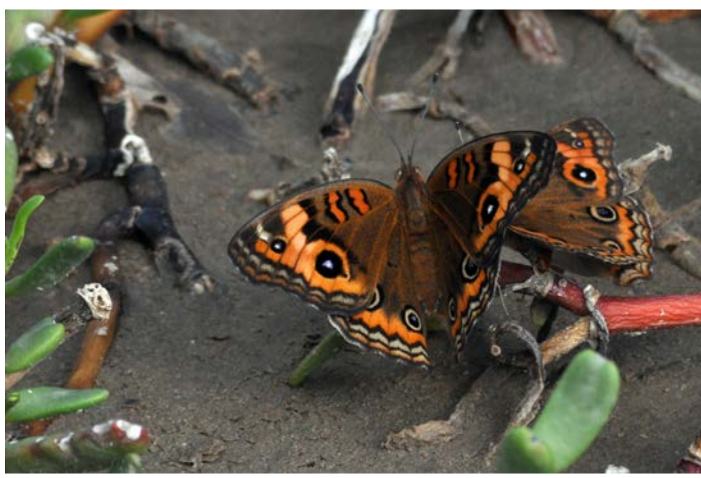


La chenille du monarque est annelée de noir, blanc et de jaune et possède deux paires de filaments noirs aux deux extrémités de son corps. Elle se nourrit des feuilles toxiques de l'**Arbre de soie** (*Calotropis procera*) et stocke les toxines dans sa chair.

Monarque (*Danaus plexippus*)
C'est un papillon de grande taille, orange brillant qui est très commun sur l'île. Il s'alimente de plantes de la famille des Asclépiadacées qui ont un latex blanc toxique. Ces substances toxiques sont réutilisées par la chenille et les papillons pour éloigner les prédateurs. Il y a deux sous-espèces de monarques à St. Martin. Les papillons avec des nervures noires épaisses sont des hybrides de ces deux sous-espèces.

En Amérique du Nord les monarques migrent en direction de la Californie et du Mexique pour hiverner. Les populations tropicales de monarque ne migrent pas. En région Caraïbe il y aurait un mélange de monarques résidents et migrants.









Agraulis nacré (*Agraulis vanillae*)
C'est le seul membre de la sous-famille des Heliconiinae observé à St. Martin. Le dessus de ses ailes est orange brillant avec des taches noires et le dessous est orange pâle avec des taches argentées. La chenille est noir orangé avec des rangées d'épines noires.

Les chenilles mangent les feuilles du **Fruit de la passion** (*Passiflora* spp.) et stockent les toxines. Les couleurs vives de la chenille sont un signal d'alerte pour les prédateurs.

Papillon ocellé tropical (*Junonia evarete*) et
Papillon ocellé de mangrove (*Junonia genoveva*)
La couleur et les motifs des ailes de ces deux espèces sont très proches. Le critère d'identification est la couleur sous les massues des antennes : cette partie est noire chez ***J. evarete*** et gris clair chez ***J. genoveva***.

Les chenilles sont noires avec des rangées d'épines orangées à leur base et bleu sombre à leur extrémité. Leur dos peut présenter des lignes ou des taches claires. Les chenilles ***J. evarete*** sont souvent observées sur l'**Ipéca bâtard**, ou **Patate-chandelier** (*Ruellia* spp.) alors que celles de ***J. genoveva*** sont sur les **Palétuviers noirs** (*Avicennia germinans*).





Nymphale cendrée (*Anartia jatrophae*)
Ce papillon de taille moyenne est blanc avec des ocelles bruns. Son aire de distribution s'étend de l'Argentine au sud des Etats-Unis. Ses chenilles s'alimentent de **Véroniques** (*Bacopa* spp.), une plante des zones humides. Le papillon est donc souvent observé dans ces milieux. Des chenilles sont aussi présentes sur les **Patates-chandeliers** (*Ruellia* spp.) ou les **Sauges** (*Lippia* spp.). Les ocelles des ailes détournent l'attention des prédateurs et protègent le corps du papillon (cf. photo).

Nymphale du pourpier (*Hypolimnas misippus*)
Ce papillon est originaire d'Afrique, d'Asie et d'Australie et est aussi présent dans la Caraïbe. Il aurait traversé l'Atlantique à bord des bateaux transportant les esclaves. Les femelles ressemblent au **Petit monarque** (*Danaus chrysippus*) qui, tout comme notre **Monarque** (*D. plexippus*), n'est pas prédaté par les oiseaux. Les mâles sont noirs avec de larges ocelles blancs cerclés de bleu. Le dessous des ailes est brun avec des ocelles blancs. Cette espèce est rare en Caraïbe et n'a été vue qu'une seule fois à St. Martin.





Belle-dame (*Vanessa cardui*)
Cette espèce est très répandue et est aussi nommée le **Papillon cosmopolite**. Elle est présente sur tous les continents à l'exception de l'Amérique du Sud et de l'Antarctique. Dans certaines régions du monde c'est une espèce migrante et elle devient résidente dans les régions tropicales. Ce papillon a été observé une seule fois à St. Martin et s'alimente de plantes de la famille des Astéracées.

Papillon-feuille (*Kallima paralekta*)
Cette espèce native d'Asie et d'Indonésie ressemble à une feuille morte lorsque ses ailes sont repliées. Ce papillon a été vu une seule fois sur l'île près d'une ferme d'élevage d'espèces exotiques. Les chenilles s'alimentent de plantes originaires d'Asie et l'absence de ces plantes hôtes à St. Martin limite la prolifération de ce papillon.

Piérides

Les papillons de la famille des Piéridae sont de petite taille et généralement blancs ou jaunes. Ils présentent souvent un dimorphisme sexuel, le mâle et la femelle ayant des tailles, des couleurs et des motifs différents.

Les **Piérides craies** sont les plus communs sur l'île. Ils sont particulièrement abondants en Décembre-Janvier. Les nuages de papillons près des plantes sont parfois comparés à de la « neige tropicale ».



Piéride des jardins (*Phoebis sennae*)
Les chrysalides sont vertes, anguleuses et dépourvues de motif.



Piéride des jardins (*Phoebis sennae*)
La chenille est vert clair avec des motifs bleu jaune en grandissant. Sa plante hôte est le **Dartrier** (*Senna alata*).



Piéride des jardins (*Phoebis sennae*)
Le mâle est jaune brillant et ses ailes n'ont quasiment pas de motif.



Piéride des jardins (*Phoebis sennae*)
La chenille devient jaune avec des stries noires quand elle s'alimente des fleurs du dartrier. Cette pigmentation jaunâtre est transmise aux adultes.



Piéride des jardins (*Phoebis sennae*)
La femelle a des ocelles blancs et des taches rosées sous les ailes.



Piérides craies (*Ascia monuste*)
Cette espèce très commune sur l'île a les ailes antérieures blanches. Le dessous des ailes est jaune chez le mâle et blanc avec des motifs argentés chez la femelle.



Piéride de Hall (*Eurema leuce*)
Petit piéride avec des ornementations roses sur le dessous des ailes.



Piérides craies (*Ascia monuste*)
Cette espèce regroupe ses œufs sur de nombreuses plantes hôtes.



Souffré littoral (*Pyrisitia lisa*)
Le mâle (à gauche) a moins de motifs alaires que la femelle (à droite). Cette espèce a récemment été séparée du genre ***Eurema***.



Piéride soie (*Appias drusilla*)
Elle ressemble à la **Piéride craie** mais est entièrement blanche avec des ailes plus anguleuses.



Piéride à fausse rayure (*Eurema elathea*)
Le dessous des ailes est blanc et le dessus est jaune avec une rayure noire bien visible chez le mâle.

Azurés Et Théclas

La famille des Lycaenidae comprend de nombreux petits papillons avec de fines expansions à la base des ailes, d'où leur nom de porte-queue. C'est une famille diversifiée avec plus de 5000 espèces. A St. Martin il y a au moins neuf espèces mais il y en aurait davantage à découvrir. Leur petite taille complique leur identification en vol. Les papillons azurés ont des écailles bleu métallisé sur le dessus des ailes. Les théclas sont bruns avec des expansions alaires et se différencient par les motifs sous leurs ailes.







Azuré de Miami (*Cyclargus thomasi*)
Cet azuré a de nombreuses sous-espèces. Les dessus des ailes est bleu clair chez le mâle et gris foncé avec des motifs bleus chez la femelle. Les 3 espèces de papillons azurés présentes à St. Martin sont difficilement identifiables.

Les chenilles sont souvent sur les **Lianes faux-persils** (*Cardiospermum corindum*) et elles développent des symbioses avec des insectes. Les insectes protègent la chenille et en retour cette dernière sécrète un liquide sucré consommé par les insectes.

La sous-espèce ***bethunebakeri*** est observée à Bahia Honda Key dans les Florida Keys et est inscrite sur la liste rouge de l'UICN. Cette espèce est aussi appelée **Azuré de Thomas** ou **Azuré de Miami** en référence à cette sous-espèce menacée.

Azuré de l'Indigo (*Hemiargus hanno*)
Ce papillon commun est répandu en Caraïbe. Il est visible toute l'année à St. Martin et affectionne les milieux ouverts et ensoleillés.

La femelle (photo du haut) a les ailes bleutées au centre. Le mâle a une ligne noire bordant l'extérieur de l'aile. Les motifs sous les ailes permettent de l'identifier.









Thécla Bubastus (*Strymon bubastus ponce*)
Ce thécla proche des azurés n'a pas d'expansion sur les ailes. Mâles et femelles ont le dessus des ailes brun foncé et le dessous porte un ocelle brun sombre. Ce papillon est observé à Puerto Rico et aux Petites Antilles et une sous-espèce vit en Amérique du Sud.

C'est une espèce commune sur l'île mais son écologie et sa plante hôte restent inconnues.

Ministrimon (*Ministrymon azia*)
Ce papillon est plus petit que ses congénères. Le haut de ses ailes est brun clair et le dessous est argenté avec des lignes orangées.

La chenille consomme les fleurs des acacias (***Acacia*** spp.).

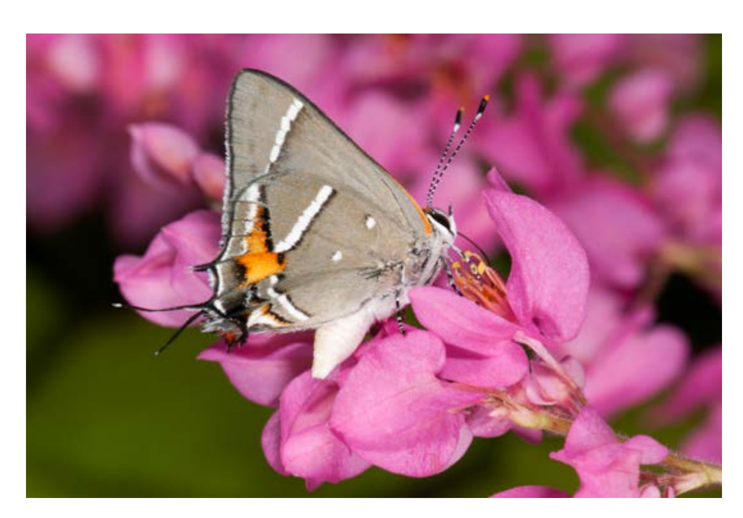
Margaret Fountaine

Née en 1862, Margaret Fountaine est l'une des rares lépidoptéristes de son temps. Elle a beaucoup voyagé, notamment en région Caraïbe, et a rassemblé une collection de 22 000 spécimens. Elle élevait les papillons, de l'œuf à l'adulte, et a peint de nombreuses chenilles. Ses peintures sont encore utilisées par les entomologistes pour des identifications.

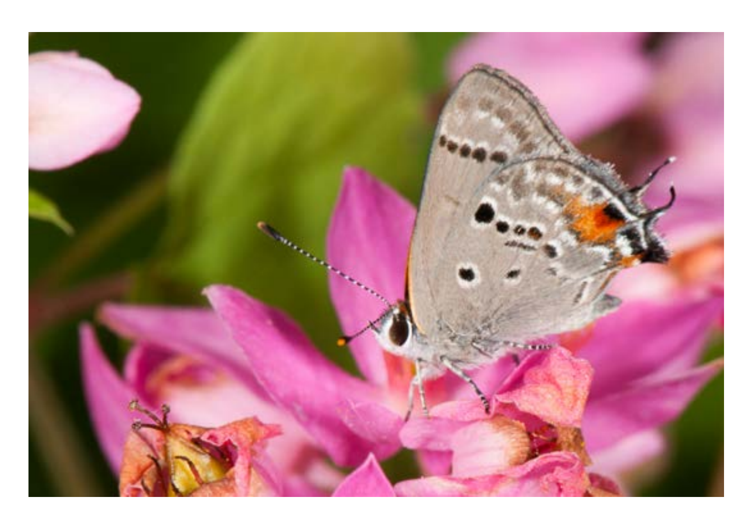
Margaret est décédée d'une crise cardiaque en 1940 alors qu'elle collectait des papillons au mont St Benedict à Trinidad. Son carnet de terrain n'a été étudié qu'à partir de 1978 et est encore perçu aujourd'hui comme une mine d'informations sur la vie d'une naturaliste et sur l'écologie des papillons.



Azuré fleur (*Leptotes cassius*)
Ce petit papillon pond ses œufs sur diverses plantes hôtes. Les chenilles mangent les feuilles et les gousses des Légumineuses.



Thécla du Croton (*Strymon acis acis*)
Ce papillon est plus grand que les autres théclas et ses chenilles s'alimentent du **Croton** (*Croton* spp.).



Thécla collier (*Strymon columella*)
Notre sous-espèce ***S. columella columella*** est observée de Puerto Rico à Antigua.



Thécla de la Liane persil (*Chlorostrymon simaethis*)
Ce papillon est reconnaissable au dessous de ses ailes vertes. Les chenilles s'alimentent des fruits de la **Liane faux-persils** (*Cardiospermum* spp.).



Thécla à bande noire (*Electrostrymon angerona*)
Cette espèce est endémique des Petites Antilles. Le dessus et le dessous des ailes sont de couleur brune.



Chenille de Téchla
Les chenilles de Lycaenidae sont allongées, recouvertes de soies et n'ont pas de tête visible. L'identification à l'espèce est donc difficile.

Hespéries

Les représentants de la famille des Hesperiidae ont des corps larges, des muscles alaires développés et des antennes recourbées à leur extrémité. Les ailes sont assez petites par rapport à la taille du corps.

De nombreuses espèces d'hespéries sont présentes à St. Martin. Une espèce du genre ***Euphyes*** n'est pas illustrée car elle n'a été observée une seule fois.







Hespérie couette ou **Hespérie à queues courtes** (*Urbanus obscurus*)
Les ailes sont brun foncé et des queues assez courtes prolongent les ailes. Elle est observée uniquement dans les Petites Antilles et St. Martin représente la limite Nord de son aire de distribution.

Ce papillon est fréquent dans les milieux arborés, notamment autour de Pic Paradis. Les chenilles sont jaune brun avec des points noirs, une fine ligne noire dorsale et des lignes claires sur les côtés. Leur tête est brun sombre. Ces chenilles s'alimentent sur les **Herbes baume** ou **Bois-carré** (*Hyptis pectinata*).

Hespérie comète (*Urbanus proteus domingo*)
L'arrière de l'aile se prolonge par une longue queue, le corps et la partie intérieure des ailes sont irisés bleu-vert. L'espèce est présente de l'Amérique du Nord à l'Argentine et cette sous-espèce est endémique des Antilles.

Les chenilles sont présentes sur une grande variété de légumineuses (famille des Fabaceae). Avant la métamorphose, les chenilles sécrètent de la soie pour s'enrouler dans une feuille. Les adultes s'alimentent du nectar des fleurs.









Hespérie gros point (*Polygonus leo*)
Ce papillon très commun reste accroché sous les feuilles. Il ressemble à l'**Hespérie comète** mais sans expansion au bout des ailes et avec une coloration bleu vert limitée à son dos. Le dessous des ailes est brun violacé.

Les chenilles sont jaune vert et ont une tête assez large. Elles s'alimentent de **Bois Ivrant** (*Piscidia piscipula*).

Hespérie de l'Olivier (*Ephyriades arcas arcas*)
Elle est présente de l'Amérique du Sud au Brésil et a été découverte à St. Kitts. Cette hespérie est commune des milieux ombragés arborés et cette sous-espèce est endémique du nord des Petites Antilles.

Les mâles sont noirs avec des reflets bleu métallisé à la lumière. Les femelles sont mouchetées de taches brunes. Cette différence morphologique entre les deux sexes est appelée dimorphisme sexuel.



Hespérie poivre et sel (*Pyrgus oileus*)
Cette espèce est couramment observée sur le sol, la végétation basse ou sur les fleurs. Les chenilles se nourrissent de plantes de la famille des Malvaceae (mauves, cotonniers).



Hespérie à taches orange (*Epargyreus zestos*)
Peu fréquente à St. Martin, cette espèce a été observée une seule fois dans les milieux défrichés et sur la trace des crêtes.



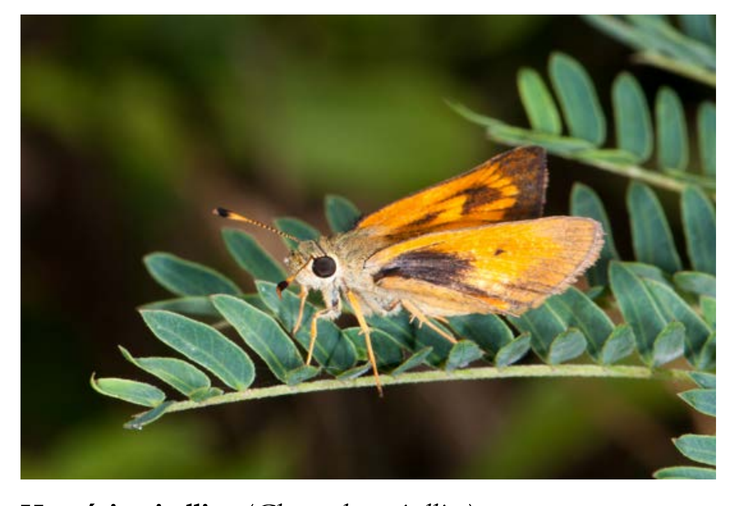
Hespérie brun-beige sagittée (*Panoquina lucas*)
La chenille de cette espèce s'alimente, entre autres, des feuilles de la **Canne à sucre** (*Saccharum* sp.).



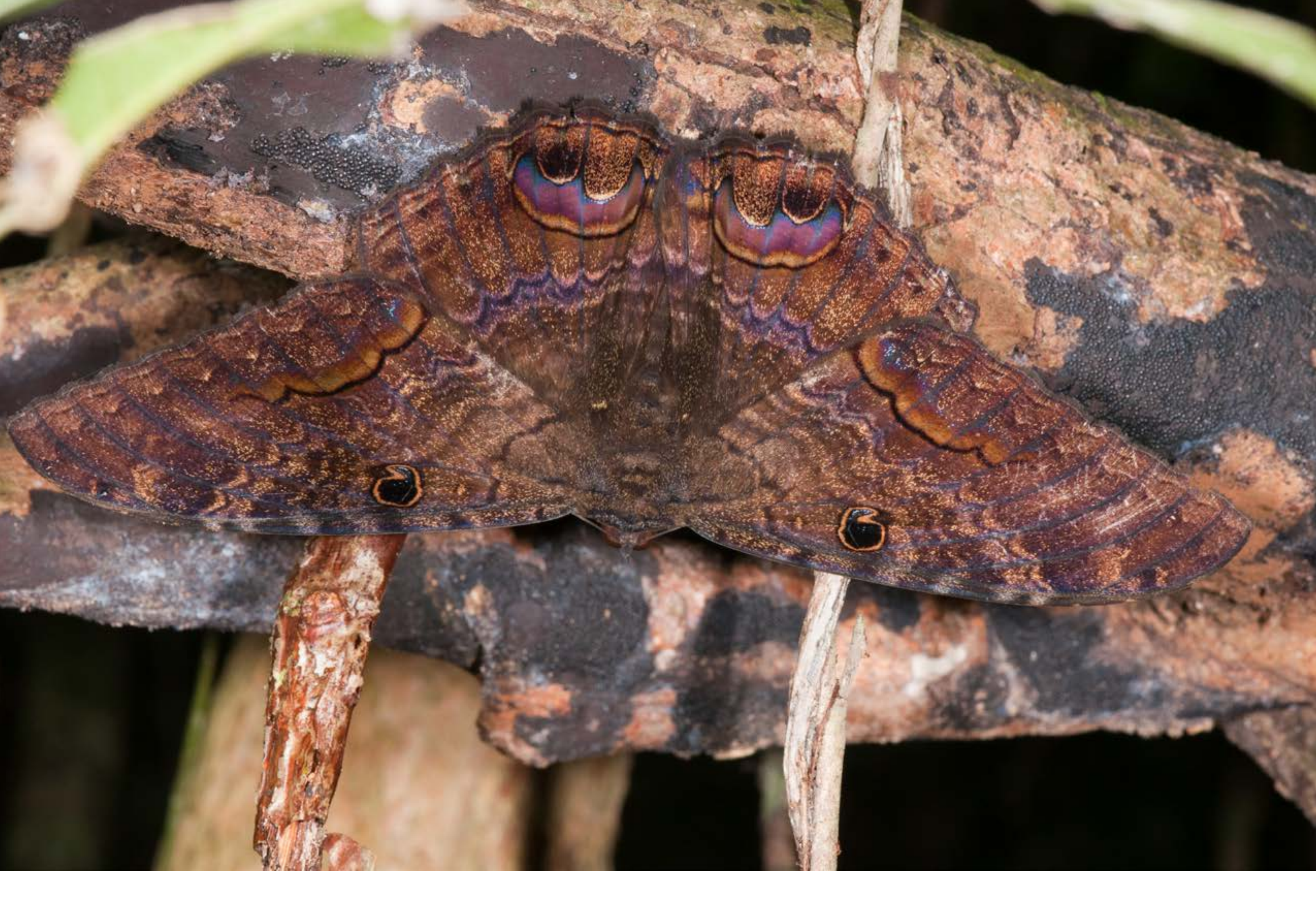
Hespérie des plages (*Panoquina panoquinoides*)
Ses chenilles se nourrissent de plantes halo-tolérantes (*Spartina* spp.). Ce papillon a été observé une seule fois à l'étang de la Barrière de Cul-de-Sac.



Hespérie fauve (*Hylephila phyleus*)
Cette espèce peu commune ressemble à *Choranthus vitellus* mais possède des points noirs sous les ailes.



Hespérie vitellius (*Choranthus vitellius*)
Cette hespérie est commune à St. Martin. Ses ailes antérieures ont des marques sombres en forme de V et le dessous des ailes est orange vif.



Papillons De Nuit

Les papillons de nuit représentent la majeure partie des espèces de l'ordre des Lépidoptères. Leurs ailes ont en général des couleurs ternes et des motifs complexes.

Il y aurait des centaines d'espèces de papillons de nuit à St. Martin. Le meilleur moyen d'observer ces papillons nocturnes est d'allumer une lumière dès la nuit tombée.

Comme pour les autres lépidoptères, les papillons de nuit subissent une métamorphose complète, de l'œuf à la chenille puis de la chrysalide à l'adulte. Ces papillons tissent un cocon de soie autour de leur chenille. Certaines espèces s'alimentent du nectar des fleurs alors que d'autres ont une alimentation plus variée. Après la métamorphose certains papillons ne s'alimentent plus ; ils se reproduisent et pondent leurs œufs avant de mourir.

La plupart de ces papillons ont une grande aire de distribution et il n'y aurait pas d'espèce endémique de St. Martin.

Papillon deuil (*Ascalapha odorata*)
Ce papillon est noir ou brun foncé avec des motifs complexes (photo ci-dessus). Il est commun dans les milieux boisés et le motif sur ses ailes lui permet de se camoufler sur les troncs ou les rochers.

De nombreuses histoires circulent sur ce papillon qui est perçu comme un mauvais présage ou à l'inverse comme un porte bonheur. Il est aussi nommé **Papillon manioc** ou **Papillon de la tristesse**, certains pensent que le papillon renferme l'âme d'un être cher disparu.

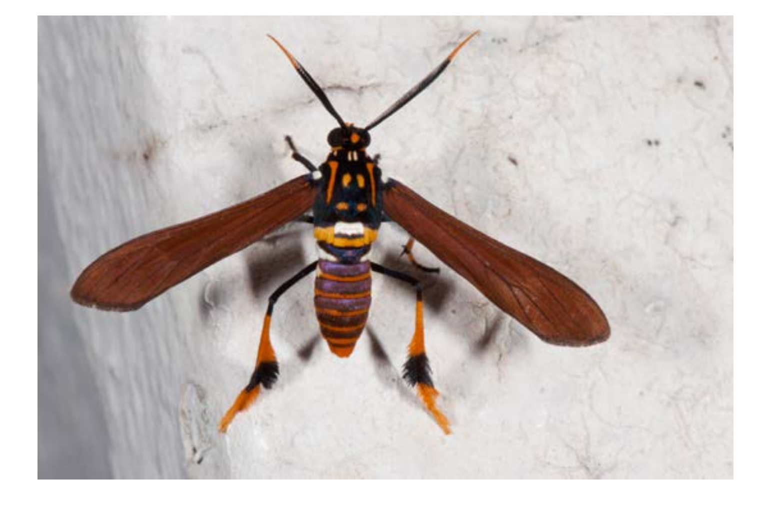
Les adultes se nourrissent du jus de fruits fermentés et les chenilles consomment les feuilles de nombreuses plantes hôtes dont des légumineuses (famille des Fabacées). Ce papillon est présent du Brésil au sud des Etats-Unis.

Érébidés Et Noctuidés

Jusqu'en 2010 de nombreux papillons de nuit étaient regroupés dans la famille des Noctuidae. De nos jours ils sont divisés en Erebidae et Noctuidae. Les caractères distinctifs sont subtils et sont liés au motif des veines alaires. Les analyses génétiques permettant de rapprocher les espèces entre elles sont aussi à l'origine de la réorganisation de la classification.

La plupart des espèces photographiées appartiennent aux Erebidae. Seuls ***Leucania subpunctata*** et ***Spodoptera latifascia*** sont des Noctuidae.

Les Erebidae de la sous-famille des Actiinae sont actifs en journée et très colorés. Plusieurs espèces imitent les guêpes pour éloigner les prédateurs. Cette famille de papillons possède un organe thoracique qui émet des ultrasons en période de reproduction et qui permet également de repousser les chauves-souris.



Papillon guêpe (*Horama panthalon panthalon*)
Ce papillon imite la guêpe du genre *Polistes*, comme la **Guêpe papier** (*Polistes crinitus*) observée à St.Martin. Cette imitation est remarquable pour un papillon de nuit.

Cette sous-espèce est présente de la région Caraïbe à la région nord de l'Amérique du Sud. Elle est active en journée et s'alimente de nectar.





Papillon et chenille du Pois-Zombi (*Utetheisa ornatrix*)
Cette espèce est active en journée et est observée dans les champs. Les ailes sont bordées de taches noires et orangées mais les motifs et colorations sont variables. Le dessous des ailes antérieures peut varier du blanc au rouge.

La chenille s'alimente de plantes de la famille des Fabaceae. Elles réutilisent les toxines des plantes qui leur donnent cette coloration striée jaune et noire. Les chenilles sont souvent observées dans les gousses des pois qui contiennent des concentrations élevées d'alcaloïdes toxiques.



Papillon rasta (*Empyreuma affinis*)
Ce papillon actif en journée imite la **Guêpe à mygale** (*Pepsis rubra*).



Papillon Ommatochila (*Ommatochila mundula*)
Ce petit papillon est présent au Sud des Etats-Unis, aux Antilles et en Amérique du Sud.



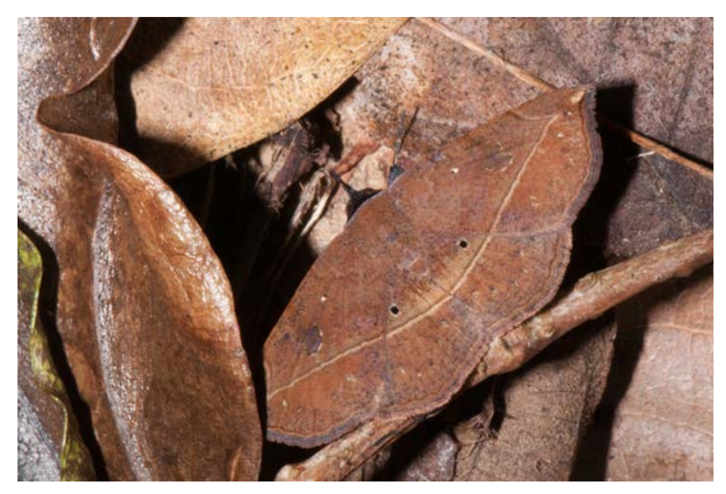
Œufs du papillon rasta (*Empyreuma affinis*)
Les œufs sont groupés sous les feuilles du **Laurier rose** (*Nerium oleander*). Ils sont jaunes puis deviennent transparents avant l'éclosion des chenilles.



Papillon Eulepidotis (*Eulepidotis addens*)
Ses chenilles se nourrissent des feuilles de **Pois-doux** (*Inga* spp.).



Chenille rasta (*Empyreuma affinis*)
Les chenilles mangent les feuilles du **Laurier rose**, concentrent les toxines de la plante dans leur chair et arborent une couleur orangée en guise d'avertissement.



Papillon feuille (*Metallata absumens*)
Ce papillon est bien camouflé dans la litière des feuilles.



Papillon Melipotis Januaris (*Melipotis januaris*)
Le motif des ailes reste le même entre les spécimens mais l'intensité des couleurs varie.



Papillon Lesmone (*Lesmone formularis*)
La couleur de ses ailes varie du blanc crème au brun foncé.



Papillon Famelica (*Melipotis famelica*)
Ce papillon est souvent attiré par les lumières, on peut le voir près des côtes rocheuses où il s'abrite en journée.



Papillon hiéroglyphe (*Diphthera festiva*)
Cette espèce est présente dans les zones tropicales et subtropicales et doit son nom au motif particulier et coloré de ses ailes.



Noctuelle (*Isogona scindens*)
Ce papillon imite les feuilles mortes.



Chenille du Papillon hiéroglyphe (*Diphthera festiva*)
Cette chenille s'alimente de différentes plantes hôtes, telles que les **Légumineuses** (Famille des Fabaceae) ou les **Cotonniers** (Famille des Malvaceae).



Mocis strié (*Mocis latipes*)
Ce papillon est souvent observé de nuit s'alimentant du nectar du **Médicinier rouge** ou **Bois z'ortolan** (*Jatropha gossypiifolia*).



Légionnaire blanche (*Leucania subpunctata*)
Ses chenilles se nourrissent d'herbes.



Mocis des Antilles (*Mocis antillesia*)
Cette espèce est endémique de la région Caraïbe.



Légionnaire velours (*Spodoptera latifascia*)
Ses chenilles se regroupent en nombre et forment des « armées » consommant les feuilles de leurs plantes hôtes.



Papillon grain de velour (*Anticarsia gemmatalis*)
Les chenilles mangent les feuilles des **Lianes poil-à-gratter** (*Mucuna pruirens*). En Amérique du Nord ces papillons migrent plus au nord en été.



Chenille de velours (*Spodoptera latifascia*)
A St. Martin cette chenille est souvent observée sur le **Médicinier rouge** ou **Bois z'ortolan** mais elle s'alimente aussi de plantes maraîchères comme les tomates ou les aubergines.

Les Phalènes

Au repos, les Phalènes (Famille des Geometridae) tiennent leurs ailes étalées de chaque côté du corps. Ces papillons nocturnes ont des ailes aux bords anguleux et aux motifs variés leur permettant de se camoufler sur les feuilles ou les troncs.

Les chenilles sont dites « arpenteuses », pour se déplacer elles rapprochent leurs pattes postérieures vers l'avant ce qui leur donne une forme de boucle ou d'arc.



Phalène à embrasse (*Sphacelodes vulneraria*)
Présente des Etats-Unis à l'Amérique du Sud, cette espèce est caractérisée par les triangles clairs bordant ses ailes antérieures.



Phalène Emeraude (*Synchlora frondaria*)
Cette petite phalène verte est attirée par les lumières. Elle ressemble à ***Synchlora cupedinaria*** mais cette dernière possède des bordures rouges autour des ailes.



Phalène de Bardfield (*Semiothisa everiata*)
Ce papillon est de couleur crème avec des taches brunes plus ou moins visibles.



Chenille Emerald (*Synchlora* sp.)
Cette chenille est souvent sur le **Médicinier rouge** ou **Bois z'ortolan** (*Jatropha gossypifolia*). Elle se dissimule sous des morceaux de feuilles.



Phalène Gracile (*Eumacrodes yponomeutaria*)
Ses ailes sont assez étroites, ce qui la différencie des autres phalènes.

Pyrales Des Prés

Ces papillons de la famille des Crambidae sont souvent de petite taille et peuvent être très colorés. Des palpes font saillie à l'avant de la tête lui donnant l'aspect d'un museau. Il y a de nombreuses espèces à St. Martin.

Les pyrales sont des insectes nuisibles. Les chenilles des pyrales s'attaquent aux cultures et les espèces sont souvent nommées d'après les plantes qu'elles dévastent. Les chenilles mangent notamment les graines ou les feuilles de la canne à sucre et des Cucurbitacées (courges, melons).



Pyrale des prés (*Parapediasia ligonella*)
Cette espèce fait moins de 1 cm de long et a des motifs complexes sur les ailes. On l'observe souvent posée sur les feuilles dans les zones ombragées.



Pyrale des feuilles (*Dichogama redtenbacheri*)
De nombreuses chenilles de la famille des Crambidae tissent des toiles autour des feuilles pour créer un cocon où elles s'abritent.



Pyrale des fleurs à taches orangées (*Syngamia florella*)
En journée elle s'alimente du nectar des fleurs.



Pyrale Glaphyria (*Glaphyria sequistrialis*)
Cette pyrale de petite taille a des ailes d'environ 1 cm de large.



Pyrale du concombre (*Diaphania nitidalis*)
Cette pyrale s'alimente des feuilles de concombres, melons et courges. Chez les femelles, les poils de l'abdomen servent à diffuser des phéromones pour attirer les mâles.



Pyrale des feuilles nervurées (*Eulepte gastralis*)
Cette pyrale n'est pas attirée par les lumières et est souvent posée sous les feuilles des arbres. Les chenilles s'attaquent aux feuilles en laissant les nervures.



Pyrale Apogeshna (*Apogeshna stenialis*)
Son nom d'espèce provient du grec « Stenia » faisant référence à une fête antique célébrant la déesse de l'agriculture.



Pyrale des Pois (*Omiodes indicata*)
Les chenilles se nourrissent de Légumineuses (ou Fabaceae) et de plants de **Tabac** (*Nicotiana tabacum*) qui furent les premières cultures de l'ile.



Pyrale Palpita (*Palpita isoscelalis*)
Une autre espèce, ***Palpita flegia***, est aussi observée sur l'île mais possède une ligne argentée bordant les ailes.



Pyrale Psara (*Psara dryalis*)
Cette espèce ravage les cultures de riz et autres graminées.



Pyrale Lypotigris (*Lypotigris fusalis*)
Cette pyrale saisonnière peut être fréquente dans les mangroves. Contrairement aux autres pyrales ses ailes sont arrondies.

Autres Papillons De Nuit

Les **Sphinx** (Famille des Sphingidae) sont des papillons de grande taille avec des corps charnus. Ils battent rapidement des ailes et peuvent, comme les colibris, avoir un vol stationnaire. On les appelle aussi **Chenilles à cornes,** ou **Hornworm** en anglais, car leurs chenilles ont des expansions comparables à des cornes.

Quelques espèces sont très petites et sont souvent décrites comme des micro-papillons, bien que ce terme ne fasse pas référence à un groupe taxonomique bien défini.



Sphinx lugubre (*Enyo lugubris*)
Ses ailes imitent des feuilles et lui permettent de se camoufler. Des soies sont visibles sur l'abdomen du mâle.



Sphinx du Frangipanier (*Pseudosphinx tetrio*)
Cette chenille de plus de 12 cm de long est très commune. Elle s'alimente principalement des feuilles du **Frangipanier** (*Plumeria rubra*) et peut défeuiller un arbre.



Sphinx Ello (*Erinnyis ello*)
Ses ailes postérieures sont tachetées de rose et son abdomen est strié de gris et noir. Les chenilles s'alimentent, entre autres, de feuilles de **Papayer** (*Carica papaya*).



Sphinx rustique (*Manduca rustica harterti*)
Cette sous-espèce est endémique de la Caraïbe. Sa chenille est verte et l'adulte est brun moucheté de blanc.



Papillons Psychés (famille des Psychidae)
Les chenilles s'abritent dans un fourreau de soie et de végétaux qu'elles accrochent à un support avant la métamorphose.



Ver rose (*Pectinophora gossypiella*)
Cette chenille originaire d'Asie vit dans les capsules de coton et mange les graines. Elle a été introduite en 1922 à St. Martin et a ravagé les cultures de coton.



Papillon à plumes (*Alucita* sp.)
Ces papillons de la famille des Alucitidae ont des ailes formées d'épines portant des soies rappelant la structure des plumes d'oiseaux.



Tordeuse (*Ancylis viridiorsana*)
Ce petit papillon de la famille des Tortricidae se dissimule dans la végétation.



Papillon Heliodinid (Famille des Heliodinidae)
Ces petits papillons ont des ailes étroites et reposent avec les pattes postérieures levées. Ils sont souvent très colorés avec des ailes aux reflets métalliques.



Papillon Idiogloss (*Idioglossa miraculosa*)
Ses chenilles, de la famille des Batrachedridae, mangent les herbes et les feuilles des arbres et créent un labyrinthe blanchâtre.



Papillon Ptérophore (Famille des Pterophoridae)
Ils ont des ailes plumeuses fines et très allongées ainsi que des éperons sur leurs pattes.



Les Autres Insectes

La diversité des autres groupes d'insectes observés à St. Martin pourrait faire l'objet de plusieurs guides. De nombreuses espèces restent à découvrir et on sait peu de choses sur les espèces décrites. Les chercheurs s'interrogent encore sur le cycle de vie de ces insectes, leur régime alimentaire ou la morphologie des œufs et des larves.

Les insectes présentés dans cette partie sont regroupés par ordres. Les familles et les genres au sein d'un même ordre peuvent être très différents mais partagent néanmoins des caractéristiques communes comme le type de métamorphose, le nombre d'ailes ou leur régime alimentaire.

La classification des insectes est en révision permanente et certains groupes d'insectes sont encore méconnus. Ce guide présente les connaissances actuelles sur ces insectes mais les informations sur les ordres et les familles seront certainement à revoir d'ici quelques années.

Longicorne des mangues (*Trachyderes succinctus*)
Ce coléoptère de la famille des Cerambycidae est attiré par les mangues et les noix de cajou ou pomme-cajou fermentées. Il est présent en Amérique Centrale, du Sud et en Caraïbe.

Qu'est-Ce Qu'un Nuisible ?

Les insectes sont parfois décrits comme nuisibles. Ce terme peut sembler négatif et est lié au fait que certaines espèces ravagent les cultures.

Le **Ver Rose** a ravagé les cultures de coton à St. Martin mais soulignons que cette espèce originaire d'Asie a été introduite par l'homme. En effet, l'homme a souvent contribué à l'introduction et donc à la propagation de ces insectes nuisibles.

Dans un écosystème les plantes et les animaux s'auto-régulent mais dans le cas de l'agriculture intensive le système est loin de son état écologique normal. L'abondance de cultures souvent monospécifiques attire des quantités anormales d'insectes qui profitent de cette manne et deviennent des nuisibles.

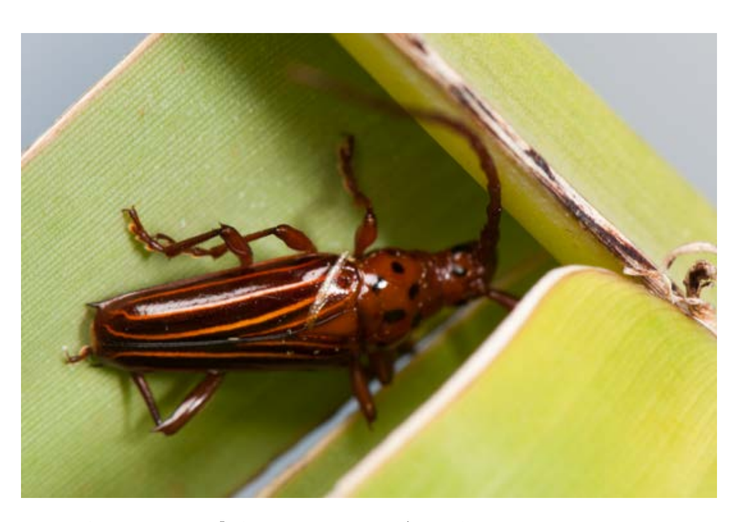
Coléoptères

Les coléoptères forment le groupe le plus diversifié du règne animal et comprennent le quart des espèces décrites à ce jour. Ils subissent une métamorphose complète et leurs larves sont des asticots. Ces insectes sont adaptés à différents milieux et à une alimentation variée composée de feuilles, bois, fumier, moisissures, charognes ou autres insectes.

Quelques coléoptères observés à St. Martin sont présentés ci-après. En dehors des insectes nuisibles, on sait peu de chose sur ces espèces.



Longicorne brun ou **Bête à z'oreilles** (*Elaphidion glabratum*)
Le genre *Elaphidion* est très diversifié et de nombreuses espèces sont endémiques des Antilles. On sait peu de choses sur l'écologie de ces espèces.



Longicorne rayé (*Oxymerus aculeatus*)
Ce longicorne est actif en journée et peut être aperçu sur les fleurs. Ses larves se nourrissent du bois du **Acacia** (*Acacia* spp.). Cette espèce aurait été introduite par l'homme.



Longicorne bois (*Amniscus praemorsus*)
Ce coléoptère de la sous-famille des Lamiinae se camoufle sur les branches. Les larves se nourrissent sur le **Mancenillier** et sur l'**Arbre à pain** (*Artocarpus altilis*).



Longicorne brun et blanc ou **Bête à z'oreilles** (*Eburia decemmaculata*)
Ce coléoptère est endémique des Petites Antilles. Les larves se nourrissent sur le **Mancenillier** (*Hippomane mancinella*).



Longicorne argenté (*Solenoptera chalumeaui*)
Cette espèce a été observée dans la litière de la forêt au nord est de l'île. Ce longicorne est endémique de St. Martin et ses larves consomment le bois en décomposition.



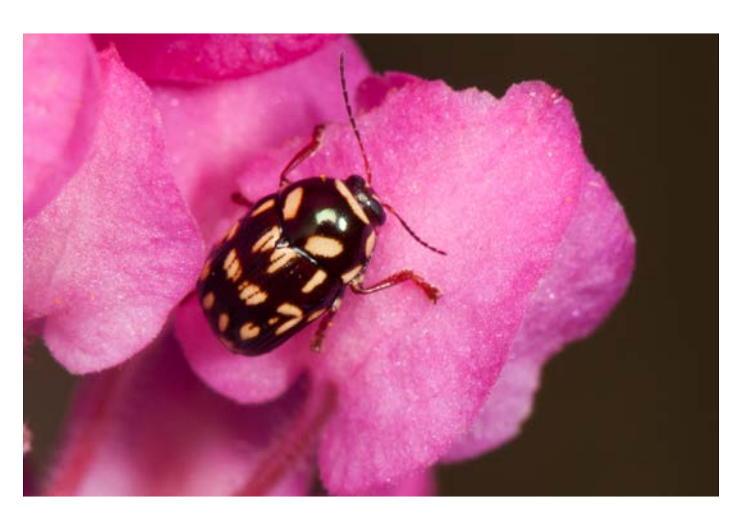
Chrysomèle à dos de tortue (*Chelymorpha cribaria*)
Ces coléoptères s'aplatissent sur une feuille lorsqu'ils sont menacés par des prédateurs.



Altise de la Caraïbe (*Disonycha spilotrachela*)
Cette espèce est endémique de la région Caraïbe. Il existe plusieurs espèces de ce genre à St. Martin.



Chrysomèle à dos rouge (*Chalepus sanguinicolis*)
Comme les **Chrysomèles à dos de tortue**, ce coléoptère rectangulaire appartient à la sous-famille des Cassidinae.



Chrysomèle à taches claires (*Cryptocephalus krugi*)
Les espèces du genre *Cryptocephalus* ont une tête dissimulée sous le thorax. Il y a près de 300 espèces appartenant à ce genre.



Altise (*Omophoita albicollis*)
Cet insecte se nourrit, entre autres, de **Verveines** (famille des Verbenacea). Comme de nombreux autres coléoptères, cette espèce peut sauter pour échapper à un prédateur.



Charançon ou **Bruche du niébé** (*Callosobruchus maculatus*)
Ce coléoptère est appelé charançon mais il fait partie de la famille des Chrysomelidae. Il se nourrit de graines et de pois.



Charançon vert (*Polydrusus* sp.)
Le corps de ce charançon (famille des Curculionidae) est recouvert de fines écailles qui lui donnent cet aspect vert brillant.



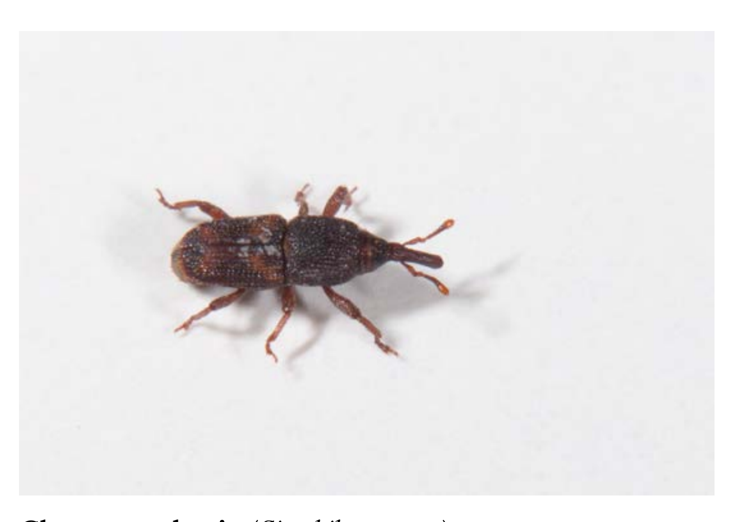
Charançon Brentidae (*Brentis* sp.)
Les charançons de la famille des Brentidae sont très allongés avec un museau pointu. Ils sont dits xylophages car ils se nourrissent de bois.



Charançon des agrumes (*Diaprepes abbreviatus*)
C'est une espèce nuisible des cultures d'agrumes, de patates et des champs de canne à sucre. Ce charançon est originaire de la région Caraïbe.



Faux hanneton (*Tomarus cuniculus*)
Ce hanneton de taille moyenne (famille des Scarabidae) est attiré par les lumières. Les larves de ce genre mangent les racines des plantes.



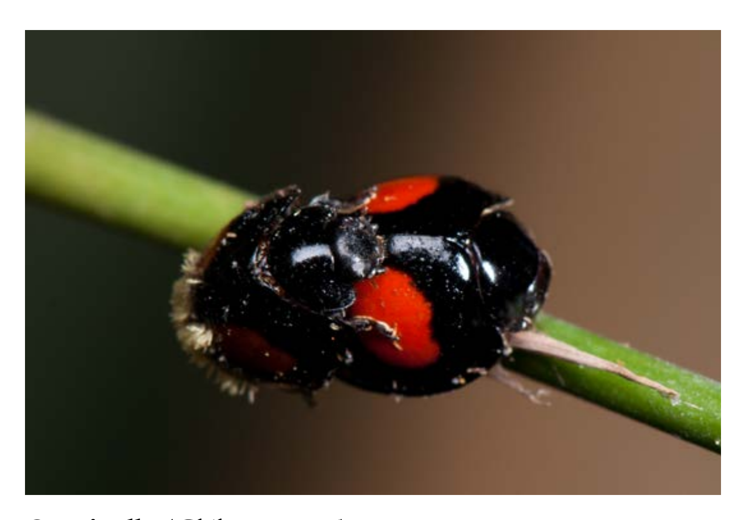
Charançon du riz (*Sitophilus oryzae*)
Ce petit charançon infeste le riz, les pâtes et autres céréales. Tout comme le **Charançon du maïs** (*S. zeamais*), cette espèce est commune des régions tropicales.



Scarabée bousier (*Onthophagus gazella*)
Cette espèce est originaire d'Afrique et est commune dans les régions tropicales et subtropicales. Ses larves se nourrissent du fumier des bovins.



Luciole à tête rouge (*Photuris* sp.)
Cette luciole est commune sur St. Martin et peut être observée près des lumières ou sur les plantes en journée.



Coccinelle (*Chilocorus cacti*)
Ces coccinelles sont communes des milieux arides d'Amérique du Nord. Elles sont caractérisées par un ventre rouge.



Luciole striée (*Aspisoma ignitum*)
Cette luciole est commune sur St. Martin et peut être observée près des lumières ou sur les plantes en journée.



Psyllobora à points (*Psyllobora parvinotata*)
Cette coccinelle de petite taille fait 2 à 3 mm de long. Elle se nourrit probablement de minuscules insectes.



Larve de luciole (famille des Lampyridae)
Les larves de lucioles ont un régime alimentaire très spécialisé. Cette larve a été observée sous une écorce dans laquelle elle devait rechercher des insectes.



Larves de coccinelles (famille des Coccinellidae)
Les larves de coccinelles s'attaquent aux pucerons et autres insectes nuisibles.



Scarabée tigre ou **Cicindèle** (*Cicindela trifasciata*)
Ces scarabées se déplacent rapidement et fréquentent les milieux humides et les plages, comme la baie de Cul-de-Sac. De loin on peut les confondre avec des mouches.



Scarabée à sève (*Lobiopa insularis*)
Ces petits coléoptères se cachent sous les écorces où ils se nourrissent de sève ou de végétaux en décomposition.



Dytique ou **Scarabée hydrophile** (*Tropisternus lateralis*)
Ce scarabée est présent dans toutes les étendues d'eau douce y compris dans les fossés au bord des routes. Ils peuvent être attirés par les lumières à la surface de l'eau.



Scarabée du bois (*Xylomeira tridens*)
Ces coléoptères xylophages de la famille des Bostrichidae sont reconnaissables à leur corps cylindrique et aux protubérances à l'avant et à l'arrière de leur corps.



Larve du dytique (*Hydrophilus* sp.)
La larve se nourrit de têtards, de petits poissons, d'escargots et d'insectes aquatiques. L'adulte est un charognard.



Nécrobie à pattes rouges (*Necrobia rufipes*)
Cette espèce est couramment observée sur les carcasses d'animaux.

Neuroptères

Les insectes de l'ordre des Neuroptères ressemblent aux libellules et aux mantes religieuses mais ont des caractéristiques très différentes. Ils sont caractérisés par une métamorphose complète et leurs larves sont souvent prédatrices.

Ces insectes ont des yeux très complexes, gros et composés, qui leur permettent de chasser à vue. Certains neuroptères comme les ascalaphes ont des yeux composés surmontés d'ocelles qui sont sensibles aux ultraviolets.



Ascalaphe à quatre points (*Ululodes quadripunctatus*)
Cet insecte est souvent observé sur les branches avec son abdomen soulevé. Cette posture les camoufle des prédateurs.



Manstipe (*Leptomantispa pulchella*)
Cet insecte est souvent accroché sous les feuilles et possède des pattes ravisseuses proches de celles des mantes religieuses.



Fourmilion (*Myrmeleon insertus*)
Les adultes ressemblent aux libellules et demoiselles mais leurs ailes sont repliées en toit au-dessus de l'abdomen. Ils sont attirés par les lumières.



Chrysope verte (*Chrysopa* sp.)
Les larves sont aptères (sans ailes) et se déplacent sur les feuilles pour trouver leur nourriture. Chez certaines espèces, les larves se dissimulent sous les exosquelettes de leurs proies.



Larve de fourmilion (*Myrmeleon insertus*)
Ces larves creusent des galeries dans les sols meubles et sableux et attendent que des insectes y tombent.

Fourmis, Abeilles Et Guêpes

Ces insectes appartiennent à l'ordre des Hyménoptères et sont caractérisés par des ailes membraneuses. La plupart des espèces ont deux paires d'ailes qui sont reliées entre elles par de petits crochets. Certains hyménoptères ont un abdomen terminé par un oviscapte qui permet de déposer les œufs. Cet oviscapte s'est transformé en un aiguillon venimeux chez quelques espèces.

La plupart des hyménoptères sont des insectes sociaux vivant en colonies. Les membres de la colonie ont des morphologies et des rôles différents : les ouvrières collectent la nourriture, les soldats défendent la colonie et la reine pond des œufs. Certaines espèces sont solitaires ou parasites.



Abeille folle des plages (*Centris decolorata*)
Les abeilles de ce genre se sont spécialisées dans la collecte d'huiles essentielles des fleurs pour remplacer ou compléter la collecte du pollen et du nectar. Leur nid est creusé dans le sable.



Fourmi troglodyte ou **"Frômi mordant"** (*Odontomachus* sp.)
Ces fourmis de grande taille ont des mandibules proéminentes pour capturer des proies. Les mandibules sont stimulées par des soies sensitives et se referment 2000 fois plus vite qu'un clignement de l'œil.



Abeille charpentière ou **"Vonvon"** (*Xylocopa mordax*)
Ce gros bourdon creuse des tunnels dans le bois pour faire son nid. On l'observe souvent sur les fleurs de la **Passiflore** (*Passiflora* spp.) et de la **Patate bord de mer** (*Ipomoea pes-caprae*).



Fourmi de feu (*Solenopsis invicta*)
Ces fourmis construisent des nids terreux pour abriter leur colonie. Lorsqu'elles sont dérangées elles grouillent sur l'assaillant et sécrètent des phéromones pour synchroniser leur piqûre.



Abeille coucou (*Coelioxys* sp.)
Ces petites abeilles ressemblent aux guêpes. Leur abdomen pointu leur permet de percer les nids d'autres abeilles, comme la **Megachile** (*Megachile* sp.), et d'y pondre leurs œufs.



Guêpe papier (*Polistes crinitus*)
Ces guêpes construisent des nids de papier fait de fibres végétales agglomérées par leur salive. Elles sont très agressives et leur piqûre est douloureuse.



Guêpe maçonne (*Sceliphron assimile*)
Cette espèce construit son nid avec de la vase. Ce sont des guêpes noires avec un étranglement (ou pétiole) très allongé reliant le thorax à l'abdomen.



Guêpe à mygale aux antennes orangées (*Pepsis ruficornis*)
Ces guêpes consomment le nectar ou le pollen des plantes. Les femelles piquent et paralysent les araignées, y pondent leurs œufs et les enterrent dans un terrier. Les larves se nourrissent de l'araignée.



Guêpe à taille d'aiguille (*Prionyx thomae*)
Les femelles paralysent les criquets, pondent leurs œufs et enterrent leur proie parasitée. Sur la photo, la guêpe est piégée dans une toile d'araignée.



Guêpe à mygale aux ailes rouges (*Pepsis rubra*)
Cette espèce s'attaque aussi aux araignées pour nourrir ses larves. On peut voir la guêpe traîner une mygale (*Cyrtopholis* sp.) vers son terrier.



Frelon des sables (*Stictia signata*)
Ces frelons creusent des tunnels dans le sable où ils pondent leurs œufs. Ce ne sont pas des espèces sociales mais ils peuvent creuser leurs nids les uns à côté des autres.



Guêpe feu (*Campsomeris dorsata*)
Il y a plusieurs espèces de ce genre à St. Martin. Les adultes consomment le nectar des plantes et chassent des insectes (comme des larves de scarabées) pour nourrir leurs larves.



Guêpe Ophionid (*Enicospilus flavus*)
Ces guêpes se regroupent sous les feuilles dans les milieux arborés. Elles parasitent les chenilles.



Guêpe à pattes larges (*Conura* sp.)
Ces petites guêpes parasitent les chrysalides des papillons, les larves de scarabées ou les larves d'autres guêpes.



Braconide rouge (famille des Braconidae)
C'est une famille diversifiée de guêpes parasites. Leur identification à partir d'une photographie est quasi impossible.



Guêpe d'enseigne (*Evania appendigaster*)
Cette espèce pond ses œufs dans les capsules ovigères des cafards. Quand elle se déplace cette guêpe balance son abdomen triangulaire de haut en bas.



Guêpe parasite de pucerons (*Lysiphlebus testaceipes*)
Cette guêpe (en haut à gauche sur la photo) parasite les **Pucerons du laurier** (*Aphis nerii*). Les larves se développent dans ces insectes et les tuent.

Mouches Et Moustiques

L'ordre des Diptères comprend les mouches et les moustiques. Souvent considérés comme des nuisibles, les mouches forment un groupe très diversifiés et ont des rôles bénéfiques en tant que prédateurs d'autres insectes ou comme pollinisateurs. Les diptères passent par une métamorphose complète et certaines espèces ont un stade larvaire aquatique.

Il y aurait des centaines d'espèces de diptères à St. Martin mais aucun inventaire exhaustif n'a été réalisé. Ces insectes sont difficiles à identifier et nécessitent un examen microscopique.

Les diptères ont une paire d'ailes, la seconde paire est atrophiée et forme des balanciers qui leur permettent de manoeuvrer en vol.



Syrphe (*Allograpta* sp.)
Ces mouches de la famille des Syrphidae imitent les guêpes pour éloigner les prédateurs.



Moustique de la dengue (*Aedes aegypti*)
Ce moustique est reconnaissable à ses pattes striées noir et blanc et aux motifs en forme de lyre sur son thorax. C'est le principal vecteur de la dengue aux Antilles.



Syrphe allongée (*Ocyptamus parvicornis*)
Il y a plusieurs espèces de syrphe avec un abdomen allongé lui donnant une allure de libellule.



Mouche papillon à taches blanches (*Clogmia albipunctata*)
Aussi connue sous le nom de **Mouche des salles de bain**, les larves de cette espèce sont aquatiques et peuvent vivre dans les tuyauteries. Leurs ailes plumeuses leur donnent l'allure d'un papillon de nuit.



Larve de syrphe (famille des Syrphidae)
Les larves se nourrissent de pucerons, comme le **Pucerons du laurier** (*Aphis nerii*) qui est toxique pour d'autres insectes.



Mouche armée verte (*Hedriodiscus* sp.)
Ces mouches armées (famille des Stratiomyidae) s'alimentent de nectar et leurs larves aquatiques se nourrissent d'algues.



Mouche à toison (*Proctacanthus* sp.)
Ces grandes mouches de la famille des Asilidae capturent leurs proies en vol et injectent des toxines et des enzymes à l'aide de leurs mandibules de type piqueur.



Téphrite ou **Mouche des fruits** (*Tomoplagia* sp.)
Ces mouches de la famille des Tephritidae pondent leurs œufs dans les bourgeons. Les larves se nourrissent des fleurs ou des fruits en grandissant.



Mouche à longues pattes (*Condylostylus* sp.)
Ces petites mouches sont souvent vertes ou dorées et reposent sur les feuilles au soleil.



Téphrite ou **Mouche du Tabac à Diable** (*Acinia picturata*)
Ces mouches se distinguent par les motifs sur leurs ailes.



Mouche à échasses (*Hoplocheiloma* sp.)
On trouve ces mouches de la famille des Micropezidae dans les milieux arborés et ombragés. Elles se nourrissent de fruits fermentés et de fumier.

Criquets, Sauterelles Et Grillons

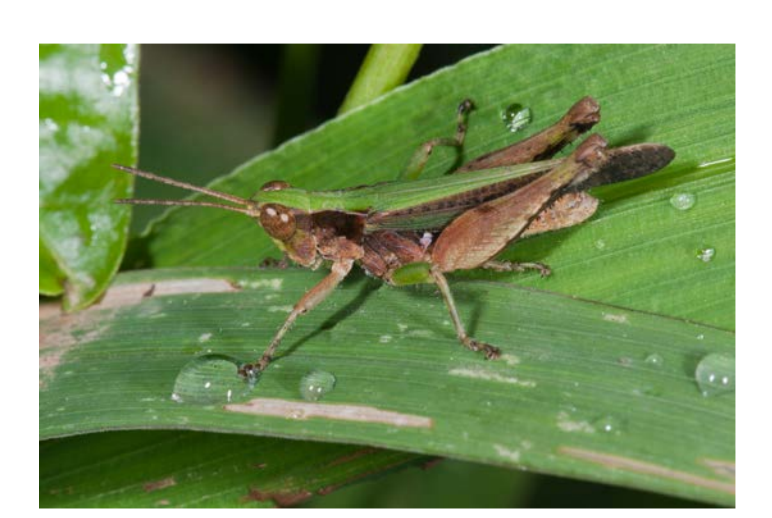
Ces espèces de l'ordre des Orthoptères ont des pattes arrière très développées adaptées au saut.

Les orthoptères subissent une métamorphose incomplète et sont qualifiés d'hémimétaboles. Leur cycle de vie passe de l'œuf, à la nymphe puis à l'adulte. Les nymphes sont comparables aux adultes mais sans ailes. A chaque mue, les individus se détachent de leur ancien exosquelette et ressemble de plus en plus aux adultes.

Ces espèces émettent des sons en frottant leurs ailes ou leurs pattes. Ils entendent grâce à un tympan situé à l'avant de leur abdomen ou sur une patte.



Grillons des buissons verts (*Carylla* sp.)
Ce genre est endémique des Antilles. Une nymphe est présentée sur la photo, les adultes sont verts avec des lignes jaunes bordant leurs ailes.



Minilocuste (*Orphulella punctata*)
Ces petits criquets ont des couleurs variant du vert, au brun gris.



Grillon des buissons (*Cycloptilum* sp.)
Son corps est recouvert d'écailles et ses ailes assez courtes ne couvrent pas tout son abdomen. Ce grillon est souvent observé dans les abris abandonnés des araignées.



Locuste des bois (*Schistocerca pallens*)
Plusieurs espèces sont présentes sur l'île. Dans d'autres régions, lorsque les conditions sont favorables, ces criquets se multiplient rapidement. Ils forment des essaims et on les nomme locustes.



Grillon des roches (*Amphiacusta* sp.)
Ces grillons sont fréquents dans les grottes, dans la litière en forêt et peuvent aussi se cacher derrière les rochers. De nombreuses espèces de ce genre sont endémiques de la région Caraïbe.



Grillon des arbres (*Oecanthus* sp.)
Ces petits grillons sont caractérisés par leur chant ainsi que par leur morphologie. En général, ils stridulent accrochés sous les feuilles.



Sauterelle feuille (*Phoebolampta caeruleotergum*)
Cette espèce a été découverte à St. Martin. Tout juste sorties de l'œuf, les nymphes (cf. photo) ressemblent déjà aux adultes.



Sauterelle arboricole aux yeux bleus (*Nesonotus tricornis*)
Ces sauterelles sont natives de la Caraïbe et affectionnent les creux des arbres où elles se cachent en journée.



Sauterelle feuille (*Phoebolampta caeruleotergum*)
En grandissant les nymphes arborent ces taches brunes qui leur donnent l'aspect d'une feuille d'arbre abîmée ou parasitée.



Sauterelle conocéphale (*Neoconocephalus triops*)
Cette espèce est de couleur variable, verte ou brune et émet un chant très fort pendant la nuit. Elle se nourrit de graines d'herbacées. Leur nom commun provient de la pointe conique prolongeant leur tête.



Sauterelle feuille (*Phoebolampta caeruleotergum*)
Les adultes sont très proches d'une autre espèce locale de sauterelle feuille (***Microcentrum triangulatum***) mais possèdent des segments rouges sur les pattes.

Hémiptères

Le Super-ordre des Hémiptères est très diversifié et comprend les Hétéroptères (punaises terrestres et aquatiques) et les Homoptères (pucerons, cigales, cochenilles, cicadelles…). Ces insectes sont caractérisés par des pièces buccales de type piqueur-suceur allongées en un rostre appelé proboscis.

Les Hémiptères ont des morphologies très variées et se nourrissent de sève mais quelques espèces sont prédatrices d'insectes. Certaines espèces sont mobiles alors que d'autres, comme les cochenilles, restent fixées toute leur vie sur leur plante hôte.



Puceron du laurier (*Aphis nerii*)
Ces pucerons sont fréquents sur les **Lauriers roses** (*Nerium oleander*) et les **Arbres de soie** ou **Bois-canon** (*Calotropis procera*). Ils réutilisent les toxines des plantes qui les protègent des prédateurs.



Cochenille stellaire (*Vinsonia stellifera*)
Ces cochenilles étoilées sont présentes partout dans le monde et sont considérées comme nuisibles. Ces insectes sont protégés par une couche de cire.



Cigale (famille des Cicadidae)
Les mâles sont connus pour leur chant caractéristique. Les nymphes vivent enfouies dans le sol et se nourrissent de racines avant d'émerger et de muer en adulte.



Cochenille enseigne (famille des Ortheziidae)
Cette espèce présente un dimorphisme sexuel : les mâles ressemblent à des mouches avec des soies abdominales et les femelles à des cochenilles fixées sur les feuilles et protégées par de la cire.



Cicadelle verte (famille des Cicadidae)
Il existe 20 000 espèces de cicadelles dans le monde et probablement des douzaines à St. Martin. Les cicadelles sont proches des cigales et se nourrissent de sève.



Cicadelle Cixiid (*Bothriocera* sp.)
Les cicadelles sont communes à St. Martin et sont observées sur une variété de plantes hôtes.



Gerridés ou **Patineur d'eau** (*Limnogonus franciscanus*)
Cet insecte aquatique (famille des Gerridae) est présent à la surface des étangs ou des flaques d'eau. Il utilise la tension superficielle de l'eau et ses pattes sont recouvertes de poils hydrophobes.



Membracide (famille des Membracidae)
La partie antérieure du thorax est bombée et forme un casque. Cette protubérance peut avoir une forme de crête ou de corne et facilite leur camouflage.



Petite punaise d'eau (*Microvelia* sp.)
Ces punaises d'eau grouillent sur toutes les flaques d'eau et chassent de petits invertébrés.



Cicadelle jaune (*Metcalfa pruinosa*)
Ces insectes ont une forme rectangulaire et sont protégés par une couche de cire. Les larves sont recouvertes de filaments cireux. Cette cicadelle se nourrit sur presque tous les végétaux.



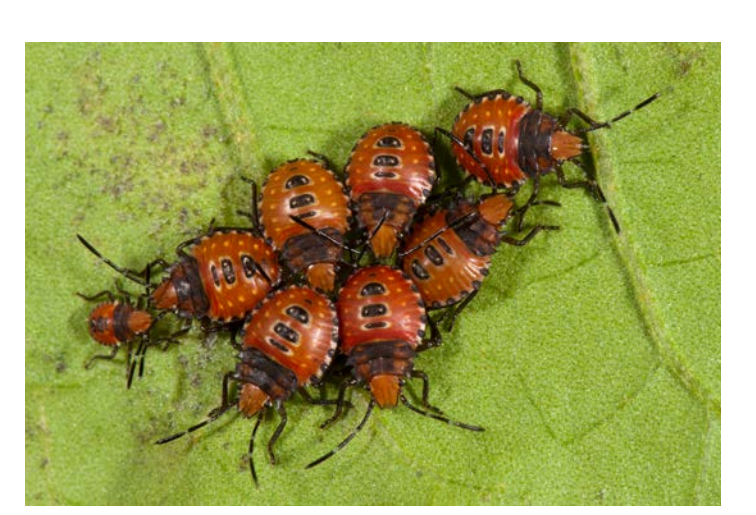
Saldidae des rivages ou **« Shore bug »** (famille des Saldidae)
Ces petits insectes occupent les milieux humides comme le bord des étangs où ils chassent d'autres insectes. La nymphe vient de muer et est encore blanchâtre (cf. photo).



Punaise verte puante (*Arvelius albopunctatus*)
Les punaises (famille des Pentatomidae) émettent un liquide nauséabond lorsqu'elles sont dérangées. Cette espèce est un nuisible des cultures.



Punaise à bouclier (*Piezosternum subulatum*)
Cette punaise de la famille des Tessaratomidae a une tête relativement petite. Le dessus est vert et le dessous de son abdomen est orangé.



Punaise verte puante (*Arvelius albopunctatus*)
Les œufs des hémiptères sont pondus côte à côte et forment des dessins géométriques. Les nymphes restent groupées pour limiter la prédation, leur coloration diffère de celle des adultes.



Punaise à écusson (*Pachycoris torridus*)
Les hémiptères protègent souvent leurs œufs et leurs jeunes. Chez cette espèce de la famille des Scutelleridae le dernier segment du thorax recouvre l'abdomen et agit comme un bouclier.



Punaise du riz (*Oebalus pugnax*)
Cette punaise s'attaque au riz et aux céréales mais peut aussi se nourrir d'herbacées. Son corps est plus allongé que la plupart des Pentatomidae. Une nymphe est illustrée ci-dessus.



Punaise de la litière (*Amnestus pusio*)
Cette espèce de la famille des Cydnidae creuse des terriers et se nourrit de la sève des racines. Elles sont capables de voler et sont attirées par les lumières.



Punaise pattes feuilles (*Leptoglossus stigma*)
Ces punaises (familles des Coreidae) possèdent un tibia élargi qui donne un aspect de feuille à leurs pattes.



Punaise à tête large (*Megalotomus* sp.)
Les nymphes de cette espèce (famille des Alydidae) imitent des fourmis (cf. photo). Les adultes sont bruns et allongés.



Punaise des courges (*Anasa scorbutica*)
Cette punaise de la famille des Coreidae s'attaque aux **Melons** et aux **Courges** (famille des Cucurbitacea) sur lesquels elle pond ses œufs.



Punaise de l'asclépiade (*Oncopeltus aulicus*)
Ces hémiptères de la famille des Lygaeidae se nourrissent de graines. Ils stockent les toxines des plantes pour éloigner les prédateurs.



Punaise longicorne (*Chariesterus gracilicornis*)
Cette espèce de la famille des Coreidae est endémique des Antilles. Une nymphe est illustrée ci-dessus, les adultes sont brun clair et ont un corps allongé.



Punaise rouge (*Dysdercus andreae*)
Cette espèce (famille des Pyrrhocoridae) se regroupe autour des fruits du **Catalpa** (*Thespesia populnea*).



Hémiptère des plantes (*Trigonotylus* sp.)
Cette espèce consomme des plantes mais quelques représentants de la famille des Miridae sont aussi des prédateurs.



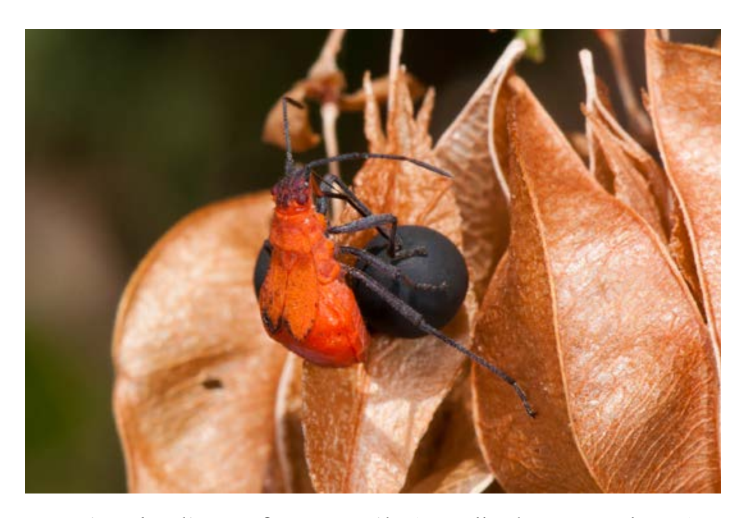
Réduve à pattes effilées (Sous-famille des Emesinae)
Ces prédateurs allongés ont des pattes ressemblant à celles des mantes religieuses. Certaines espèces sont spécialisées dans la capture d'araignées.



Punaise réticulée (*Teleonemia sacchari*)
Les membres de la famille des Tingidae sont souvent de petite taille et ont des ailes antérieures assez longues. Il existe au moins quatre espèces à St. Martin.



Réduve (*Lophoscutus* sp.)
Ces insectes prédateurs de la sous-famille des Phymatinae se dissimulent dans les fleurs pour capturer leurs proies qui peuvent faire jusqu'à dix fois leur taille.



Punaise des lianes faux-persils (Famille des Serinethinae)
Ces insectes consomment les graines des **Lianes faux-persils** (famille des Sapindaceae). Cette espèce n'a pas encore été identifiée.



Réduve de l'asclépiade (*Zelus longipes*)
Ces insectes de la famille des Reduviidae sont souvent considérés comme bénéfiques car ils chassent de nombreux nuisibles.

Termites Et Cafards

Récemment les termites (Ordre des Isoptères) se sont révélés plus proches de l'ordre des Blattoptères regroupant les cafards. Ce sont des insectes sociaux qui hébergent les mêmes bactéries symbiotiques dans leur système digestif pour digérer le bois. S'il est aujourd'hui accepté que les termites et cafards forment deux groupes proches, le réarrangement de la classification est moins évident.

Il existerait plus d'une douzaine d'espèces de termites à St. Martin mais elles sont difficilement identifiables. Ces insectes xylophages ravagent le bois.

Les cafards introduits sur l'île sont communs et bien connus de tous mais il existe aussi plusieurs espèces de cafards natives de St. Martin.



Blatte brune arboricole (*Cariblatta* sp.)
Ce petit cafard affectionne les milieux arborés. Le genre ***Cariblatta*** dérive des indiens Caraïbes, une population Amérindienne des Antilles.



Termites (Epifamille des Termitoidae)
Le rang d'épifamille (entre la famille et la super-famille) a été proposé dans la nouvelle classification des Blattoptères.



Blatte émeraude (*Euthlastoblatta* sp.)
Cette petite blatte arboricole est souvent observée sous les écorces. Plusieurs espèces de ce genre sont endémiques de la Caraïbe.



Blatte australienne (*Periplaneta australasiae*)
Nymphe d'un des plus gros cafards introduit sur l'île. La **Blatte américaine** (*P. americana*) est aussi très commune.



Blatte émeraude (*Euthlastoblatta* sp.)
Cette nymphe vient de se métamorphoser et est encore blanche. Son exosquelette deviendra brun.

Libellules Et Demoiselles

L'ordre des Odonates regroupe des insectes prédateurs qui présentent une métamorphose incomplète avec des nymphes aquatiques. Des fossiles d'insectes ressemblant beaucoup aux libellules et demoiselles actuelles ont été datés à plus de 300 millions d'années.

Les libellules ont un vol rapide et manœuvrable. Au repos, leurs ailes restent étalées de part et d'autre du corps. Les demoiselles sont plus petites et replient leurs ailes au dessus de l'abdomen.

Les nymphes aquatiques sont carnassières et ont une mâchoire inférieure protractile (le masque labial) pour capture les proies.



Grande libellule des étangs (*Erythemis vesiculosa*)
Cette grande libellule verte est présente du sud des Etats-Unis au sud du continent américain. Elle dépose ses œufs dans les eaux stagnantes.



Demoiselle de Rambur (*Ischnura ramburii*)
Une des demoiselles les plus communes. Les mâles ont un thorax vert et un abdomen bleu, les femelles sont orange pâle et ont des couleurs semblables aux mâles.



Libellule rouge (*Orthemis ferruginea*)
Les femelles ont un corps orange alors que les mâles sont rouges. Ce dimorphisme sexuel est fréquent chez les libellules.



Larve de libellule (Sous-ordre des Anisoptères)
Ces larves sont présentes dans les milieux aquatiques comme les étangs ou les fossés. Elles chassent des têtards et des petits insectes.



Libellule des Antilles (*Erythrodiplax justiniana*)
Cette espèce est endémique de la Caraïbe. La femelle est photographiée ci-dessus, les mâles ont un abdomen gris pâle et l'intérieur des ailes est noir.

Autres Insectes

Cette section présente quelques ordres d'insectes qui ont peu de représentants à St. Martin. Il existerait seulement une espèce de phasme (ordre des Phasmatodea) et une dizaine d'espèces de puces.

Certains ordres ont été omis, tels que les **Poissons d'argent** (ordre des Thysanoures), ou **Thrips** ou **Bêtes d'orage** (ordre des Thysanoptères) ou les **poux** (ordre des Phthiraptères) dont certaines espèces parasites les mammifères et les oiseaux.



Psoque jaune (*Pseudocaecilius citricola*)
Ces petits insectes de l'ordre des Psocoptères ont des ancêtres fossiles datant d'il y a 250 millions d'années. Ils se nourrissent de végétaux en décomposition et de moisissures.



Phasme des Antilles (*Clonistria* sp.)
Il s'agit de la nymphe femelle qui est verte. L'espèce n'est pas identifiée mais il pourrait s'agir d'une espèce endémique de l'île.



Perce oreille (*Paralabella* sp.)
Ces insectes (ordre des Dermaptères) ont deux crochets à l'extrémité de leur abdomen. Ils sont nocturnes et s'alimentent de végétaux et d'insectes.



Phasme des Antilles (*Clonistria* sp.)
Les mâles sont bruns et sont fréquents la nuit sur les troncs des **Acacias** (*Acacia* spp.).



Puce (*Ctenocephalides* sp.)
Les puces (ordre des Siphonaptères) parasitent les mammifères et les oiseaux et se nourrissent de leur sang. Elles ont été introduites sur l'île en même temps que les animaux domestiques (chats, chiens).



Araignées

Les araignées appartiennent au sous-embranchement des Chélicérates, à la classe des Arachnides et à l'ordre des Aranéides. Elles ont un corps divisé en deux segments, le céphalothorax et l'abdomen. Elles possèdent huit pattes et des crochets venimeux appelés chélicères. Elles ont une paire d'appendices à l'avant du corps, les pédipalpes, qui ont un rôle sensoriel. Les araignées sont toujours aptères. Pour construire leur toile les araignées produisent de la soie à partir de glandes séricigènes abdominales. La plupart des espèces ont huit yeux souvent disposés en deux rangées à l'avant du céphalothorax.

Les araignées ne construisent pas toutes des toiles. Certaines forment des fourreaux de soie pour se cacher ou pondre leurs œufs. Les toiles permettent de capturer des insectes volants mais certaines araignées chassent à l'affût au sol ou camouflées dans les fleurs.

Les araignées sont de grandes prédatrices d'insectes et la grande majorité est inoffensive pour l'homme. Seules quelques rares espèces ont un venin assez toxique pour déclencher des réactions.

On sait encore peu de choses sur les araignées des Petites Antilles et de l'île de St. Martin. C'est un groupe très diversifié dont seulement quelques espèces sur les centaines potentiellement présentes ont été décrites. On pourrait facilement inventorier une nouvelle espèce chaque jour.

Cette partie présente moins de la moitié des araignées observées à St. Martin mais décrit les espèces les plus communes. Les araignées affectionnent différents habitats tels que les buissons, les grottes, les milieux arborés ou humides. De nombreuses espèces sont nocturnes et on peut apercevoir leurs yeux briller sous la lumière d'une lampe frontale.

Des études sur la biodiversité des araignées apporteraient des informations sur la formation géologique des îles de la Caraïbe.

Tarentules

Les tarentules appartiennent au sous-ordre des Mygalomorphes et à la famille des Théraphosidae. Elles sont généralement de grande taille et sont couvertes de soies. Les autres araignées appartiennent au sous-ordre des Aranéomorphes et sont aussi appelées les « vraies araignées ».

Les mygales, ou tarentules, ont des crochets qui ne se replient vers l'arrière, parallèlement à l'axe du corps (crochets orthognathes). Elles produisent moins de soie que les Aranéomorphes. Pour repousser les prédateurs, elles utilisent leurs pattes arrière pour soulever leur abdomen couvert de poils urticants.

Ce sont des prédateurs nocturnes qui rôdent sur le sol ou dans les arbres à la recherche de proies. La journée, elles se cachent dans des terriers ou sous les pierres.



Mygale soyeuse (*Cyrtopholis* sp.)
Cette espèce est assez large et ses pattes font plus de 10 cm de long. Le mâle (cf. photo) a davantage de poils que la femelle. Cette espèce non identifiée pourrait être endémique de St. Martin.



Mygale soyeuse (*Cyrtopholis* sp.)
Cette mygale femelle a mordu une **Guêpe à mygale** (*Pepsis rubra*) qui, en retour, a piqué l'araignée. Les deux espèces restent enlacées dans cette posture macabre.



Petite mygale (*Holothele* sp.)
Ces mygales font 2 à 3 cm de long et sont fréquentes sous les pierres où elles construisent un abri de soie. Il existe plusieurs espèces de ce genre à St. Martin.



Mygale soyeuse (*Cyrtopholis* sp.)
Les juvéniles sont rouge rosé et ont un motif brun sombre sur l'abdomen. On les observe dans des terriers ou sous les pierres.

Aranéomorphes

Les aranéomorphes de la famille des Aranéides (araignées orbitèles) et les Tetragnathidés (tétragnathes étirées) tissent des toiles pour capturer leurs proies. Ces araignées ont huit yeux. Ces familles comprennent les espèces les plus communes de St. Martin.

Selon l'espèce, les toiles sont construites la journée ou la nuit. Les araignées renouvellent leur toile chaque jour et peuvent manger la précédente pour réutiliser la soie.



Araignée orbitèle des jardins (*Eriophora ravilla*)
En journée cette espèce s'abrite dans la végétation et tisse une nouvelle toile chaque nuit.



Araignée épineuse (*Gasteracantha cancriformis*)
Son abdomen est très coloré et peut varier du rouge, au noir, blanc ou jaune. Sa toile est bordée de fils de soie plus épais pour la rendre visible.



Araignée orbitèle nocturne (*Eustala* sp.)
Il existe plusieurs espèces de ce genre à St. Martin. Cette araignée reconstruit sa toile chaque nuit et se dissimule dans la végétation la journée.



Araignée verte de mangrove (*Alpaida dominica*)
Cette araignée affectionne les forêts de mangrove en journée. On l'observe à St. Martin, St. Barth et probablement dans toutes les Petites Antilles.



Araignée coloniale (*Metepeira compsa*)
Sa toile est constituée d'un mélange de soie et de débris végétaux dans lesquels elle se camoufle. Ces araignées tissent souvent leurs toiles à proximité les unes des autres.



Argiope argentée (*Argiope argentata*)
C'est l'une des araignées les plus communes qui tisse de grandes toiles dans les buissons. Le centre de la toile arbore un motif en zig-zag attirant les proies.



Araignée leucauge commune (*Leucauge argyra*)
Cette araignée ressemble à l'**Araignée leucauge des îles du nord** mais est plus grande et possède un abdomen lisse. Elle affectionne les milieux arborés ombragés.



Araignée orbitèle Gea (*Gea heptagon*)
Cette espèce peu commune présente de petites aspérités à l'avant de son abdomen. Elle créée un motif au centre de sa toile pour attirer les proies.



Tétragnathe (*Tetragnatha* sp.)
Ces araignées ont de longs chélicères et de longues pattes. Elles fréquentent les mangroves et prédatent notamment les moucherons.



Araignée leucauge des îles du nord (*Leucauge regnyi*)
Cette espèce est aussi appelée **Leucauge royale** en raison du motif sur son abdomen. Pendant la reproduction, le mâle féconde les œufs de la femelle à l'aide d'un pédipalpe.



Araignée rouge des montagnes (*Alcimosphenus licinus*)
Cette araignée est caractérisée par un abdomen noir et rouge brillant avec une forme particulière. C'est la seule espèce de ce genre et elle est très répandue en région Caraïbe.

Saltices

Les araignées sauteuses (famille des Salticidés) ne tissent pas de toiles et chassent à l'affût en sautant sur leurs proies. Deux yeux proéminents leur assurent une excellente vision. Elles sont souvent de petite taille et font moins de 1 cm de long.

Les saltices ont développé des postures et des « danses » pour identifier les congénères et éviter la prédation intra-spécifique. En période de reproduction, les femelles produisent des vibrations ou arborent une posture particulière en réponses aux danses nuptiales des mâles.



Saltice verte des forêts (*Lyssomanes* sp.)
Il existe au moins une espèce de saltice verte observée dans les milieux arborés. Elles ont des pattes très allongées.



Saltice fourmi des Antilles (*Hentzia antillana*)
Le mâle est brun strié de blanc (cf. photo).



Saltice tachetée (*Beata octopunctata*)
Cette petite saltice qui fréquente les buissons a un abdomen moucheté de taches sombres.



Saltice (*Hentzia* spp.)
Cette femelle a capturé une mouche plus grosse qu'elle. Les saltices sont méconnues aux Antilles et il reste de nombreuses espèces à découvrir.



Saltice iridescente (*Anasaitis* sp.)
Ces petites araignées sont souvent sur le sol et agitent leurs pédipalpes pour attirer les proies. Elles consommeraient aussi des fruits fermentés.

Autres Araignées

Il existe des centaines d'espèces d'araignées à St. Martin dont certaines probablement endémiques de l'île. Une recherche sur la biodiversité des arachnides des Petites Antilles est en cours.

Quelques espèces couramment observées et appartenant à différentes familles sont illustrées dans cette partie.

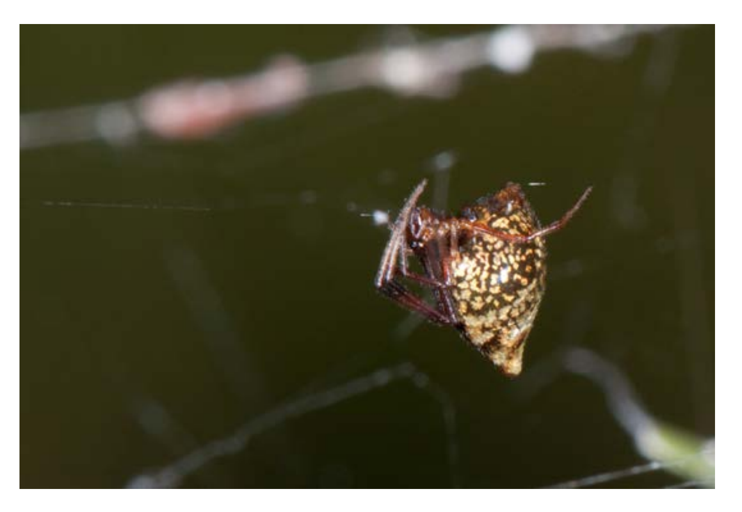
L'identification à l'aide de photos est difficile, d'autant plus que certaines espèces se ressemblent beaucoup. Il est possible que de nouvelles espèces confondues avec des araignées déjà décrites soient présentées ci-après.



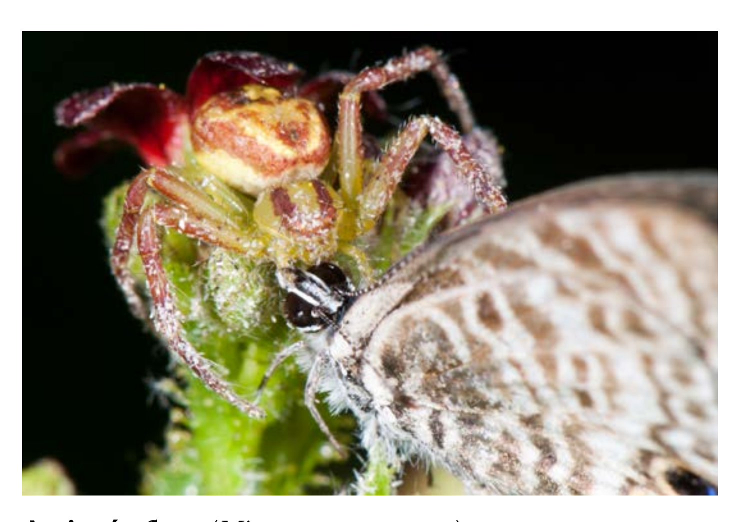
Veuve brune (*Latrodectus geometricus*)
C'est une espèce proche de la **Veuve noire** (*Latrodectus* spp., famille des Theridiidae) qui possède un venin très toxique. Le dessous de son abdomen arbore un motif de sablier orange.



Araignée lynx vert (*Peucetia* sp.)
Ces araignées de la famille des Oxyopidae chassent à l'affût sur les fleurs et capturent les papillons, mouches et guêpes qui viennent se nourrir de nectar.



Argyrode (*Argyodes* sp.)
Ces petites araignées sont kleptoparasites, elles vivent dans les toiles d'autres araignées et volent leurs proies. Elles contribuent aussi au nettoyage de la toile.



Araignée fleur (*Misumenops asperatus*)
Ces araignées crabes (famille des Thomisidae) ont une couleur proche de celles des fleurs hôtes. On les observe souvent sur le **Médicinier rouge** ou **Bois z'ortolan** (*Jatropha gossypifolia*).



Araignée feuille (*Theridion* spp.)
Ces petites araignées se dissimulent dans les feuilles. Elles seraient coloniales et chasseraient à plusieurs des proies de grande taille. La photo montre l'éclosion des jeunes araignées.



Araignée jaune (*Cheiracanthium inclusum*)
Cette espèce (famille des Miturgidae) est un prédateur nocturne qui créée un abri de soie protégé dans des feuilles repliées. Le mâle est photographié ci-dessus.



Araignée chasseuse jaune (*Olios* spp.)
Ces prédateurs nocturnes ont un abdomen orangé et se dissimulent dans des abris formés de feuilles.



Araignée des feuilles (*Homalometa nigritarsis*)
Elles se cachent dans un cocon de soie tissé au bord des feuilles où elles pondent leurs œufs. Elles tissent de petites toiles.



Araignée Selenops du Banc d'Anguilla (*Selenops souliga*)
Découverte à St. Martin l'espèce souliga porte le nom des Indiens Arawaks de l'île. Ces araignées sont très aplaties et se dissimulent sous les rochers.



Araignée crabe (*Tmarus* sp.)
Cette espèce de la famille des Thomisidae se cache sur les branches. Ses pattes avant sont très allongées pour capturer des proies.



Lycose de St. Vincent (*Hogna sanctivincenti*)
Cette lycose (famille des Lycosidae) est commune des zones humides. Les femelles portent des sacs ovigères. Cette espèce pourrait être une nouvelle araignée ressemblant à la Lycose de St. Vincent.



Araignée fantôme jaune (*Hibana* sp.)
Bien qu'appartenant à la famille des Anyphaenidae, cette araignée ressemble à l'**Araignée jaune**. Une femelle est photographiée ci-dessus.



Araignée des ruines (*Zosis geniculatus*)
Aussi connue sous le nom d'**Araignée grise des maisons**, cette espèce de la famille des Uloboridae ne possède pas de glande à venin et capture ses proies avec de la soie.



Araignée tropicale cracheuse (*Scytodes longipes*)
Cette espèce (famille des Scytodidae) est commune dans les maisons et capturent ses proies en crachant un produit gluant et venimeux.



Araignée des maisons (*Smeringopus pallidus*)
Ces araignées sont communes des milieux sombres. La photo montre une femelle portant les jeunes.



Araignée cracheuse brune (*Scytodes fusca*)
Le produit servant à capturer les proies est un mélange de venin et de fibres de soie qui peut être projeté à 1 ou 2 cm de l'araignée.



Petite araignée des maisons (*Physocyclus globosus*)
Ces araignées de la famille des Pholcidae sont fréquentes dans les maisons. Un sac ovigère est visible ci-dessus.

Autres Invertébrés

Cette partie présente plusieurs Arthropodes comme les myriapodes, les crustacés et les arachnides autres que les araignées. Des gastéropodes terrestres et aquatiques, des sangsues et des vers plats (Annélides, classe des Turbellariés) sont aussi décrits.

Les Annélides oligochètes (vers de terre) et les Némathelminthes (nématodes) ne sont pas illustrés.

Les vers de terre creusent des galeries dans le sol et s'alimentent de matière organique en décomposition. Ils assurent une bioturbation naturelle du substrat et les galeries permettent à l'air et à l'eau de circuler facilement.

Les nématodes vivent aussi dans le sol et se nourrissent de bactéries, de plantes, de moisissures et d'autres nématodes. Plusieurs espèces sont des parasites de plantes ou d'animaux incluant les mammifères.



Planaire (*Bipalium kewense*)
Ce ver plat originaire d'Asie du Sud Est ressemble à une sangsue et est présent partout dans le monde. Il aurait été introduit à St. Martin avec l'importation de plantes ornementales et peut être observé sous les pierres et les détritus. De nombreux vers plats sont des parasites intestinaux, mais cette espèce chasse des vers de terre.

Arachnides Autres Que Les Araignées

La classe des Arachnides regroupe de nombreux arthropodes à huit pattes. Les araignées constituent près de la moitié des espèces connues de ce groupe d'invertébrés.

En dehors des araignées, les Arachnides observées sur l'île sont représentées par plusieurs ordres, tels que les Scorpions, les Amblypyges, les Opilions, les Acariens (tiques, acariens). Les Arachnides partagent des caractéristiques morphologiques et certains organismes, comme les opilions, ressemblent aux araignées. Les scorpions ont des pédipalpes qui portent des pinces et leur abdomen se prolonge par un dard venimeux.

S.J. Kruythoff observait les amblypyges « dans des milieux sombres » et notait que la piqûre du scorpion est « douloureuse bien que non dangereuse ».



Opilion ou **Faucheur** (ordre des Opilions)
Ils sont inoffensifs et ressemblent aux araignées. Ils sont communs à Saba mais plus rares sur St. Martin où ils ont été observés près de Pic Paradis.



Scorpion des Petites Antilles (*Centruroides barbudensis*)
Ce scorpion de quelques cm de long est fréquent sous les écorces. Ils sont nocturnes et sont fluorescents sous lumière UV.



Tique (Famille des Ixodidae)
Les tiques sont des parasites de vertébrés et peuvent transmettre des maladies comme la maladie de Lyme. Les femelles s'accrochent à leur hôte et se gorgent de sang.



Amblypyge des Petites Antilles ou **24 heures** (*Phrynus goesii*)
Cet arthropode peut paraître effrayant mais il est inoffensif car dépourvu de venin. Ses longues pattes lui servent d'organes sensoriels et leurs pédipalpes ressemblent à des pinces.



Acarien phorétique (Family Macrochelidae)
Deux types d'acariens sont photographiés, les plus petits appartiennent à la famille des Macrochelidae et utilisent les coléoptères pour être acheminés vers leur source de nourriture.

Centipèdes

Les Centipèdes ou chilopodes (« mille-pattes » en latin) forment une classe au sein du sous-embranchement des Myriapodes. Ces arthropodes possèdent une paire de patte sur chaque segment de leur corps. Même si les centipèdes ont moins de mille pattes, certaines espèces peuvent en avoir près de 300.

A St. Martin la plupart des centipèdes appartiennent à l'ordre des Scolopendromorphes dont font partie le Scolopendre géant et d'autres spécimens de plus petite taille.

Des espèces plus petites de l'ordre des Geophilomorphes possèdent un corps composé de nombreux segments.



Scolopendre géant du Vietnam (*Scolopendra subspinipes*)
Ces centipèdes peuvent atteindre 20 cm de long et ont un venin toxique. Leur morsure est douloureuse et peut déclencher une inflammation, de la fièvre et même une nécrose des tissus.



Symphyle (classe des Symphyla)
Proches de la classe des centipèdes, les symphyles sont translucides et ont généralement six paires de pattes. A chaque mue ils ajoutent une paire de pattes pour atteindre douze paires au stade adulte.



Scolopendre géant du Vietnam (*Scolopendra subspinipes*)
Ce sont des prédateurs nocturnes qui se déplacent sur les branches et les buissons à la recherche de proies.



Centipède du sol (ordre des Geophilomorphes)
Ces petits centipèdes vivent dans le sol et ont en général un corps divisé en 27 segments. Ils sont totalement aveugles. On ne connait pas les espèces présentes à St. Martin.



Scolopendre géant du Vietnam (*Scolopendra subspinipes*)
Ce juvénile est très coloré et assez petit. Il mettra plusieurs années pour devenir adulte.

Millipèdes

Les Millipèdes appartiennent à la classe des Diplopodes caractérisée par la présence de deux paires de pattes sur chaque segment corporel. Les ancêtres des espèces actuelles sont probablement apparus il y a 400 millions d'années et ont été parmi les premiers organismes à conquérir le milieu terrestre.

Ce sont des animaux détritivores qui se nourrissent de matière organique en décomposition, comme des végétaux. Ils se déplacent lentement et peuvent se rouler en boule s'ils se sentent menacés. Certaines espèces sécrètent des fluides ou des gaz toxiques pour éloigner les prédateurs. Les diplopodes sont fréquemment observés sous les roches, dans la litière des feuilles ou dans l'écorce des arbres.

S.J. Kruythoff décrivait les diplopodes comme les **Ver de Noël** mais on ne sait pas s'il s'agit d'une espèce en particulier.



Gongolo noir (*Trigoniulus lumbricinus*)
Cette espèce est courante sous les écorces et dans le bois en décomposition.



Petit Gongolo noir (*Asiomorpha coarctata*)
Ces gongolos appartiennent à l'ordre diversifié des Polydesmida. Ils possèdent des soies sur les proéminences à l'arrière de leur corps.



Iule rouille (*Trigoniulus corallinus*)
Ce millipède rouge est originaire d'Asie du Sud-Est et a été introduit dans de nombreuses régions dont la Caraïbe. La iule s'enroule sur elle-même pour protéger ses pattes et le dessous de son corps.



Petit Gongolo noir (*Asiomorpha coarctata*)
Ce gongolo immature est de couleur claire mais a déjà une taille comparable à celle des adultes. Cette espèce, originaire d'Asie, a été introduite dans la région Caraïbe.



Gongolo bandes jaunes (*Anadenobolus monilicornis*)
Ce gongolo est noir strié de jaune, il est natif de la région Caraïbe et de l'Amérique du Sud.

Crustacés

La classe des Crustacés regroupe de nombreux animaux marins mais comprend également des organismes terrestres et aquatiques.

Contrairement aux autres invertébrés, l'homme a une interrelation particulière avec les crustacés dont les crabes. Ces animaux sont recherchés pour la qualité de leur chair ou comme appâts. Deux espèces de crabes de terre, le **Touloulou** (*Gecarcinus lateralis*) et le **Crabe noir** (*G. ruricola*), sont appelés **crabes Zombies** à St. Martin. Ces crabes sont peu consommés par la population St. Martinoise car ils sont considérés comme des esprits démoniaques. D'après des données historiques ces crabes étaient particulièrement abondants aux Terres Basses. Les Guadeloupéens venus pour travailler sur la construction des maisons vers les années 1960 furent étonnés de voir l'abondance de ces crabes sur l'île.



Écrevisse des rivières (*Macrobrachium* sp.)
Ces écrevisses sont observées dans les cours d'eau et leurs larves vivent dans les eaux saumâtres. Leur cycle de vie permet de comprendre leur présence sur l'île quand les cours d'eau sont asséchés.



Cloporte (Famille des Armadillidiidae)
Les cloportes et les **Porcellions** (Famille des Porcellionidae) sont des isopodes terrestres. Bien qu'ils vivent en milieu terrestre ils possèdent des branchies qui doivent être maintenues dans un milieu humide.



Bernard l'hermite ou **Crabe soldat** (*Coenobita clypeatus*)
Cette espèce est très commune sur l'île et peut grimper sur les troncs d'arbres. Le bernard-l'hermite est terrestre mais pond ses œufs dans la mer.



Ligie (Famille des Ligiidae)
Ces isopodes vivent sur le littoral rocheux. A l'instar des cloportes et porcellions, les ligies se nourrissent de matière organique en décomposition.



Crabe Zagayak (*Grapsus grapsus*)
Ce crabe coloré vit sur les côtes rocheuses et se nourrit notamment d'algues. Ce sont des crabes très vifs qui se cachent rapidement.



Crabe fantôme ou **Crabe Mal Zoreille** (*Ocypode quadrata*)
Leur nom commun provient de leur couleur pâle. Ils se cachent dans des terriers creusés dans le sable et se nourrissent sur le littoral. Ils rentrent souvent dans l'eau pour humidifier leurs branchies.



Crabe de mangrove (*Aratus pisonii*)
Ce crabe vit sur les troncs et les feuilles de palétuviers et se nourrit des feuilles. Ils sont brun moucheté.



Crabe violoniste ou **sémafot** (*Uca pugnax*)
Ces crabes sont fréquents sur les milieux sableux ou dans les mangroves autour des étangs. Ils creusent des terriers dans le sable ou la vase pour s'abriter.



Touloulou (*Gecarcinus lateralis*)
Ces crabes nocturnes retournent dans la mer pour se reproduire. Pendant la journée ils se cachent dans des terriers ou derrières les pierres.



Crabe violoniste ou **Crabe sémafot** (*Uca burgersi*)
Leur nom vient de leur pince hypertrophiée ressemblant à un violon. Pour se nourrir ils utilisent la plus petite des deux pinces.



Crabe de terre commun ou **Crabe blanc** (*Cardisoma guanhumi*)
Ce crabe était très apprécié des Amérindiens vivants sur St. Martin et leur carapace est souvent retrouvée sur les sites archéologiques. Ce crabe est toujours consommé dans la Caraïbe.

Mollusques

Les escargots de St. Martin ont été très étudiés au cours du XIXè siècle. Les spécimens ont été découverts par de nombreux collectionneurs tels que des officiers français de la marine (M.Beau, Edouard Auguste Marie et Hippolyte Pierre Mazé), un apothicaire danois (Hendrik Johannes Krebs), un prêtre français (P. Kohlmann), un géologue suédois (Per Theodor Cleve) et un médecin néerlandais (Hendrik van Rijgersma). Au XXè siècle, ces inventaires ont été complétés par un malacologue américain (Paul Bartsch) et des biologistes néerlandais (Pieter Wagenaar Hummelinck, Hendrikus Eduard Coomans).

Ces inventaires ont permis de décrire une grande variété d'espèces de mollusques présentes à St. Martin et de nombreux spécimens sont présentés dans des collections zoologiques dans le monde.



Achatine géante (*Achatina fulica*)
Ces gros escargots sont invasifs et très répandus en Caraïbe. Des oeufs auraient été introduits vers 1995 sur des matériaux de construction acheminés pour les travaux après le passage du cyclone Luis.



Nérite vierge (*Neritina virginea*)
Cette nérite est native de l'île et est observée dans les cours d'eau, les eaux saumâtres et en mangrove. Le motif de leur coquille est variable.



Escargot des ravines (*Zachrysia provisoria*)
Cet escargot de taille moyenne est originaire de Cuba et s'est propagée en Caraïbe. Sa coquille varie du brun jaune au noir rouge et présente des taches claires au milieu.



Mélanie turberculée (*Melanoides tuberculat***a**)
Ces escargots aquatiques vivent dans les eaux douces et saumâtres. Ils sont originaires d'Asie et d'Afrique et ont été introduits presque partout dans le monde.



Gastéropode à deux couleurs (*Opeas pumilum*)
Ces petits escargots ont une coquille allongée de couleur jaune crème près de l'ouverture et brun noir à l'extrémité. Ils affectionnent les zones de litière et de débris végétaux.



Colimaçon blanc des îles du Nord (*Drymaeus elongatus*)
Ce gastéropode a une coquille brun crème avec des stries brunes. L'intensité et le nombre de ces stries sont variables. En période sèche ils s'accrochent aux troncs d'arbre.



Hélicine fasciée (*Helicina fasciata*)
Ce petit gastéropode vit dans les milieux arborés et sa coquille varie du blanc, jaune ou rouge brun. Cette espèce est proche des gastéropodes aquatiques.



Colimaçon de la Guadeloupe (*Bulimulus guadalupensis*)
Ce colimaçon est probablement originaire du sud des Petites Antilles et est maintenant répandu dans toute la Caraïbe dont St. Martin.



Limace des Caraïbes (*Sarasinula plebeia*)
Cette limace est souvent observée sous les débris de végétaux. Les adultes s'enroulent autour de leur ponte pour limiter la déshydratation des œufs.



Colimaçon des montagnes (*Adamsiella crenulata martinensis*)
Cette sous-espèce est fréquente dans la litière même dans les milieux secs. Elle a été décrite à partir de spécimens collectés en 1929 à First Stick Hill près de Grand Case.



Limace arboricole
Cette limace non identifiée s'alimente la nuit dans la forêt. Elle fait plusieurs cm de long et est mouchetée de blanc ce qui lui donne cet aspect brillant.

Les Habitats De St. Martin

L'île de St. Martin présente une grande variété de paysages qui procurent de nombreux habitats pour les animaux. On entend par **habitat** un milieu dans lequel la population d'une espèce donnée peut normalement vivre et s'épanouir. D'un point de vue écologique, un **biotope** est un environnement caractérisé par des conditions climatiques, physiques et chimiques qui permettent d'héberger une flore et une faune constituant une **biocénose**.

Végétation xérophile

Ces formations xérophiles sont des milieux ouverts qui dominent les régions littorales au vent situées au nord de l'île ou sur certains îlets comme Tintamarre. Les herbes, buissons et épineux arborescents forment des fourrés épineux assez denses qui supportent une sécheresse climatique accentuée par l'action du vent. Ces fourrés sont souvent inextricables et la progression y est difficile.

Les feux de brousse ou « défriche-brulis » est une pratique courante permettant l'extension des parcelles agricoles. La végétation xérophile repousse souvent après ces feux de brousse.

Les **Acacias bord de mer** (*Acacia* spp.) et l'**Herbe pérenne** (*Mariscus planifrons*) sont abondants dans ces milieux secs. Pour limiter la déshydratation en saison sèche, les arbres perdent leurs feuilles et les herbes se dessèchent jusqu'à la racine.

Les **Cactus tête à l'anglais**, *Melocactus intortus*, sont abondants dans ces milieux secs littoraux. Ce sont des cactacées globulaires endémiques des Antilles qui évoluent en solitaire ou en colonie. Les lézards et les oiseaux consomment les fruits et contribuent à disséminer les graines qu'ils rejettent dans leurs féces. Ce cactus est protégé par arrêté ministériel.

Cette végétation xérophile constitue un habitat de choix pour les passereaux, tels que le **Sporophile rouge-gorge** et le **Sporophile cici**. L'**Anolis du Banc d'Anguilla** affectionne particulièrement ce milieu.

Savanes et prairies xérophiles

Ces milieux secs herbacés correspondent à un degré ultime de dégradation de la végétation arbustive xérophile avec parfois une mise à nue de la roche-mère. A St. Martin les savanes sont souvent pâturées et de grands **Tamarins** (*Tamarindus indica*) procurent de l'ombre au bétail.

Les savanes procurent une zone de chasse optimale pour le **Faucon pèlerin** qui peut repérer de loin des proies potentielles. Les herbes courtes représentent une aire de reproduction et d'alimentation pour le **Gravelot kildir** qui peut voir les prédateurs. Les **Hérons garde-bœufs** s'alimentent dans les savanes à proximité du bétail.

Forêts sèches littorales

Cet habitat est proche des forêts xérophiles et est dominé par des arbres de petite taille formant une végétation dense limitant la prolifération des plantes sous la canopée. Cette végétation est notamment observée entre Cul-de-Sac et Anse Marcel.

Forêts sèches semi-décidues

Cette végétation est présente au bord des ravines entre Pic Paradis, Colombier et Rambaud. A St. Martin ces forêts secondaires se sont développées sur des zones déboisées au XVIII^{è} et XIX^{è} siècles pour la culture de la canne à sucre.

Cette formation végétale est dominée par de grands arbres qui créent une canopée assez haute. Le manque de lumière sous cette canopée laisse un milieu relativement ouvert. Le sol est recouvert d'une couche importante de litière de feuilles mortes.

La canopée permet aussi de maintenir une certaine humidité, bien que l'environnement soit plus sec par rapport aux forêts ombrophiles. A St. Martin de grands arbres fruitiers comme les



La végétation xérophile autour de Bell Valley. Cet ensemble d'arbres, d'arbustes et de petites plantes épineuses est assez dense et la progression y est difficile.



La savane près de Pointe Blanche est parsemée de buissons épineux. Le pâturage des chèvres maintien ces milieux herbacés relativement ouverts.

Manguiers (*Mangifera indica*) se mélangent à d'autres espèces natives de l'île.

C'est un habitat idéal pour les grenouilles arboricoles et pour l'**Anolis de St. Martin** qui est endémique de l'île. Des oiseaux comme le **Moqueur corossol** et de nombreuses parulines hivernent dans ces forêts. On peut aussi observer une faune variée d'invertébrés tels que les **Hélicines fasciées**, les **Sauterelles arboricoles aux yeux bleus** ou les **Araignées des feuilles**.

Mangroves

Les mangroves sont présentes autour des étangs et du lagon de Simpson Bay. Quatre espèces de palétuviers sont observées : le **Palétuvier rouge** (*Rhizophora mangle*), le **Palétuvier noir** (*Avicennia germinans*), le **Palétuvier blanc** (*Laguncularia racemosa*) et le **Palétuvier gris** (*Conocarpus erectus*). Ces plantes sont adaptées à des sols plus ou moins salés et inondés.

Les palétuviers rouges vivent à l'interface entre la terre et la mer dans des milieux salés et inondés. Ces arbres possèdent des racines échasses qui leur permettent de se stabiliser dans un sol meuble et vaseux. Leurs racines expulsent le sel présent dans le sol et l'eau. Les palétuviers noirs ont des racines aériennes appelées pneumatophores qui leur permettent de respirer hors de l'eau.

Les mangroves sont des reposoirs et des zones de nidification importantes pour les aigrettes, hérons et autres oiseaux. Ce sont aussi les habitats de prédilection de l'**Iguane vert**. De nombreux insectes (dont le **Papillon ocellé de mangrove**) et des crabes terrestres affectionnent les zones de mangroves.

Les racines des palétuviers constituent une zone d'abris et de nurserie pour les poissons, les langoustes et d'autres organismes marins. Une grande variété d'invertébrés (comme des balanes et des huîtres) poussent sur ces racines et représentent une



Au nord est de l'île une végétation côtière marque la transition vers la forêt sèche littorale.



Les énormes contreforts du **Fromager** (*Bombax ceiba*) assurent la stabilité de l'arbre dans les forêts sèches. La canopée très dense créée un milieu ombragé ouvert.



Un « défriche-brulis » sur la colline derrière Cul-de-Sac s'étend rapidement aux zones herbacées. Les plus gros arbres et les buissons survivent généralement à ces feux. Les murs de pierre serviraient de barrière à ces feux de brousse en limitant leur propagation.



Les mangroves bordent l'étang du Cimetière à Grand Case. Bien qu'elles aient été défrichées, ces formations végétales sont souvent observées autour des étangs et du lagon.

source de nourriture pour les oiseaux tels que les hérons et les échassiers.

Les mangroves agissent comme des zones tampon entre la mer et la terre et protègent les côtes de l'érosion et de la houle. Les racines des palétuviers et les organismes qui vivent dans ce milieu retiennent les sédiments et nutriments et limitent la turbidité des milieux avoisinant comme les récifs coralliens.
Les mangroves gagnent du terrain sur la mer et créent peu à peu un sol meuble à partir de la litière de feuilles et de la sédimentation des particules.

Etangs et salines
La taille des étangs et des salines dépend de la hauteur d'eau. La vase est riche en éléments nutritifs et constitue une aire d'alimentation pour divers mollusques, crustacés et autres invertébrés. Ces animaux sont à leur tour des proies potentielles pour des invertébrés comme le **Scarabée tigre** ou des oiseaux comme les parulines. Les étangs et les salines sont des aires de reproduction pour l'**Echasse d'Amérique** et le **Gravelot kildir.**

La végétation sur ces sols salés et inondés est peu diversifiée. Des plantes halophiles telles que le **Pourpier Bord de mer** (*Sesuvium portulacastrum*) et la **Salicorne** (*Salicornia ambigua*) se développent en périphérie des étangs et des salines. Les chenilles de l'**Hespérie des plages** se nourrissent de ces plantes halo-tolérantes.

Plages
Les plages peuvent apparaître comme un milieu peu productif mais dans leur état naturel ces zones abritent une végétation halophile diversifiée. Des plantes halophiles comme le **Raisinier bord de mer** (*Coccoloba uvifera*), la **Patate bord de mer** (*Ipomoea pes-caprae*) et le **Cocotier** (*Cocos nucifera*) affectionnent ces sols sableux. Des éléments nutritifs sont apportés par la mer, les algues, les herbiers et les carcasses d'organismes rejetées sur l'estran. C'est une zone d'alimentation pour les **Crabes fantômes**, les amphipodes et les insectes qui sont des proies potentielles pour les oiseaux.

Les plages sont les zones de nidification des tortues marines et de certains invertébrés comme l'**Abeille folle des plages** ou le **Frelon des sables**. Les plantes poussant aux abords des plages sont une source de nourriture pour une faune variée d'invertébrés et d'oiseaux.

Falaises et littoral rocheux
Ces milieux sont assez inhospitaliers pour de nombreux animaux mais représentent un habitat de prédilection pour certains oiseaux. Les falaises assurent une protection contre les prédateurs et sont les zones de nidification des **Pailles-en-queue**. Les côtes rocheuses, et leurs piscines naturelles d'eau de mer, sont des zones d'alimentation pour l'**Huîtrier d'Amérique** et la **Mouette rieuse**. Les crabes, comme les **Crabes Zagayak**, vivent sur ces rochers à la limite de l'eau.

Grottes
Certains animaux sont adaptés à vivre dans ces habitats sombres et quasi-fermés. La végétation est presque inexistante en raison de la faible luminosité et de nombreux éléments nutritifs sont apportés dans ces grottes par les déjections des chauves-souris. Des insectes se sont spécialisés dans la collecte de nutriments du guano de chauve-souris ou des moisissures poussant sur les parois de ces grottes. D'autres prédateurs comme les araignées chassent ces insectes cavernicoles. Des mouches parasites de la famille des Streblidae se nourrissent du sang des chauves-souris et sont observées uniquement dans ces grottes.

Milieux aquatiques
Il existe très peu de milieux d'eau douce pérennes à St. Martin mais une variété d'habitats peut être observée de façon saisonnière. En saison des pluies, des cours d'eau sont présents dans les ravines et descendent les collines et les mornes. Les puits

Des palétuviers poussent au bord des Salines de l'aéroport de Grand Case. L'étendue de ces salines varie en fonction du niveau d'eau dans l'étang.



Ce cordon de roches littorales ou "Beach-rock" procure une aire d'alimentation optimale pour de nombreux oiseaux.

et les étangs créés pour le bétail constituent d'autres sources d'eau douce. Des aménagements comme de vieilles baignoires ou des pneus usagés sont réutilisés pour stocker l'eau douce pour le bétail. De petits réservoirs d'eau douce sont stockés à la base des Broméliacées et constituent un habitat pour des grenouilles et des insectes.

Ces milieux aquatiques apportent de l'eau douce au bétail et sont également un habitat pour une faune aquatique variée. Le **Mulet de montagne** est un poisson d'eau douce bien connu mais on peut aussi observer de nombreux insectes, certains pendant une partie de leur vie comme les libellules, les moustiques et quelques coléoptères.

Ilets et rochers côtiers

Ces îlets et rochers sont recouverts d'une végétation comparable à celle de l'île de St. Martin. Rocher Créole ressemble aux zones rocheuses littorales et l'îlet Pinel regroupe plusieurs formations végétales comme la végétation xérophile, les savanes ou la végétation de bord de plage. Les îlets constituent des habitats importants pour la faune en raison de leur éloignement avec l'île principale. Pelican Key est notamment une aire de nidification pour de nombreux oiseaux marins qui isolent leurs œufs des prédateurs éventuels. L'absence d'espèces introduites, comme la mangouste, a permis à des espèces de reptiles de survivre sur ces îlets alors qu'ils ont disparu du reste de l'île.

Zones urbanisées

Alors que les milieux urbanisés sont assez inhospitaliers pour la majeure partie de la faune de l'île, certaines espèces profitent de la présence des habitations. Nos déchets ménagers constituent une source de nourriture abondante pour des espèces qui vivent à proximité de l'homme. Les tourterelles et d'autres oiseaux comme le **Sucrier** tirent avantage de cette manne. Le **Molosse commun** est une chauve-souris qui a élu domicile dans les toits et les greniers des maisons et le **Mabouia** se nourrit des insectes attirés par les lumières.

L'**Anolis brun** s'est établi dans ces zones urbanisées où il profite de l'absence d'autres espèces d'anolis. L'**Ameive de Plée** semble confinée aux villes car les mangoustes, qui sont leur principal prédateur, évitent ces milieux urbanisés.



La grotte de Billy Folly est éclairée par une petite ouverture sur le plafond. Les autres chambres de cette grotte sont très sombres.



En saison des pluies de petits cours d'eau descendent des collines vers les ravines. Ils disparaissent en saison sèche.



Pelican Key est une aire de nidification importante pour les oiseaux marins. Certains prédateurs introduits comme les rats peuvent nager mais la mangouste quant à elle évite l'eau et ne nage que sur de courtes distances.

Ecologie Insulaire

L'écologie insulaire est l'étude de la faune et de la flore vivant sur une île et des inter-relations entre les espèces et leurs milieux. Les écosystèmes insulaires diffèrent des écosystèmes continentaux car les îles sont souvent petites et éloignées de l'influence continentale. Les îles hébergent en général une plus faible diversité par rapport au continent mais un plus grand nombre d'espèces endémiques.

Colonisation

La colonisation est le processus par lequel un organisme s'installe sur une île depuis le continent ou une autre île. L'île de St. Martin a une origine volcanique et n'a donc jamais été reliée à un continent.

Une colonisation est naturelle lorsque l'organisme arrive sur une nouvelle île par ses propres moyens. Les oiseaux, chauves-souris et les insectes volants sont les colonisateurs les plus efficaces et peuvent voler depuis le continent ou se déplacer d'île en île. Les œufs et les stades larvaires de certains poissons d'eau douce peuvent arriver sur une autre île via les courants marins.

Cette colonisation naturelle est liée au hasard et à la chance. Après un cyclone, la végétation dérivante (comme les troncs d'arbres) peut transporter de nouvelles espèces entre les îles. Ce mode de colonisation est considéré comme un moyen de dispersion pour les espèces mais reste peu documenté. Un tel phénomène peut se produire à St. Martin tous les siècles ou tous les millénaires mais à l'échelle du million d'années ce mode de dispersion a pu se réaliser pour plusieurs espèces.

Les plantes présentent différents modes de colonisation et de dispersion. Certaines espèces ont des flotteurs ou des graines halo-tolérantes qui peuvent se déplacer au gré des courants. Des graines gluantes ou épineuses sont transportées par les plumes des oiseaux et d'autres petites graines via la terre sur leurs pattes. D'autres graines très légères, appelées graines anémochores (ou anémophiles), sont dispersées par le vent. La concomitance des colonisations plantes-animaux est importante car un animal qui arrive sur une île sans sa plante hôte ne pourra pas survivre. Inversement, une plante qui s'installe dans un nouvel habitat sans son pollinisateur ne pourra pas se reproduire.

L'introduction d'espèces animales par l'homme a débuté à St. Martin avec les Amérindiens. Ces introductions se sont accélérées à l'époque des colonies et de nos jours via les échanges maritimes et aériens. Quelques introductions sont intentionnelles (comme la mangouste) mais la plupart restent accidentelles. A l'époque des colonies les espèces étaient introduites avec les semences et les échanges commerciaux. De nos jours ces espèces arrivent avec l'importation des plantes ornementales venant des quatre coins du monde.

Spéciation

Les îles regroupent de nombreuses espèces endémiques qui ne sont présentes nulle part ailleurs. A St. Martin on recense plusieurs lézards et de nombreux insectes, araignées et autres invertébrés endémiques de l'île. La spéciation est l'évolution vers une nouvelle espèce et se produit fréquemment dans les milieux insulaires.

Lorsqu'une population animale colonise une nouvelle île, elle s'isole géographiquement de sa population initiale (à condition que l'espèce ne puisse pas voler ou que l'île soit trop éloignée du continent). Les échanges génétiques ne s'effectuent plus entre ces deux populations et la population insulaire peut diverger d'un point de vue génétique. La population insulaire devient trop différente de la population initiale et les individus ne peuvent plus se reproduire entre eux, une nouvelle espèce est née.

L'isolement géographique est un phénomène qui favorise la spéciation et l'adaptation au milieu est le processus qui conduit à la formation d'une nouvelle espèce. Au cours du temps les plantes et les animaux vont s'adapter et évoluer dans leur nouvel environnement. Par exemple, un lézard originaire des forêts ombrophiles d'une autre île va peu à peu s'adapter au cours des générations au milieu sec de St. Martin.

L'assemblage unique de la faune et de la flore d'une île conditionne ces processus d'adaptation et de spéciation. Par exemple, il existe peu d'oiseaux insectivores à St. Martin par rapport au continent et avant l'homme il n'y avait pas de mammifères prédateurs. Ces conditions procuraient une niche écologique pour les lézards qui bénéficiaient de l'abondance de proies et de l'absence des prédateurs.

Radiation adaptative

Lorsqu'une espèce colonise un nouveau milieu avec des niches écologiques libres elle peut évoluer en plusieurs espèces, chacune exploitant une niche bien définie. Ce processus est appelé la radiation adaptative. L'exemple le plus connu est la grande diversité des pinsons des Galápagos qui ont permis à Charles Darwin d'échafauder sa théorie de l'évolution. Une population d'une espèce donnée s'installe dans un milieu avec peu de compétition entre les îles et évolue en plusieurs espèces chacune adaptée à son habitat et son régime alimentaire.

En région Caraïbe, les anolis sont un autre exemple de radiation adaptative. Les deux espèces d'anolis natives de St. Martin partagent un ancêtre commun originaire des Grandes Antilles. Nos espèces diffèrent en taille, prédatent différents insectes et occupent des habitats différents (forêts vs. buissons épineux). Cette diversification leur permet de coexister sur l'île et de partager les ressources disponibles en termes d'habitats et d'alimentation.

Biogéographie insulaire

Ce concept vise à comprendre les facteurs qui affectent la diversité spécifique (le nombre d'espèces) sur une île. La première hypothèse est liée à la taille de l'île et à la distance séparant l'île du continent d'où provient la population colonisant l'île. Les colonisations se produisent fréquemment lorsque l'île est proche du continent, mais une petite île subira des extinctions

plus fréquentes. En effet, les habitats et les sources de nourriture sont plus limités sur une petite île et les populations sont donc plus vulnérables aux facteurs climatiques (tempête, sécheresse) qui réduiraient ces ressources.

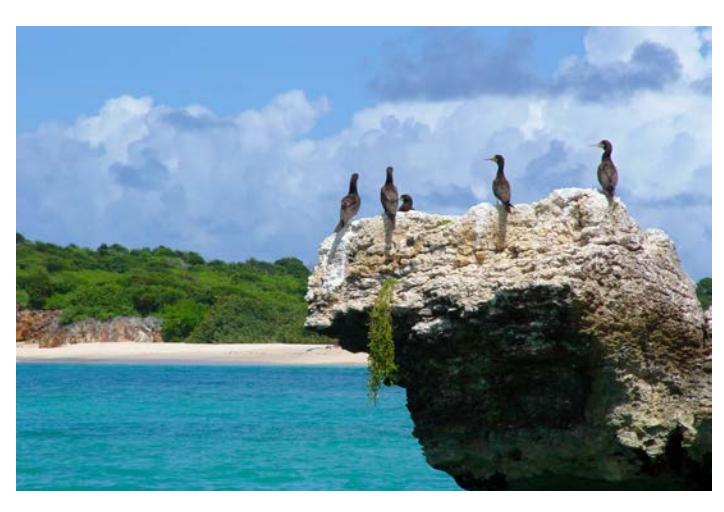
En théorie, une île vierge sera colonisée graduellement par de nombreuses espèces de plantes et d'animaux jusqu'à ce que le taux d'extinction s'équilibre avec le taux de colonisation. Le nombre d'espèces sur l'île deviendra stable. En pratique les choses sont bien entendu plus compliquées. Une petite île avec des paysages variés pourra héberger une plus grande diversité faunistique par rapport à une grande île avec peu d'habitats à coloniser. De plus, la direction des courants marins rend une île plus ou moins facile à coloniser.

Les concepts de biogéographie insulaire sont utilisés pour d'autres milieux que les îles et îlets. D'un point de vue écologique, tout habitat qui est isolé d'un habitat similaire peut être considéré comme une île. Ainsi une forêt au milieu d'un champ constitue une île de végétation. A St. Martin, les grottes peuvent être considérées comme des îles. Des espèces particulières d'insectes et d'araignées sont présentes dans les grottes des Terres Basses et de Billy Folly. Ces cavernes sont trop éloignées l'une de l'autre pour permettre des échanges entre les espèces.

La biogéographie insulaire permet notamment de conserver et préserver des habitats essentiels pour certaines espèces et peut être utilisée pour définir les tailles et délimitations des espaces à protéger. Une seule grande zone de réserve peut protéger une plus grande diversité par rapport à plusieurs petits espaces protégés. Des corridors écologiques permettant de relier les îles entre elles peuvent être mis en place dans un soucis de conservation.

Vulnérabilité

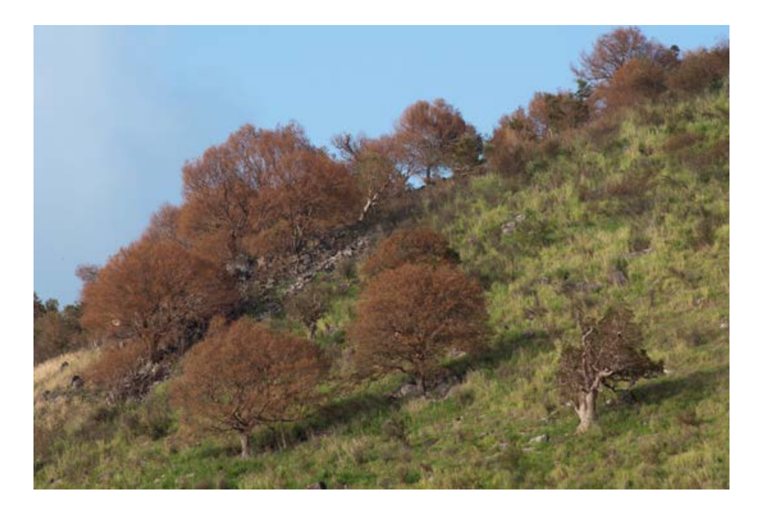
La faune insulaire est particulièrement vulnérable aux perturbations naturelles et anthropiques. Sur les îles, les sécheresses, les tempêtes ou les éruptions volcaniques peuvent éradiquer des espèces. La destruction des habitats peut devenir problématique dans les îles où peu d'habitats sont disponibles. Les espèces introduites ont des conséquences catastrophiques sur la biodiversité insulaire. Un prédateur introduit peut éradiquer une espèce native. De plus, des espèces peuvent devenir invasives et nuisibles en l'absence de prédateur.



Les oiseaux marins, comme les **Fous bruns**, ont probablement été les premiers à coloniser l'île (Photo de Marc Petrelluzzi).



Les espèces endémiques, comme l'**Anolis de St. Martin**, ont évolué à partir de leurs ancêtres qui ont colonisé l'île. Ces populations d'anolis étaient isolées sur St. Martin et ont donné différentes espèces pour limiter la compétition.



Un cyclone peut contribuer à la défoliation des arbres et arbustes et limiter la disponibilité en ressources alimentaires pour les espèces recherchant le nectar des fleurs.

Biologie A St. Martin

Notre compréhension de la biologie et de l'écologie de St. Martin a été acquise au cours des quatre derniers siècles. Des scientifiques, des naturalistes et des amateurs résidant sur l'île, dans la Caraïbe ou dans d'autres régions du monde ont largement contribué à la découverte de la faune et de la flore de l'île. Tout comme les oiseaux migrateurs, des scientifiques sont passés brièvement à St. Martin pour décrire des espèces et collecter des spécimens.

Les premiers inventaires

Charles de Rochefort publia en 1658 l'ouvrage ***Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique***. Rochefort était un pasteur protestant français installé aux Pays-Bas qui a voyagé aux Antilles. Bien que son ouvrage ne contienne que peu d'information sur St. Martin, ces quelques lignes traduisent son attrait pour cette île :

> « Il y aussi quelques étangs disséminés loin dans les terres et qui abritent quantités de poissons et de tortues. On peut voir des cochons sauvages, des colombes, des tortues et de nombreux perroquets. »

Si la présence de colombes n'est pas étonnante on peut néanmoins s'interroger sur l'observation à cette époque de la **Tortue charbonnière**. L'abondance de perroquets est surprenante et on peut se demander quelles autres espèces étaient fréquemment observées à cette époque et ont disparu depuis.

Jean-Baptiste Labat, aussi connu sous le nom de Père Labat, était un prêtre français, naturaliste et ethnographe qui a vécu et voyagé dans la Caraïbe entre 1693 et 1706. Ordonné prêtre à Paris il est volontaire pour partir aux Antilles en tant que missionnaire dominicain. Il a consigné des nombreuses informations sur la biologie, la vie dans les colonies et ses interactions avec le peuple Caraïbe. En 1705, Père Labat décrit son voyage à St. Martin dans son livre **Nouveau voyage aux isles Françoises de l'Amérique** qui a été publié en 1722. Bien qu'il ne s'étende pas sur les particularités de la faune sauvage de cette île, ses descriptions des colonies nous permettent de comprendre la population et les pratiques agricoles de l'époque.

Dr. Hendrik Elingsz van Rijgersma

Dr. van Rijgersma était un médecin néerlandais recruté par le gouvernement des Pays-Bas pour soigner les esclaves affranchis de St. Martin. Il est arrivé en 1863 et mourut sur l'île en 1877. Bien qu'il n'ait pas publié de documents scientifiques, il a contribué à la connaissance de la biologie insulaire.

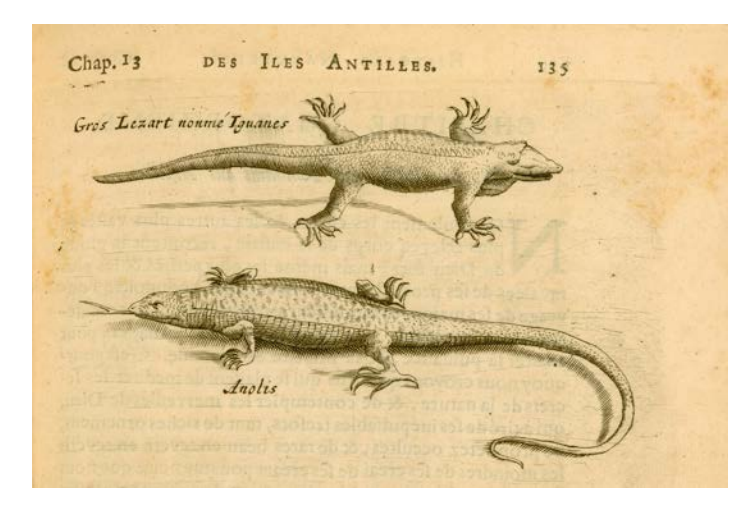
Dr. van Rijgersma était un malacologue depuis son enfance. On ne sait pas si son intérêt pour les coquillages l'a conduit à venir à St. Martin mais il n'a pas cessé d'acheter des spécimens aux navigateurs.

Il a débuté une collection importante sur l'île incluant des coquillages, des oiseaux, des reptiles, des insectes, des plantes et des fossiles. De nombreux spécimens font partie aujourd'hui des collections zoologiques et botaniques des musées en Europe et aux Etats-Unis. Il a échangé quelques échantillons pour des coquillages ou du matériel médical. Il a réalisé quantités d'esquisses et de peintures de coquillages et de plantes.
Dr. van Rijgersma entretenait une correspondance avec des scientifiques du monde entier dont le malacologue Hendrik Johannes Krebs, le paléontologue E.D. Cope et le professeur Pieter Harting de l'Université de Utrecht aux Pays-Bas. A St. Martin, il était ami avec le Père Kohlmann, un prêtre français et entomologiste qui fut autrefois professeur de biologie.

Les fossiles collectés par Dr. van Rijgersma à Anguilla ont été utilisés afin de décrire le **Cobaye géant** (ou souris à dents émoussées *Amblyrhiza inundata*) qui était endémique des îles du Banc d'Anguilla. La **Couresse du Banc d'Anguilla** (*Alsophis rijgersmaei*) a aussi été décrite à partir de la collection de Dr. van



La faune et la flore sauvages des Petites Antilles illustrées au 17è siècle par le graveur Pierre Vander. On peut noter la présence d'un dragon volant. De nos jours, il est largement admis que l'observation de dragons va de paire avec une consommation excessive de rhum.



Un **Iguane** et un **Anolis** dessinés dans l'***Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*** de Charles de Rochefort, 1658. (Reproduction avec l'accord de la bibliothèque John Carter Brown de l'Université de Brown).

Rijgersma. E.D. Cope proposa de lui dédier son nom d'espèce :

> « Six spécimens furent envoyés depuis l'île à l'Académie des Sciences Naturelles par Dr. H.E. van Rijgersma. Je lui dédie cette espèce en reconnaissance de son travail pour une meilleure compréhension de la zoologie de l'île. »

Récemment, un spécimen collecté par Dr. van Rijgersma a permis de décrire le **Scinque de St. Martin** (*Spondylurus martinae*) en 2012.

Dr. van Rijgersma mourut le 4 Mars 1877 et laissa une femme et sept enfants. Il a été enterré au cimetière Dutch Reformed Cemetry qui est connu de nos jours comme le Cimetière de Cul-de-Sac. Après sa mort, sa collection de coquillages fut estimée comme n'ayant aucune valeur alors que les étagères contenant les spécimens furent évaluées à $8. Cette estimation est bien évidemment erronée. Rétrospectivement, cette collection a beaucoup apporté à la connaissance de la faune et de la flore de l'île et reste inestimable.

Un 20è siècle dédié aux sciences

Au cours des siècles précédents les collectionneurs faisaient parvenir les spécimens aux muséums où ils étaient étudiés. Au cours du 20è siècle les scientifiques ont entrepris eux-mêmes des missions d'échantillonnage dans la Caraïbe. Les îles des Antilles sont devenues des sites de choix pour l'étude de la biogéographie insulaire et des processus d'évolution. Au même moment les naturalistes ont poursuivis leurs inventaires sur la faune et la flore de ces îles.

La plus grande documentation sur la faune et la flore sauvages de St. Martin date de la première moitié du 20è siècle et fut réalisée par Evert Stephanus Johannes Kruythoff. Né à St. Martin en 1893, Kruythoff était un professeur ayant vécu à St. Martin, Saba et St. Eustache. Son livre publié en 1938, ***The Netherlands Windward Islands and a Few Interesting Items on French St. Martin***, contient un chapitre détaillé sur la flore, la faune et les espèces marines de ces trois îles.

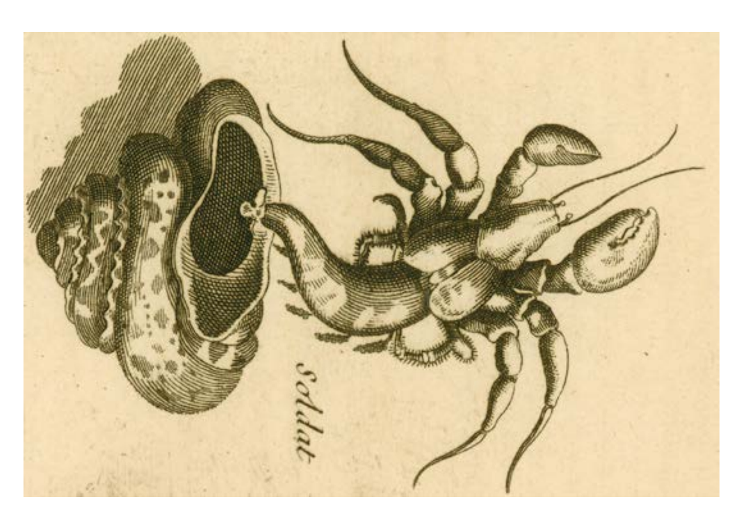
Plus connu en tant qu'historien, S.J. Kruythoff a néanmoins observé et décrit une faune variée. Il résidait sur l'île et ses connaissances des variations saisonnières et des migrations des espèces apportent des informations essentielles sur l'écologie des espèces. Il a par ailleurs noté les noms communs locaux des espèces et leur importance pour les populations locales (chasse, élevage).

De nombreux scientifiques néerlandais ont visité St. Martin au milieu du 20è siècle. Dr. Pieter Wagenaar Hummelink a collecté des spécimens d'animaux lors de ses visites en 1949, 1955 et 1963. Il fut éditeur de la revue ***Studies on the Fauna of Curaçao and other Caribbean Islands*** pendant plusieurs décennies et a contribué à l'étude de la faune de l'île. Il a publié des douzaines d'articles et ses spécimens collectés furent à l'origine de nombreux autres articles.

L'ornithologue néerlandaise Dr. Karel Hendrik Voous est venue



Des oiseaux et des tortues venant se reproduire, une illustration de l'***Histoire générales des Antilles habitées par les François*** un livre de Jean Baptiste Du Tertre, 1667. (Reproduction avec l'accord de la bibliothèque John Carter Brown de l'Université de Brown).



Un **Bernard-l'hermite** illustré dans le ***Nouveau voyage aux isles Françoises*** de Jean-Baptiste Labat, 1742. (Reproduction avec l'accord de la bibliothèque John Carter Brown de l'Université de Brown).



La tombe de Dr. van Rijgersma sous un grand Tamarin dans le cimetière de Cul-de-Sac. En 2009, des bénévoles ont installé la pierre tombale en marbre.

sur l'île en 1952, a échantillonné près de 164 oiseaux et a publié un article dans la revue Hummelinck « The Birds of St. Martin, Saba et St. Eustache ».

Pendant la seconde moitié du 20è siècle les îles de la Caraïbe devinrent les terrains d'étude privilégiés pour comprendre la biogéographie insulaire. Les progrès dans le transport aérien rendirent les missions d'inventaires plus accessibles aux scientifiques.

Dr. James « Skip » Lazell est venu à St. Martin en 1963 et 1966 pour son doctorat et étudier les populations de lézards. Il a décrit une nouvelle sous-espèce d'anolis sur l'île, ***Anolis wattsi pogus***, qui fut ensuite considérée comme une espèce à part entière.

En plus de sa contribution sur la connaissance de la faune sauvage, Lazell fait preuve d'espièglerie. Lorsqu'en 2012 je lui demande l'origine du nom d'espèce ***pogus*** il me répond :

> « Le nom « ***pogus*** » vient de mon personnage de bandes dessinées préféré « Pogo l'Opossum ». Tout a débuté lors d'une discussion au MCZ (Muséum de Zoologie Comparative) de Harvard sur le choix et le sens (ou leur manque de sens) des noms scientifiques. Mon avis était qu'un nom n'a pas besoin d'avoir un sens précis : « Je vais vous le prouver ! Je vais nommer ce nouvel anolis « ***pogus*** » et voir s'il est accepté par la communauté scientifique ». A part toi, personne ne m'a jamais demandé le sens de ce nom d'espèce ! »

Evidemment on cherche toujours le sens d'un nom scientifique et des chercheurs ont pensé que le nom d'espèce provenait du grec Pogos signifiant barbe. Par ailleurs, son nom commun, **Bearded Anole**, dérive de « beard » la barbe en anglais.

Dr. Lazell a parcouru le monde pour ses recherches et va aujourd'hui régulièrement à Guana Island aux Iles Vierges Britanniques.

En 1977, Andries Hoogerwerf publia ***Notes on the Birds of St. Martin, Saba and St. Eustatius*** qui est un recueil de ses observations de l'avifaune de St. Martin réalisées aux cours de ses visites en 1973, 1974 et 1975. Son fils, Henk Hoogerwerf, et sa belle-fille, Anne de Haan, ont aussi participé à ces observations. Leur inventaire recense 13 espèces d'oiseaux qui n'avaient pas encore été répertoriées sur l'île.

Au début des années 1980, l'écologiste et biologiste Dr. Joan Roughgarden étudia les lézards de St. Martin et des îles alentours et publia le livre ***Anolis Lizards of the Caribbean : Ecology, Evolution and Plate Tectonics***. A l'aide de plusieurs expériences et de modèles elle expliqua notamment le comportement alimentaire des espèces, les compétitions inter-spécifiques et les processus de co-évolution. St. Martin était un site de prédilection en raison de la présence de deux espèces d'anolis endémiques et relativement proches en termes de taille et de régime alimentaire.

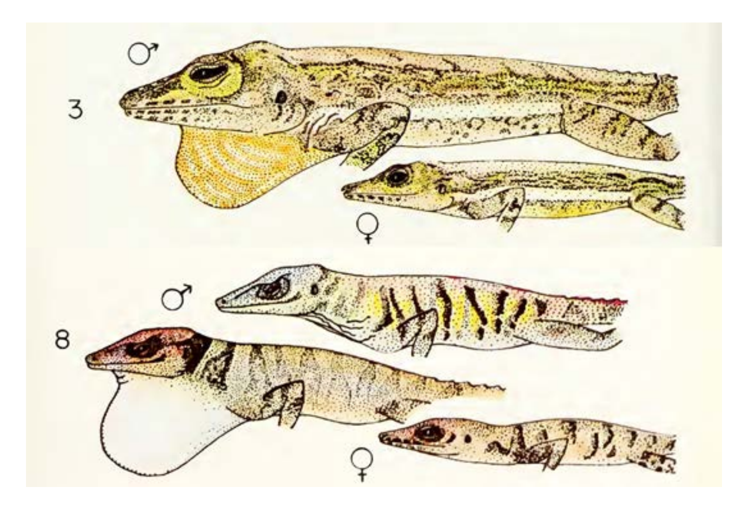
La biologie de St. Martin de nos jours

Au début du 21è siècle, les recherches sur la biologie de l'île se poursuivent. De nouvelles méthodes et outils apparaissent et font naitre de nouvelles pistes de recherche. Par exemple, les analyses génétiques sont de plus en plus utilisées et permettent de comprendre les interrelations entre les espèces. En 2012, S. Blair Hedges et Caitlin E. Conn ont décrit 24 nouvelles espèces de scinques dans la Caraïbe à l'aide d'analyses moléculaires et de caractères physionomiques et anatomiques. Une nouvelle espèce de scinque endémique de l'île, le **Scinque de Saint Martin**, a été décrite à partir des spécimens des collections des muséums dont un individu fut échantillonné par Dr. van Rijgersma il y a près d'un siècle.

Les scientifiques sont aussi concernés par la préservation et la conservation des habitats et des écosystèmes. L'anthropisation et l'introduction d'espèces ont des conséquences sévères sur les espèces natives, dont certaines n'ont pas encore été décrites.



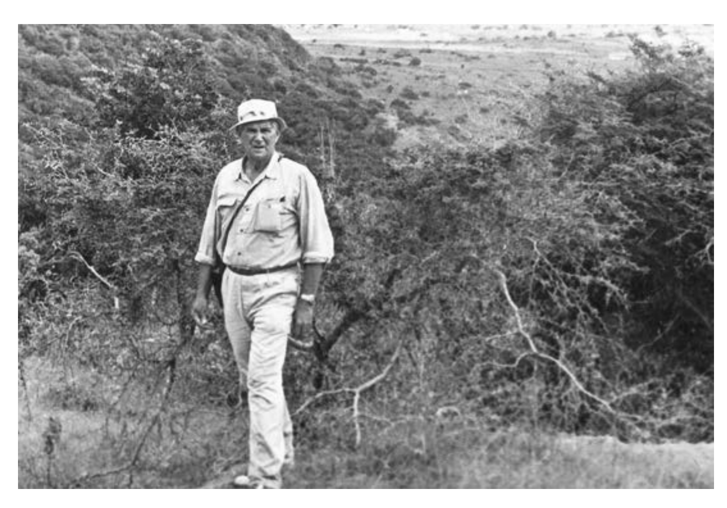
The Netherlands Windward Islands, et son auteur S.J. Kruythoff. Sa connaissance de la faune, des populations locales et de leurs interactions avec les espèces reste unique. (Photos issues de la collection de Will Johnson).



Illustrations d'*Anolis gingivinus* (3) et d'*A. pogus* (8) réalisées par Skip Lazell. Ses observations sur le terrain lui ont permis de mettre en évidence les variations de coloration de cette dernière espèce. (Muséum de Zoologie Comparative, Université de Harvard).

Plusieurs chercheurs réalisent des missions scientifiques dans un but de protection et de conservation des espèces et de leurs milieux. Depuis 1998, la Réserve Naturelle de St. Martin réalise des suivis des oiseaux marins et des sites pontes de tortues marines. L'association EPIC – Environmental Protection in the Caribbean – contribue à l'étude et au marquage des parulines et des oiseaux des étangs depuis plus de 10 ans. Ces études font partie des suivis les plus long réalisés dans la Caraïbe.

De futures collaborations et échanges entre les associations, les scientifiques, les chercheurs de passage et les naturalistes vont certainement accroître notre connaissance de la faune sauvage de l'île. L'apport des méthodes modernes comme l'analyse génétique, le suivi par balises Argos, les photos numériques et les bases de données en ligne viennent renforcer les processus d'observation et de description de nouvelles espèces. Petit à petit, les données s'organisent et se complètent et la faune sauvage de St. Martin est de plus en plus connue et détaillée.



Andries Hoogerwerf sur le terrain à St. Eustache en 1973. Ces observations réalisées dans les années 1970 furent publiées en 1977. (Photo de Henk Hoogerwerf).



Sharoni Shafir de l'équipe du Dr. Joan Roughgarden réalisant une expérience comportementale sur les anolis. Cette étude vise à déterminer la distance maximale sur laquelle un lézard chassera une proie. (Photo de Joan Roughgarden).



Un des spécimens de la collection utilisé pour décrire ***Spondylurus martinae***, le scinque endémique de St. Martin. (Photo de S. Blair Hedges avec l'accord du MCZ de l'Université de Harvard).

Remerciements

Merci à tous les naturalistes qui ont étudié la faune de St. Martin, tant sur l'île que partout le monde. Merci à tous les membres de l'association Les Fruits de Mer, la meilleure équipe au monde. Un grand merci en particulier à Jenn Yerkes, Présidente de l'association Les Fruits de Mer.

Merci aux nombreuses personnes qui ont contribué à améliorer ce livre en partageant leurs connaissances scientifiques, historiques, culturelles et pratiques: Adam Brown, Alejandro Sanchez, Barbara Cannegieter, Binkie van Es, Blair Hedges, Bob Powell, Christophe Henocq, Elsje Bosch, Fons O'Connor, Jay Haviser, Joan Roughgarden, Jo-Anne Sewlal, Julien Chalifour, Julien Touroult, Karl Questel, Mark de Silva, Michel Breuil, Natalia Collier, Patrick Maréchal, Rick West, Robert Henderson, Ronald Pieters, Rueben Thompson, Scott Carroll, Scott Pederson, Skip Lazell, Stephan Luke Petit, Tadzio Bervoets, Tom Turner et Will Johnson.

Merci aux photographes qui m'ont gracieusement permis de présenter leurs photos dans ce livre: Karl Questel, Marc Petrelluzzi, Binkie Van Es, Blair Hedges, Joan Roughgarden, Claudia Lombard and Henk Hoogerwerf. Merci au Museum of Comparative Zoology de Harvard, à la John Carter Brown Library et à Will Johnson pour avoir fait don de l'utilisation des images de leurs collections.

Ce livre a été financé en partie par l'Agence française pour la biodiversité grâce à une micro-subvention de TeMeUm.

Pour plus d'informations sur la faune de St. Martin, visitez www.lesfruitsdemer.com.



Réalisé avec le soutien de :





MINISTÈRE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES
ET DES RELATIONS
AVEC LES COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES





Action soutenue par l'AFB pour le Centre de ressource Te Me Um et ses membres.



